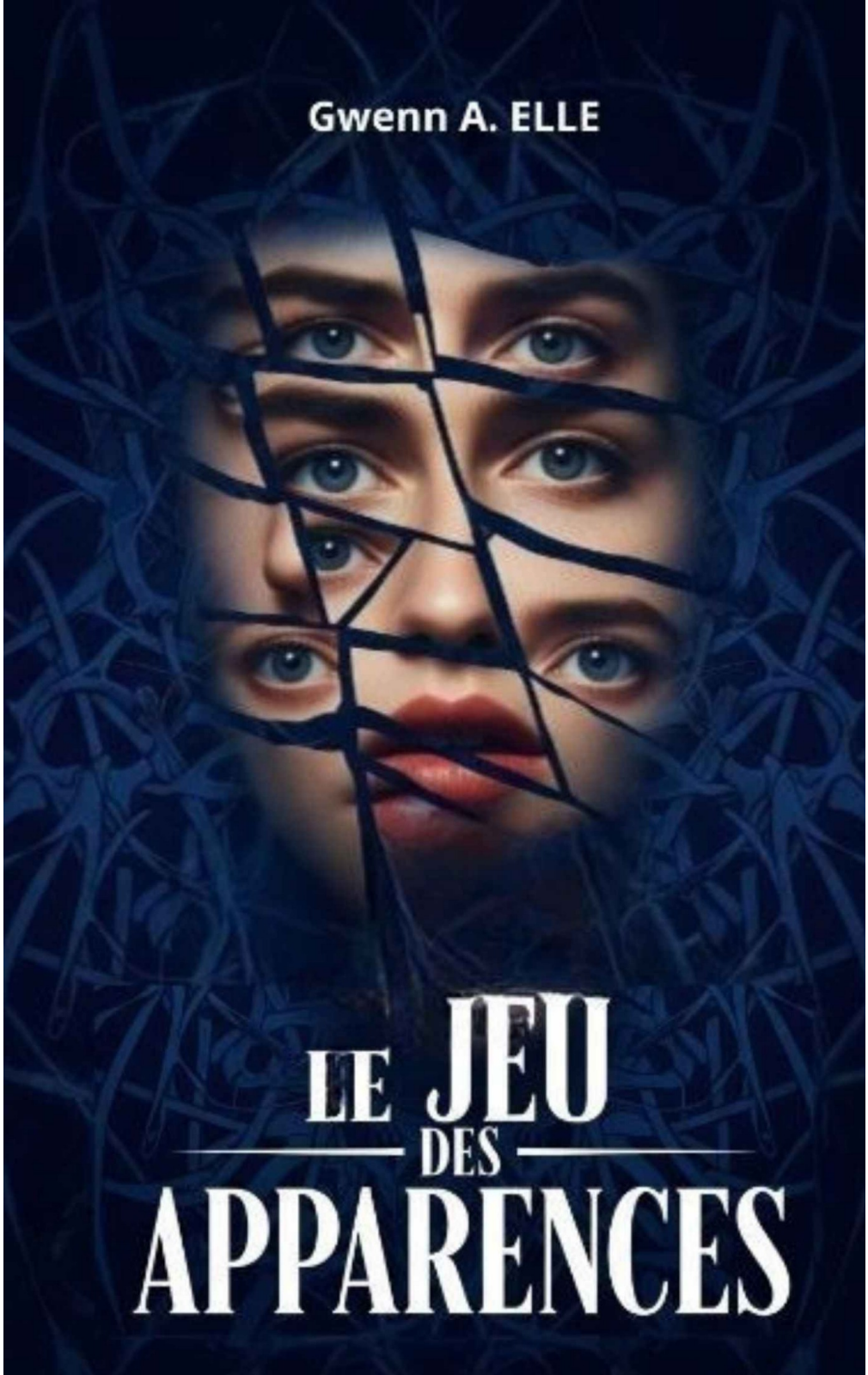
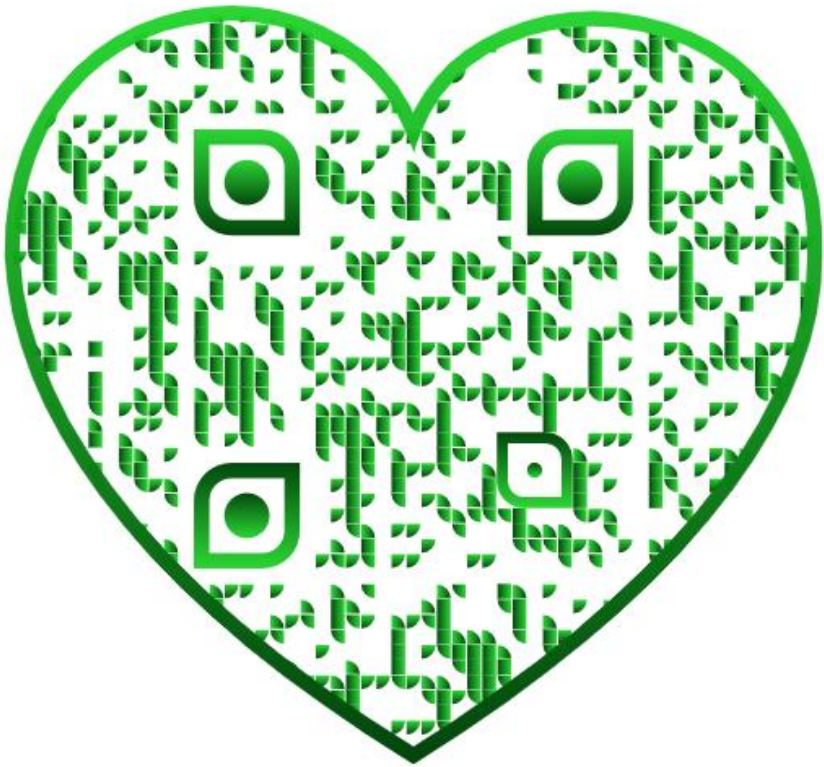
Gwenn A. ELLE



LE JEU DES APPARENCES



Gwenn A. ELLE

LE JEU DES APPARENCES

À mes enfants, Yoran, Robin et Maxime, mes soutiens indéfectibles… Et tout spécialement à Yoran, qui a su s'improviser alpha lecteur et créateur de contenu…

Et à vous qui me lisez.

Gwenn A. ELLE

Le jeu des apparences

Chapitre 1

Elle venait de terminer son dernier carton et regardait par la fenêtre en se demandant si la ville allait lui manquer. Le téléphone sonna. C'était son amie. Elle soupira avant de répondre. Elle savait bien que celle-ci allait encore tenter de la dissuader…

— Non, je n'ai toujours pas changé d'avis, lui déclara-t-elle d'emblée.

— Eh oh ! Bonjour quand même ! Je voulais juste savoir si tu avais besoin d'un coup de main pour charger ta voiture…

— Ça devrait aller, mais si tu as envie de venir, ton aide est la bienvenue.

— Ok ! Dans ce cas, je suis là d'ici trente minutes. Et je te préviens : j'ai toujours l'espoir d'arriver à te rendre la raison !

— Tu vas vraiment me manquer, soupira-t-elle alors, amusée par le ton triomphant de son amie, qui ne l'entendait déjà plus.

Elle faisait traîner les derniers instants qu'elle passait dans son appartement avant de quitter la ville, lorsqu'elle reçut une notification : un courriel venait d'arriver. Le patron lui souhaitait (encore une fois) une bonne année sabbatique et lui rappelait que si elle changeait d'avis, elle pourrait le contacter et retrouver sa place avant l'échéance.

Le notaire avait également envoyé des documents concernant la maison de son oncle. Tout était enfin terminé.

« C'est fou, cette histoire, se répéta-t-elle pour la énième fois, j'étais loin d'imaginer que ma vie prendrait un tel tournant, jusqu'à ce que cet homme me contacte ! »

Déposée dans un couvent, alors qu'elle était encore bébé, elle avait passé son enfance en foyer. Pendant des années, elle avait tenté d'apprendre qui était sa famille et les raisons de son abandon, mais en vain. Et puis les lois avaient changé et les orphelins en quête de leur identité, de leurs racines, avaient enfin eu accès aux informations qui concernaient leur inscription au registre des pupilles de la nation.

Elle avait alors ainsi appris que sa mère ne l'avait jamais oubliée,

grâce à une lettre déposée à son intention. Mais c'était une bien maigre consolation…

Depuis qu'elle l'avait reçue, elle ne se séparait plus du fameux courrier. Elle savait pourtant qu'il allait bien falloir qu'elle cesse de l'emporter partout si elle souhaitait la conserver en bon état.

Elle sortit le papier raffiné de son enveloppe et déplia les feuillets. Délicatement parfumés, ils l'entraînaient chaque fois dans le passé, un passé d'une autre dimension, qui ne lui appartenait pas, mais qui pourtant lui faisait étrangement écho.

Ma Chère Fille, J'ai toujours été très influencée par cet esprit d'autrefois, transmis par mes parents, et dans lequel j'ai baigné jusqu'ici. Aujourd'hui, je suis malade et j'espère un jour te rencontrer, si tu te sens capable de me pardonner.
Celle qui aurait dû être ta maman

Je t'écris aujourd'hui parce que j'ai conscience du traumatisme que tu as sans doute vécu dans ton enfance lorsque j'ai dû me résoudre à t'abandonner. Je ne cherche en rien à me justifier. J'ai fait ce que j'ai cru, à l'époque, être le meilleur choix. Mais je sais à présent que tu a besoin de savoir qui tu es, et les raisons de ma défection, pour te construire et j'espère que cette lettre te trouvera rapidement…

Je suis issue d'une famille riche et influente. J'ai eu un petit frère qui est décédé, alors qu'il était tout petit, des suites d'une maladie, après la guerre. J'ai également un grand frère.

Il faut replacer les faits dans leur contexte. À l'époque, les femmes n'avaient que peu de poids. Quant à leurs droits… Ils étaient quasi inexistants. Mon père était très dur et ma mère très effacée, mais j'étais heureuse. J'étais fiancée à un ami de mon frère, un homme merveilleux dont j'étais follement amoureuse. Mon chemin était tout tracé : je terminais simplement mes études à Paris avant de le retrouver pour vivre une vie de bonheurs.

Cependant, alors que j'étudiais dans la capitale, j'étais invitée dans de nombreuses soirées. J'étais sage et travaillais beaucoup, mais mon père m'encourageait à honorer les invitations, prétextant que l'image de la famille en dépendait. Cependant, de nature naïve, j'accordais facilement ma confiance. Et malheureusement, un jour, j'ai fait une mauvaise rencontre et j'ai été abusée.

De longs mois durant, j'ai tenté d'oublier, de faire comme s'il n'était rien arrivé… Mais j'ai perdu quelque chose ce jour-là. Quelque chose de

précieux. Pas seulement ma virginité, mais également ma joie de vivre, une partie de moi. J'avais peur, je me sentais seule, malade et sale. Je n'osais plus rentrer chez moi. J'étais déshonorée. Cette notion est actuellement dépassée, mais à l'époque, c'était très contemporain…

J'étais dans le déni et je n'ai pas compris avant la fin de la grossesse que tu étais là, en moi. Tu te faisais toute petite ! Et lorsque tu es née, je t'ai emmenée, dès que j'en ai eu la possibilité, au couvent où je pensais que tu serais plus heureuse.

Il était difficile à l'époque d'être fille-mère, mais ne crois pas que j'aie agi pour me protéger ou pour protéger un avenir tout tracé. Je l'ai fait, d'une part, parce que je me dégoûtais tant que j'étais incapable de m'occuper de toi, et d'autre part, parce que je pensais sincèrement que tu méritais une meilleure vie que celle d'une enfant bâtarde.

Je suis rentrée dans ma famille dès que mes études se sont terminées et j'ai épousé mon amoureux. Je lui ai tout raconté. Il a toujours regretté que je ne lui aie pas écrit ce qui m'était arrivé à Paris. Il t'aurait aimée, lui, comme un père…

Il t'a recherchée un certain temps, mais les pistes s'arrêtaient assez vite. Tu as été déplacée plusieurs fois et nous avons supposé que tu avais été adoptée dans une jolie famille. Et cette pensée m'a toujours aidée à supporter ce que j'avais fait.

Nous n'avons jamais pu avoir d'enfant ensemble, mon mari et moi. Il a succombé à une maladie au bout de quelques années, et je lui suis restée fidèle. Les occasions de reconstruire un foyer n'ont pas manqué, mais je supposais que la vie me punissait pour ce que j'avais fait.

Je n'ai pas pu te garder, et je le déplore. Je l'ai regretté dès que mon mari m'a proposé de te chercher afin de te récupérer… Je n'aurais peut-être pas été une bonne mère, mais j'ai réalisé à ce moment-là que j'avais enfoui mon amour pour toi. Et il s'est alors libéré, comme si je m'étais interdit de ressentir ces émotions, comme si ma raison avait occulté mes sentiments.

Pourtant, je me souviens de tes toutes petites mains, de ton minuscule petit nez, de ton odeur, et de ton corps tout chaud contre le mien.

Sache que je t'ai aimée et que tu m'as accompagnée dans chacun de mes pas au long de ces nombreuses années.

« Et dire qu'elle est décédée, sans avoir pu me retrouver, il y a seulement trois ans ! Je n'avais alors même pas connaissance de l'existence de mon dossier… » se dit-elle encore une fois en soupirant.

Elle avait beau être résignée quant à sa situation et à son histoire, elle aurait aimé en apprendre plus…

La lettre de son oncle, écrite à son intention, ne lui fournissait aucun renseignement supplémentaire. Elle la gardait désormais sur elle également, et chaque fois qu'elle lisait celle de sa mère, elle enchaînait avec la sienne :

Ma Chère Enfant, Ton oncle

Tu n'es bien sûr plus une enfant, mais c'est pourtant l'image que je me fais de toi. L'unique héritière de la famille.

Je n'ai jamais pu donner la vie, à mon grand regret. Et je n'ai découvert ton existence que lorsque la lettre de ma sœur m'est parvenue. Elle a fait en sorte que je la reçoive après son décès, afin que je puisse te la transmettre un jour. Si seulement elle m'avait raconté alors… Peut-être aurais-je pu les aider, elle et mon ami, son mari, à te retrouver ! Notre père n'aurait eu d'autre choix que de t'accepter si nous nous étions soutenus…

Quoi qu'il en soit, ces informations me permettent à présent de mieux comprendre un certain nombre de choses…

Je suis âgé et souffrant, à mon tour, aujourd'hui. J'ai donc décidé de verser nos deux lettres à ton dossier. J'espère de tout mon cœur qu'elles te parviendront. Tu mérites de connaître ton histoire. Notre famille a tant enduré…

Je ne sais pas qui tu es, ni quelle vie tu as eue, mais je souhaite te transmettre quelque chose, ton héritage… Les coordonnées de mon notaire se trouvent sur la carte de visite dans l'enveloppe qui accompagne nos courriers. Contacte-le. Je t'en prie.

C'est ainsi qu'elle avait découvert, quelques mois auparavant, qu'elle était l'héritière d'une villa, au bord de la mer, inhabitée depuis plus d'un an, et d'une belle somme d'argent qui lui avait permis de rembourser le prêt de son appartement et celui de sa voiture, de régler les frais de succession et de notaire,… Et qui lui assurait de vivre le reste de sa vie confortablement, sans avoir à s'inquiéter de son avenir.

Son oncle avait hérité de sa propre sœur, dont il n'avait pas reçu grand-chose suite à de mauvais placements, et avait décidé de transmettre la plupart de ses biens, après les frais de succession, à la nièce bâtarde qu'il n'avait finalement jamais rencontrée.

« Bâtarde ». Ce mot avait une connotation si négative ! Elle avait été

conçue dans la douleur et hors mariage, ce qui faisait effectivement d'elle une bâtarde… Mais elle ne se sentait pas comme illégitime ni « irréelle ». Elle ne portait pas le poids de ce mot. Elle n'avait connu que sa propre vie, morne et triste, à l'orphelinat. Un peu trop sérieuse, un peu trop studieuse, un peu trop souvent malade, … Personne n'avait voulu adopter la petite fille terne et ennuyeuse qu'elle était, et elle s'était construite ainsi, avançant étape par étape, jusqu'à la fin de ses études…

Non, elle n'avait rien d'une bâtarde et ne portait pas le poids de ce mot, ou de cette situation. Elle était simplement une orpheline, une pupille de la nation, un être sans intérêt, une bouche à nourrir, qui avait grandi dans l'idée qu'elle devait travailler afin de rendre à son pays tout ce qu'il avait fait pour elle.

La découverte de ses origines ainsi que celle de son héritage survenaient à une période de sa vie où elle faisait le bilan des années passées. Elle avait eu deux longues relations qui étaient plus de l'ordre du partenariat que de l'amour, mais pas d'enfant…

« Se pourrait-il qu'une sorte de malédiction pèse sur la famille ? », s'était-elle demandée en découvrant l'histoire de ses ancêtres.

Elle savait néanmoins que le déroulement de sa vie relevait plutôt d'une affaire de circonstances. Dans sa jeunesse, elle avait fait le choix de privilégier sa carrière, de se consacrer à son avenir professionnel. C'est d'ailleurs pour cette raison que son premier fiancé avait décidé de rompre. Ensuite, elle avait rencontré un homme merveilleux, plus âgé, qui était déjà père et qui ne voulait pas d'autre enfant. Son horloge biologique commençait justement à la travailler et fonder une famille devenait l'un de ses rêves. Mais l'homme merveilleux refusait catégoriquement. Il l'avait finalement quittée pour une femme plus jeune qu'elle, et s'était retrouvé à nouveau papa quelques années après. Quelle injustice !

Elle savait pourtant au fond d'elle qu'elle n'avait jamais été prête à tenter cette aventure. Vouloir et être en mesure de faire ne vont pas toujours de pair… Elle se croyait incapable d'élever un enfant. L'aurait-elle seulement aimé d'ailleurs ? L'abandon était ancré en elle si profondément… Les ravages du manque affectif en avaient fait une femme déterminée et sûre d'elle dans sa profession, mais elle restait tellement fragile dans le cadre des relations humaines qu'elle doutait de sa capacité à s'attacher durablement… Elle comptait peu d'amis, qu'elle avait souvent l'impression de délaisser, tant il lui était difficile de donner son affection et de faire confiance. Il lui semblait que tous

terminaient toujours par la trahir. Et les motifs de trahison se révélaient nombreux : certains amis mourraient, d'autres déménageaient pour des raisons professionnelles ou parfois personnelles, d'autres encore, disparaissaient simplement lorsqu'ils n'avaient plus besoin d'elle, lorsqu'ils avaient pris tout ce qu'il y avait à prendre… Et tous, sans scrupule, la laissaient finalement plus seule encore qu'elle ne l'était auparavant, emportant avec eux un petit bout d'elle.

Sa vie amoureuse était donc semblable à sa vie amicale…

« Quelle vie amoureuse d'ailleurs ? se demanda-telle, amère. Quelle vie amicale ? Quelle vie tout court ? »

Elle avait toujours suivi sa voie : l'école, les études, … Faire de son mieux, survivre, avancer… Les rencontres professionnelles avaient forgé sa vie. Elle s'était laissé porter, et avait finalement l'impression de n'avoir jamais pris de décision par elle-même, et surtout, pour elle-même.

Le revirement de sa situation économique l'avait donc amenée à se résoudre à bouleverser son existence. Financièrement, des options qui n'existaient pas jusqu'alors s'étaient soudainement rendues possibles. Et sur le plan psychologique, elle découvrait qu'elle n'était pas seulement cette fille effacée et morne qu'elle avait toujours connue, mais également une autre personne, qui appartenait à une famille, à un monde, dont elle ne connaissait rien. Il était donc temps pour elle d'avancer et d'explorer la vie sereine, à l'abri du besoin, qu'elle imaginait et qui lui avait été refusée.

Ces rebondissements inattendus, concernant ses origines et son héritage, arrivaient donc à point nommé pour quelqu'un qui se trouvait à une période de doute à propos de sa vie et qui envisageait sérieusement de transformer radicalement son destin. Elle savait qu'il n'y aurait pas de meilleure occasion, que le moment était venu.

Et elle était dorénavant en quête…
« En quête de quoi ? », se demanda-t-elle.

« En quête de paix ! », répondit naturellement sa propre voix au fond de sa tête.

Évidemment. C'était ce qu'elle cherchait à présent, et sans doute ce qu'elle avait toujours voulu… La paix intérieure, le plaisir de vivre.

Elle avait donc décidé de garder la villa héritée de son oncle, qu'elle

avait vue uniquement sur photos. La bâtisse avait bien besoin d'un petit rafraîchissement, de rajeunir son apparence. Quant au jardin, il ressemblait à une jungle. Et lorsqu'elle aurait terminé, alors elle choisirait de la conserver ou de la vendre.

Tout était subitement allé très vite : l'information de son patron, de son amie… Puis elle avait contacté un agent immobilier afin de mettre son appartement en location. Et voilà qu'elle scotchait à l'instant son dernier carton. Il faut dire qu'elle n'était pas matérialiste et qu'elle n'avait vraiment pas grand-chose à emporter, excepté de la paperasse, des ustensiles de cuisine, ses vêtements, des produits ménagers,…

La villa était déjà meublée. Les biens avaient été répertoriés et leur valeur chiffrée, et elle déciderait sur place de ce dont elle se séparerait. Elle savait pertinemment que les effets personnels n'auraient pas d'intérêt pour elle. Pourquoi conserver des objets qui avaient appartenu à des gens qu'elle n'avait même jamais rencontrés, et qui l'encombreraient plus qu'autre chose ? Et puis elle trouvait malsain de s'empêtrer dans la découverte de la vie qu'elle aurait pu avoir si… Si elle n'avait pas été abandonnée, suite au viol de sa mère. Parce qu'elle savait pertinemment qu'elle n'aurait, en tant que bâtarde, pas eu la vie dorée qui s'étalait sur les photos confiées par le Notaire sous forme d'objets de valeur, de pièces vastes et lumineuses et d'arbres verdoyants. Il aurait fallu qu'elle soit une enfant légitime pour vivre tout cela…

Elle espérait cependant découvrir des documents. Peut-être apprendrait-elle quelque chose sur l'histoire de la famille, et peut-être même sur son père biologique ? Mais elle gardait constamment en mémoire que son lien de parenté avec ces personnes s'arrêtait à celui du sang, qu'elle ne devait pas s'identifier comme leur descendante, au risque de fissurer son armure, celle qu'elle avait forgée tout au long de ces années, celle d'un être invisible et insignifiant, qui lui avait jusqu'ici donné la force de survivre, sans besoin ni envie, ou presque…

Mais elle devait se créer une nouvelle existence, une vie à laquelle elle donnerait un sens, dans laquelle elle se sentirait utile, dans laquelle elle aurait le sentiment de vivre, et qui la rendrait heureuse.

Elle avait l'impression de se réveiller d'un long sommeil sans rêve… Enfin !

L'interphone sonna et interrompit ses pensées. Son amie arrivait. Il était grand temps de charger ses affaires, de quitter son appartement, et d'embrasser sa nouvelle vie !

Sa voiture ne pouvait plus accueillir un seul carton tant elle débordait.

— Tu es sûre qu'il n'y a rien que je puisse faire pour t'empêcher de t'en aller ? Et si j'appellais le patron pour qu'il te file une augmentation ?

— Sûre. Rien ne me retiendra. Je prends mon destin en main.

— Tu as raison. Je suis fière de toi. Je joue les égoïstes parce que je n'ai pas envie que tu partes, c'est tout. Tu vas tellement me manquer…

— On s'appellera toujours autant ! Et puis tu pourras venir me voir !

— Avec les enfants et le mari !

— Et pourquoi pas ? Attends juste que j'aie fait le tour. Si ça se trouve, je vais devoir vivre dans une tente au fond du jardin !

— Parmi les ronces ?!
— Ah ah ! C'est bien possible !

— J'aimerais t'accompagner, mais tu sais ce que c'est…

— Oui… Je sais, répondit-elle en se faisant la réflexion que non, elle ne savait pas puisqu'elle n'avait ni mari, ni enfant.

Elle ressentait soudain une énorme envie de s'en aller.

« De m'enfuir ? Ou simplement de rouler vers ma nouvelle vie ? », se demanda-t-elle.

— Je t'appelle en arrivant. Ou alors je t'envoie juste un message. S'il y a du réseau ! Ne t'inquiète pas. — Je suis déjà inquiète ! Je t'aime, tu sais ? — Moi aussi, répondit-elle sous le coup de la surprise.

Cet élan d'amour soudain que son amie lui manifestait la décontenançait. Comment gérer cela ?

Elle démarra, jeta un dernier regard dans le rétroviseur, agita la main par la fenêtre et fonça vers sa nouvelle vie.

Chapitre 2

Les cinq heures de route étaient vite passées. Après un arrêt à mi-chemin afin de prendre un sandwich et un café, elle avait continué son trajet jusqu'au village de l'oncle dont elle ne savait rien.

Une appréhension soudaine l'envahit. Elle stoppa la voiture. Et si c'était une mauvaise idée ? Et si c'était n'importe quoi que de tout quitter pour se lancer à l'aveuglette dans cette folle aventure ? Jamais elle n'avait fait une chose pareille ! Elle aurait dû mettre la propriété en vente et continuer à avancer comme elle l'avait toujours fait.

Mais elle se rassura en se souvenant qu'elle ne s'engageait que pour une année, que ça n'était pas un très gros risque.

« Une seule année ! Et je peux encore faire demitour ! Je pourrai faire demi-tour à chaque instant d'ailleurs ! Et rentrer à la capitale retrouver ma petite vie, mon travail et… Pas l'appartement, en tout cas pas tout de suite. Mais je dois tenter. Pour moi ! »

Elle remit son véhicule en route et roula sur quelques mètres. Et soudain la mer apparut, grise et agitée dans cette morne journée, magnifique et toutepuissante, menaçante et pleine de promesses à la fois. Surprise, époustouflée, elle ouvrit son carreau et inspira l'air chargé d'embruns. Et tandis qu'elle soufflait, elle sut qu'elle était finalement à sa place, celle où elle aurait toujours dû être.

Elle hésita à se garer tant elle était absorbée par le paysage, mais se rappela qu'elle avait une année entière pour profiter de ce panorama, et continua sa route. Elle longea la plage en s'éloignant du bourg, et lorsqu'elle vérifia le GPS, elle découvrit qu'elle était presque arrivée à destination.

Un chemin s'enfonçait entre les arbres d'un petit bosquet dont la végétation semblait plutôt aérée, verdoyante et pleine de vie, contrairement à ce qu'elle avait imaginé. Elle continua, espérant que son instrument de navigation ne l'avait pas envoyée dans une mauvaise direction, et, au bout d'une cinquantaine de mètres, elle reconnut la villa majestueuse et son jardin envahi de fleurs sauvages qu'elle avait vus sur les photos.

Elle rangea sa voiture sur le côté et sortit. Son cœur battait à tout rompre. Soudain très excitée, elle voulait tout voir, tout découvrir, chaque espace, comme chaque recoin ! Les arbres, restés derrière elle, lui avaient caché le panorama magnifique que lui offrait la mer, désormais en contrebas, et son regard se tournait tantôt vers ce tableau mouvant magique, tantôt vers la jolie bâtisse de dimensions plus raisonnables qu'elle ne se l'était représentée d'après les mesures cadastrales.

Les émotions violentes dont elle n'avait pas l'habitude faisaient cogner

le sang dans sa poitrine. « À moins, se dit-elle, que je ne sois en train de faire une crise cardiaque ! »

Tout ceci était à elle. Et elle était incapable de décider si elle voulait s'approcher du bord de la propriété et découvrir ce qu'il y avait en contre-bas, ou faire le tour de la maison, ou plutôt y entrer afin de la visiter… Peutêtre, lui soufflait sa raison, devrait-elle simplement décharger les sacs qu'elle avait prévus pour son arrivée, à savoir des affaires nécessaires en vue d'une première nuit sur place, comme un pyjama, des draps propres, sa trousse de toilette, de quoi se nourrir, sans oublier la torche au cas où l'électricité n'ait finalement pas été mise en route à temps…

Et elle restait là, à contempler la beauté des lieux et la puissance des éléments, à se faire à l'idée qu'elle allait s'installer ici pour l'année à venir, qu'elle était ici chez elle et qu'elle pouvait faire de cet endroit ce qu'elle voulait… Mais comment pouvait-elle vouloir quoi que ce soit ? À cet instant, elle avait perdu toute volonté. Elle n'était pas préparée à de telles émotions, à de tels espaces, à une telle beauté… Et encore moins à devenir la gardienne d'un tel lieu !

Elle pensa soudain à son amie et regretta qu'elle ne soit pas là pour voir ça. Elle aurait tant aimé partager ce moment avec elle, à défaut de quelqu'un d'autre… Plutôt que de l'appeler, elle lui envoya les deux premières photos, maladroites, qu'elle fit de sa propriété et de son cadre mouvant. Les clichés furent transmis instantanément, preuve que les lieux étaient bien couverts par le réseau, d'autant plus que son amie lui répondit presque coup sur coup. Elle aussi aurait aimé être présente…

En ce mois d'automne, la nuit tombait rapidement. Secouée par une bourrasque, elle reprit ses esprits et décida de suivre sa raison en emportant immédiatement quelques affaires dans sa nouvelle demeure.

« Et si la clé ne fonctionne pas ? » se dit-elle fébrile.

Mais ses inquiétudes n'avaient pas lieu d'être. La maison semblait l'attendre, comme si elle s'éveillait après un long sommeil.

La porte d'entrée s'ouvrit, laissant pénétrer l'air ainsi qu'un peu de jour à l'intérieur, révélant un vaste hall. Elle déposa ses sacs, trouva l'interrupteur et l'actionna.

« Et la lumière fut », se dit-elle tandis que le lustre illuminait l'espace.

Elle referma derrière elle et décida de faire de tour du propriétaire.

« De ma villa », se corrigea-t-elle.

Sur la droite, une nouvelle porte menait à la cuisine presque prête à ce qu'elle se mette aux fourneaux. Bien aménagée, une table trônait en son centre. Elle vérifia s'il y avait de l'eau au robinet, et fut rassurée. Elle se sentait en sécurité, apaisée.

Le vent soufflait fort, mais elle décida malgré tout de relever le volet roulant et en actionna la tige.

« Il faudra que je compte ces volets… Si je dois tous les fermer chaque soir et les ouvrir chaque matin, ça va être sportif ! » se fit-elle la réflexion en souriant.

La fenêtre offrait une vue sur le jardin, jusqu'à un mur, sans doute en limite de la propriété. Elle renonça à déverrouiller le panneau en bois qui protégeait la porte d'accès à l'extérieur à cause du vent, et continua sa visite.

De retour dans l'entrée, elle poussa la double porte vitrée et alluma les plafonniers. La salle était immense ! Elle s'empressa de relever ces nouveaux volets roulants. Un balcon auquel elle pouvait accéder par la fenêtre coulissante apparut d'abord, puis une vue majestueuse qui s'étendait si loin qu'elle n'était pas en mesure de distinguer la limite du ciel et de la mer.

« Magnifique. C'est tout simplement magnifique », se dit-elle.

D'ici, elle découvrait ce qu'il y avait en bordure de la propriété : une petite falaise. Et en contre-bas, quelques maisons, bien plus modestes que sa villa, se dressaient comme un rempart avant la plage. Mais le panorama était préservé. La ligne d'horizon n'était entrecoupée que de rares îles et rochers, et un phare éclairait déjà la mer par intermittence dans l'ombre de la nuit qui tombait rapidement.

À cette réflexion, elle retourna hâtivement à sa voiture afin de récupérer les dernières affaires dont elle aurait besoin, avant de se laisser surprendre par le crépuscule.

Elle inspira l'iode à pleins poumons une ultime fois, frissonna dans l'air frais, et rentra ses sacs à l'abri de son nouveau foyer.

Elle reprit son exploration après avoir déposé les quelques vivres qu'elle avait apportés sur la table de la cuisine.

À l'extrémité du hall, une chambre jouxtait la salle à manger. Ce devait être celle de son oncle.

« Peut-être en ferais-je un bureau… » se dit-elle incertaine, tandis qu'elle ouvrait les portes afin de découvrir ce qu'elles dissimulaient.

Puis une salle de bain, vaste mais démodée, et des toilettes complétaient le rez-de-chaussée.

Elle déverrouilla une porte dont la clé était dans la serrure et la referma aussitôt.

« La visite de la cave peut bien attendre demain », déclara-t-elle tout haut avec un rire nerveux dès que les premières marches descendant dans l'ombre apparurent.

Puis elle commença lentement l'ascension du majestueux escalier tournant qui permettait d'accéder à l'étage. Trônant au milieu de l'entrée, entre la porte qui donnait sur l'extérieur et celle du sous-sol, il craquait fièrement sous chacun de ses pas.

Elle découvrit en haut trois chambres : une suite avec sa propre salle d'eau, une autre plus petite qui pourrait accueillir un ou deux enfants, et une autre chambre parentale de dimensions plus raisonnables. Une salle d'eau et des toilettes complétaient l'ensemble.

Les tapisseries étaient un peu défraîchies, et les volets étaient ici pliants. Elle devrait attendre le lendemain pour les ouvrir et admirer le paysage, mais décidément, cette demeure était pleine de charme.

Elle redescendit et constata que la lumière avait encore faibli. Elle installa ses plaids dans le vieux canapé, alluma la télévision afin d'éviter de se focaliser sur les nombreux et presque inquiétants bruits extérieurs. La maison craquait sous les effets de la tempête. Habituellement, elle adorait écouter la pluie tomber, le vent souffler, et même l'orage gronder et tonner lorsqu'elle était à l'abri. Mais elle allait devoir s'accoutumer à ces nouveaux sons afin de dormir correctement !

Elle prépara quelques sandwiches et passa la soirée devant une émission qu'elle ne regardait pas. Comme hébétée par la fatigue du trajet et les émotions de la journée, elle se laissait entraîner dans un état presque hypnotique. Et lorsqu'elle se sentit enfin prête à s'endormir, elle éteignit le poste, s'enveloppa de ses couvertures, s'allongea, scruta le plafond éclairé par les faisceaux réguliers du phare, et sombra dans des rêves d'aventure, tels qu'elle n'en avait

encore jamais faits.

Elle se réveilla à l'aube. La tempête était passée. Ce n'était peut-être qu'un simple épisode venteux, d'ailleurs. Elle allait devoir se faire à la météo locale dont elle ne savait rien… Quoi qu'il en soit, elle était à présent très excitée. Elle avait tant à faire dans cette maison !

Son amie lui avait envoyé des messages admiratifs et l'encourageait à profiter de sa nouvelle situation. Jamais elle ne s'était sentie aussi gonflée d'énergie, comme galvanisée.

Elle passa la matinée à décharger sa voiture et se rendit ensuite à la Mairie de son petit village. Elle s'y présenta en tant que qu'habitante de la commune très récemment installée et fut immédiatement admise comme successeur de son oncle. Tout le monde ici, dixit l'employée chargée d'accueil, le connaissait et savait à quel point il aurait aimé rencontrer la fille de sa sœur avant de décéder. Mais elle n'en sut pas plus à son propos. L'homme n'avait, semblait-il, pas de relations ici.

Elle reçut cependant de nombreuses d'informations concernant la vie locale : le jour du ramassage des ordures, la déchetterie la plus proche, les différents clubs et associations locaux, etc. Et les coordonnées de la femme de ménage de son oncle qu'elle pourrait réembaucher si elle était toujours disponible. « Une personne un peu bourrue, mais très gentille », lui confia la secrétaire de mairie. Elle demanda également les références d'artisans afin de réaliser ses travaux, celles d'un brocanteur, des grandes surfaces les plus proches et fit quelques courses dans les boutiques.

La vue de la plage, qu'elle devait longer avant d'arriver à la villa lui sembla bien moins impressionnante maintenant qu'elle avait découvert le panorama époustouflant que lui offrait sa demeure !

Quand elle eut terminé son déjeuner, elle refit le tour de son nouveau logis et ouvrit, cette-fois-ci, toutes les fenêtres ainsi que tous les volets, en poussant parfois quelques cris lorsqu'elle rencontrait les arachnides noirs et velus qui s'étaient approprié les lieux.

La vue était encore plus belle à l'étage. Aujourd'hui, la mer était calme et la lumière du soleil se reflétait à sa surface ondulante. Les éclats brillants et éblouissants de cette fresque vibrante la fascinaient, suscitant un sentiment de sérénité, ponctué d'étranges élans de joie qui envahissaient tout son être.

Elle peinait à se concentrer sur les choses plus palpables, comme les travaux à effectuer… Les tapisseries étaient à changer. Il faudrait

également une douche dans la salle de bain de la suite pour accueillir les invités, et installer des volets électriques un peu partout constituerait un gain de temps et d'énergie… Quant au mobilier… Certains lustres dataient de Mathusalem ! Tout comme les tables de nuit de marbre, des lampes de porcelaine, et des futons sur les vieux lits ! Quelques tableaux et photos jaunis ornaient les murs, mais les penderies, comme les tiroirs étaient vides. Seul le linge de lit y était soigneusement rangé.

Ces lieux avaient également bien besoin d'un bon coup d'aspirateur et de dépoussiérage… Et elle n'avait pas remarqué la veille à quel point l'étage sentait le renfermé. L'aération permettrait d'arranger cela.

Elle se rendit ensuite dans la cuisine et inspecta les placards. À vrai dire, tout ici sentait le renfermé. Les conserves et condiments devaient être triés, les étagères nettoyées et la vaisselle… Changée ! Elle n'était vraiment pas à son goût, bordée de liserés dorés ou argentés, et représentant généralement des scènes de chasse… Les divers robots ne lui serviraient pas non plus puisqu'elle avait déjà les siens. Les lieux n'étaient pourtant pas restés inhabités si longtemps !

« Le vieux ne devait pas cuisiner », réalisa-t-elle alors.

Elle prenait doucement conscience des travaux à réaliser si elle souhaitait rendre sa superbe à sa maison ! Et elle s'apercevait que tout ceci risquait de durer un long moment…

Dépitée, elle contacta l'association du village qui mettait en rapport les particuliers qui avaient besoin d'aide pour de petites tâches et les employés à même de les exécuter. Elle expliqua ses exigences et eut rendezvous dès le lendemain avec un « homme-à-tout-faire » et un jardinier. Elle joignit également une entreprise pour l'installation de la douche de la suite parentale, et un brocanteur afin de vendre les objets dont elle ne souhaitait pas s'encombrer. Dans son élan, elle en profita pour appeler l'ancienne femme de ménage de son oncle. Étant donné qu'elle connaissait déjà la maison, et son ancien propriétaire, il se pourrait qu'elle ait des informations à lui transmettre au sujet de sa famille… Peut-être que le vieil homme lui avait raconté des souvenirs…

Elle reprit ensuite son inspection.

La salle… Avec son carrelage damé noir et blanc… Serait bien plus jolie dans un ton clair ! Le mieux serait même du parquet pour redonner son cachet à la villa !

Elle trouvait difficile l'exercice de se mettre en retrait afin d'adopter une position critique. Cet endroit était si beau ! Mais elle ne savait pas encore ce qu'elle en ferait d'ici l'année suivante et elle l'imaginait converti en gîte pour l'aider à prendre du recul face à son admiration. Et lorsqu'elle se visualisait louant les chambres pour la nuit ou la semaine, elle voyait plus aisément les sujets qui seraient abordés par les détracteurs, et donc, les travaux à accomplir.

Elle se demandait d'ailleurs comment elle avait pu ne pas remarquer certains détails importants la veille… Pas seulement les défauts, mais également les qualités ! Comme, par exemple, l'imposante cheminée de pierre de la salle à manger ! Celle-ci était parfaite ! Il n'y avait rien à y changer… Elle méritait même d'être mise en valeur !

Le mobilier, en revanche… Devrait faire le bonheur de collectionneurs ! Divers fauteuils étaient disposés en rond autour d'un tapis plus très frais, lui non plus. Le canapé, bien que confortable, n'était pas de première jeunesse et les rares meubles, une console, une armoire et une commode, un peu vermoulus. La table était bancale et les assises bien usées de ses chaises étaient recouvertes de moelleux coussins rapés eux-aussi. La décoration était également à revoir : des assiettes de porcelaine, des outils anciens dont elle ne connaissait pas l'utilité, et même un crucifix, ornaient les murs.

Un vieux rouet trônait dans le hall, devant la chambre. Elle pensa, évidemment, à la « Belle au bois dormant »… Cette maison semblait avoir traversé un siècle… Ou deux ! Peut-être même trois...

La grande porte-fenêtre donnait sur le balcon tandis que la lucarne avait vue sur l'entrée du jardin, vers le petit bosquet. Ça serait sa chambre, décida-t-elle, dès qu'elle serait débarrassée des affaires de son oncle. Les placards étaient emplis de vieux vêtements, les tiroirs de bibelots qui devaient être des témoignages du passé de leur propriétaire, le secrétaire de stylos et de papiers à lettre,…

Ici, contrairement aux autres pièces dépourvues de tout effet personnel, elle avait des choses à trier, des souvenirs à découvrir. En-tout-cas, l'espérait-elle.

Elle laissa les fenêtres grandes ouvertes pour chasser l'odeur d'humidité imprégnée dans les placards et se rendit dans la salle de bain. Que d'objets étaient entreposés là ! De vieilles serviettes, des produits ménagers, et même des pots de chambre en céramique ! Et toutes sortes d'échantillons d'hôtels, de parfumeries et de pharmacies… Et tout un tas d'autres choses encore dont elle ne savait

que faire. Cependant, les machine à laver et sèche-linge étaient récents ! Elle allait pouvoir s'occuper de la literie entreposée dans les placards des chambres !

En retournant dans l'entrée, elle s'intéressa à un imposant buffet… Chargé de livres anciens ! Elle avait de quoi lire pendant les longues nuits d'hiver !

Elle passa l'après-midi à prendre des mesures et à remplir des sacs-poubelles.

Elle s'était attendue à découvrir des documents et autres objets de famille, mais il était clair à présent que cette villa, dont elle avait hérité, était un lieu de villégiature. L'appartement de son oncle, contrairement à cette maison, avait dû regorger de toutes ces choses qu'elle pensait trouver, et elle était à la fois soulagée de n'avoir pas à trier des objets personnels, et déçue de n'avoir accès à aucune information sur sa mère. Mais elle avait toujours vécu sans, pourquoi aurait-elle besoin de savoir ces détails qui lui encombreraient la tête, après tout ?

Puisque la pièce n'était finalement pas si personnelle (ou personnalisée) qu'elle le pensait, elle décida de s'approprier immédiatement la chambre de son oncle. Elle décrocha les tableaux et le crucifix, fit le lit, passa l'aspirateur, et rangea enfin ses cartons de vêtements et d'accessoires dans la penderie.

« Et voilà le travail ! » déclara-t-elle, satisfaite.

Elle termina la journée en visitant le sous-sol. La maison était construite dessus. L'accès extérieur s'y faisait exclusivement par le garage, dans le jardin. Une douche, une buanderie, et une vraie cave avec de vieilles bouteilles poussiéreuses entreposées là depuis des années constituaient une partie des lieux.

Le garage attenant, en revanche, offrait la possibilité de ranger deux longues voitures l'une derrière l'autre. Il était pour l'instant encombré de vieux mobilier de jardin et de divers objets de bricolage à trier… Elle soupira et remonta après avoir à nouveau déplié les volets et laissé les fenêtres ouvertes.

Elle prépara ensuite un plateau-repas qu'elle s'installa devant la baie vitrée, et appela son amie. Comme d'habitude, elles ne papotèrent que peu de temps : les enfants ne cessaient de se chamailler, perturbant ainsi leur conversation.

« Quelle idée aussi, se dit-elle, d'avoir une collègue plus jeune que soi pour meilleure copine ! »

Elle grignota ensuite son repas en admirant le coucher de soleil sur la mer.

Elle découvrait à présent comme la vie pouvait être douce… Mais la solitude, en cet instant heureux, commençait à projeter son ombre sur son bonheur. Elle aurait tant aimé partager tout cela avec quelqu'un, quelqu'un qui saurait apprécier ces moments simples…

Le lendemain, l'aide-ménagère vint la rencontrer et lui confirma sa disponibilité dès l'après-midi pour dépoussiérer, passer l'aspirateur et laver les sols. Elles devaient avoir le même âge à peu de chose près. Mais la femme était beaucoup moins svelte qu'elle, ne semblait pas très rapide d'esprit, ni vraiment motivée, et refusait de l'accompagner à la déchetterie. Elle disait que ça ne faisait pas partie de ses attributions.

Elle tenta d'établir des relations avec cette femme, qui avait connu son oncle, espérant nouer des liens plus ou moins amicaux, mais celle-ci restait sourde à ses tentatives, et froide comme un glaçon. Elle n'avait, semblait-il, jamais vraiment parlé avec le vieil homme, se contentant de préparer sa maison à son arrivée, et de l'entretenir après son départ. Le décès de son employeur ne semblait pas l'avoir attristée outre mesure.

Elle décida que la femme de ménage elle lui serait néanmoins d'un soutien précieux.

Le jardinier ne vint pas au rendez-vous, mais l'homme-à-tout-faire lui assura qu'il pourrait se charger de prendre soin des espaces verts. Il n'était pas tout jeune… Enfin, si… Il s'était présenté en tant que jeune… Retraité ! Il avait travaillé dans l'armée et pris sa retraite de longues années auparavant. Il lui indiqua que tout le monde l'appelait « Tony », en rapport avec ses activités professionnelles de bricoleur touche-à-tout ainsi qu'une vague ressemblance avec le personnage d'une vieille série américaine[1]… Il proposait de débroussailler le jardin dans un premier temps, afin d'y voir plus clair. Il se disait également à même de rafraîchir les murs, d'effectuer quelques petits travaux d'électricité ou de plomberie, et lui conseilla des entreprises locales pour les gros projets qu'il ne serait pas en mesure d'effectuer.

L'aide-ménagère revint, comme prévu, l'aprèsmidi même et commença le grand nettoyage à l'étage. C'était bon d'entendre le bruit de la vie

dans la villa, et de chasser les odeurs de moisi… Et la femme de ménage avançait plus rapidement que son comportement ne le laissait espérer. Par contre, si échanger au sujet de la maison, du village ou de leurs histoires respectives, ne semblait pas faire non plus partie de ses attributions : elle n'avait aucune conversation, et c'était tout juste si elle répondait quand on lui parlait. Elle hochait simplement la tête en signe d'assentiment ou de négation, ou parfois, se contentait de grogner son approbation ou son refus. Bref, il était difficile de s'en faire une amie.

Le brocanteur les interrompit le temps de déterminer ce qu'il allait acquérir parmi les meubles et objets de décoration qu'il avait évalués. Elle savait qu'il l'escroquait, mais étant donné qu'elle souhaitait faire place nette au plus vite, elle le laissait débiter son baratin en serrant les dents.

1 Tony Micelli, homme-à-tout-faire, star de la série « Madame est servie » dans les années 80.

Cependant, les lits, le mobilier de jardin, les robots ménagers,… N'avaient aucune valeur. Ils ne retinrent pas son attention. Il faudrait donc qu'elle demande à l'homme-à-tout-faire de trouver quelqu'un pour l'aider à s'en débarrasser…

Quoi qu'il en soit, le brocanteur proposa de revenir dès le lendemain avec ses employés afin d'emporter ce qui l'intéressait. Elle accepta contre une belle enveloppe malgré tout, qui lui permettait de payer une partie de ses travaux et du nouveau mobilier.

Quelques jours plus tard, la maison était vidée et en passe d'être entièrement nettoyée. Elle espérait que le gros des travaux serait terminé avant l'hiver. Les journées raccourcissaient et le froid commençait à se faire sentir. La mégère, abrégé de « aide-ménagère », comme elle l'appelait dans sa tête, avançait à son rythme, soufflant et suant à grosses gouttes, aurait bientôt achevé son contrat. Peut-être aurait-elle à nouveau besoin de ses services ultérieurement… Elle pensait lui proposer de la réembaucher quelques heures par semaine uniquement, afin d'entretenir la maison, mais accepterait-elle ? Rien n'était moins sûr. De toute manière, elle préférerait employer une personne plus avenante !

Quant à Tony, il faisait du bon boulot. Il avait rapidement terminé de débroussailler la partie jardin et semblait se plaire dans son nouveau poste. Il trouvait toujours des tâches à accomplir : couper du bois, installer des caméras de surveillance… Il préférait garder la peinture et les menus travaux en intérieur pour les mois d'hiver. Et tant qu'il

avançait, et qu'il n'outrepassait pas ses fonctions, ça convenait à sa patronne.

Elle avait écumé les boutiques et magasins les plus proches afin d'acquérir du mobilier et de nouveaux éléments comme des rideaux, des tableaux, ainsi que de la vaisselle neuve et d'autres objets utiles. Et puis elle avait acheté quelques plantes pour décorer sa demeure.

« C'est important, se disait-elle, d'apporter de l'oxygène dans une si grande maison. Et puis j'aime la verdure. »

Sa fortune soudaine ne l'avait pas changée : elle n'était pas plus matérialiste qu'avant d'hériter, et continuait à maîtriser son budget, ainsi qu'elle l'avait toujours fait.

Les plus gros travaux, comme la rénovation de la salle de bain de l'étage avaient finalement été exécutés en un temps record.

L'hiver approchait dorénavant à grands pas.

La villa lui plaisait de plus en plus. Elle avait finalement pris ses aises dans la chambre de son oncle et n'avait plus l'impression de squatter le logement d'un autre. Les pièces sentaient bon, les meubles, montés par elle-même ou par Tony, étaient pratiques et confortables... Le froid s'installant lentement, elle rendait les parties habitées plus chaleureuses en posant des bougies, plaids, et cheminées de table un peu partout.

Elle expérimentait des émotions qu'elle n'avait jusqu'alors jamais ressenties. L'émerveillement d'abord, devant le spectacle changeant que lui offrait le panorama marin chaque jour… La sérénité, ensuite, état différent du calme qui l'habitait habituellement. Puis l'excitation, lorsqu'elle avait une nouvelle idée de décoration ou d'aménagement concernant l'apparence ou le confort de son foyer, la joie lorsqu'elle arrivait à son domicile et découvrait pour la énième fois les lieux… Et enfin, la sécurité, lorsqu'elle se trouvait dans son havre de paix, dans cet endroit envoûtant…

Mais elle expérimentait aussi d'autres émotions, bien moins agréables, quand elle se retrouvait seule le soir. Alors que dans sa vie de citadine, elle avait l'habitude de sortir avec ses collègues, de visiter des musées, d'aller au cinéma... Ici, l'ennui l'envahissait dès la tombée de la nuit.

Elle sentait le poids de la solitude l'écraser. Le manque d'interactions, de chaleur humaine grandissait, et ni la mégère, ni Tony, ne suffisaient à combler son sentiment d'isolement.

Elle tenta de rencontrer les adhérents d'associations locales. Mais leur nombre était limité et les profils des membres ne correspondaient pas au sien. S'inscrire dans le groupe des mamans d'enfants de moins de trois ans, ou dans celui des collectionneurs de porteclés, ne l'avancerait à rien ! Elle préférait faire connaissance avec des personnes de son âge, partageant les mêmes goûts, les mêmes centres d'intérêt… Mais la plupart travaillaient et n'avaient que peu de temps à consacrer à des activités en dehors de leur famille.

Un jour, alors qu'elle achetait des timbres au bureau de tabac, elle se décida à prendre un café. Son but était moins d'ingurgiter la boisson amère, qu'elle ne buvait plus depuis plus de dix ans, que de discuter avec la serveuse. Se sentant naturellement en confiance face à la jeune femme intelligente et sympathique, elle lui raconta sa situation. Elle lui exposa qu'en tant que nouvelle habitante, elle peinait à rencontrer des gens. La barmaid sourit et lui expliqua que tout le village se connaissait, et que les informations allaient bon train. Tous les villageois savaient donc que l'héritière du vieux bourgeois, apprécié, mais jamais vraiment intégré, et qui ne participait pas aux activités locales lorsqu'il venait, était nouvellement arrivée dans leur modeste bourgade. Ils la voyaient comme la nouvelle citadine du coin, une autre de ces personnes qui venaient de la ville, se croyait audessus des autres, et ne connaissait rien à la mer ni à la ruralité, ce qui n'était pas tout à fait faux d'ailleurs. Son oncle, comme la plupart des propriétaires des villas alentour, ne s'installait que pour l'été. Et cette station balnéaire, accueillante en apparence pendant la belle saison, abritait des autochtones qui ne supportaient pas l'invasion touristique, ni les mauvaises manières des riches visiteurs. Il leur faudrait du temps pour l'accepter parmi eux, même si son profil était différent de ces vacanciers envahissants, et surtout si elle était aisée au point de n'avoir plus besoin de travailler bien avant l'âge de la retraite…

Les semaines passaient et la solitude lui pesait de plus en plus. Elle qui n'allumait jamais la télévision auparavant se surprenait à la regarder pendant des heures, ou à la laisser en marche tout au long de la journée… Juste pour tromper l'ennui en se donnant l'impression d'une présence.

Elle avait bien tenté de faire des rencontres, en allant à la bibliothèque, en faisant des promenades, en prenant l'habitude d'aller au café visiter sa jeune confidente… Ou en discutant avec les employés des boutiques. Mais elle devait se rendre à l'évidence : ceux qui avaient jadis appartenu à son rang social ne voulaient plus d'elle dans leurs relations. Ils maintenaient une sorte de barrière entre elle et eux. Elle faisait partie d'un autre monde, celui des gens aisés.

Alors elle s'était mise en tête de faire connaissance avec ses riches voisins. Peut-être pourraient-ils s'inviter à « boirloter », comme elle disait, en mélangeant « boire le thé » et « parloter », soit se réunir pour papoter. Mais ceux-ci étaient absents : toutes les habitations du quartier appartenaient à des vacanciers qui ne venaient parfois même pas dans l'année.

« Pas étonnant que les gens du coin ne les apprécient pas : ils possèdent les plus beaux terrains de la côte et ils n'en profitent pas ! » s'était-elle dit.

Elle n'avait de toute manière pas non plus sa place dans ce monde-ci étant donné qu'elle n'était pas née dans l'opulence, et qu'elle n'avait pas gagné sa fortune par son propre labeur... Et puis elle n'en connaissait pas les codes !

Une nuit, alors qu'elle restait étendue au creux de son lit à écouter le bruit des vagues, elle avait décidé d'adopter un chat. Elle se disait qu'il lui tiendrait compagnie, et réchaufferait son lit.

Dès le lever du jour, elle s'était rendue au refuge le plus proche. Les chatons étaient bien mignons, mais elle craignait qu'un petit ne fasse des bêtises dans la villa. Et puis elle savait que les animaux adultes avaient des difficultés à être adoptés en comparaison avec les petits. Elle avait donc choisi un gros matou sympathique au pelage tirant sur le roux, rayé de noir, et aux yeux kaki, « indépendant, mais câlin » selon la bénévole de l'association.

Avec le temps, il s'avéra que la bestiole n'était finalement pas tellement câline… Ou alors uniquement lorsqu'elle l'avait décidé ! Elle sortait pendant des heures, et lui rapportait des proies, parfois encore vivantes, ou alors juste des fragments, des parties de corps d'animaux qu'elle ne souhaitait pas identifier… Et le reste du temps, l'animal dormait près de la cheminée.

Et puis un soir, tandis qu'elle regardait en soupirant d'ennui une émission de télé-réalité, elle eut l'idée de s'inscrire sur un site de rencontre.

Le lendemain, elle créa son profil sur le site dédié qui lui semblait le plus sérieux. Pour cela, elle demanda conseil à son amie, qui n'y connaissait rien, et s'appliqua à remplir chaque rubrique le plus fidèlement possible afin de se présenter. Elle avait indiqué qu'elle n'avait pas d'enfant et qu'elle n'en voulait pas : elle estimait avoir passé l'âge de procréer depuis un moment. Et puis elle avait coché la

case « non-fumeur », et avait eut le choix entre « faire de nouvelles rencontres », « construire une vraie histoire d'amour » et « découvrir ce que le destin lui réserve ». Contente de pouvoir opter pour la première rubrique, elle n'avait pas réalisé qu'elle allait passer pour quelqu'un de volage ! Non, elle ne cherchait pas à accumuler les rencontres ! Elle voulait simplement développer ses relations sociales dans un périmètre proche de son domicile ! Lassée de s'expliquer à tous les collectionneurs de conquêtes qui la contactaient, elle avait rapidement modifié ce paramètre.

Comme elle souhaitait se faire des amis, et des amies avec un E, elle avait coché la case « les deux » lorsqu'elle avait dû choisir la cible de ses recherches, soit « homme » ou « femme ». Et quelle n'avait pas été sa surprise quand elle avait été contactée par des personnes de sexe féminin encore plus entreprenantes et insistantes que les messieurs les plus grossiers du site ! Les femmes qui aimaient les femmes ne lui posaient aucun problème, mais ça n'était pas son truc à elle, et elle préférait éviter de se retrouver dans une situation délicate en les acceptant pour amies.

De toute manière, elle avait rapidement déchanté quant à la probabilité de rencontrer des gens, en tout bien tout honneur, hommes ou femmes, par le biais de ce site. Il devait exister d'autres applications permettant simplement de sortir entre voisins, mais cette expérience l'avait refroidie, et elle avait décidé d'en rester là pour le moment.

Elle maintint cependant son inscription : c'était finalement amusant de découvrir les autochtones masculins par ce biais ! Elle comprit ainsi que de nombreux hommes de son âge travaillaient dans les usines du coin, n'aimaient pas tellement la musique, ni les voyages…

Certaines questions, très basiques, avaient plus d'importance que d'autres pour elle, comme, par exemple, le fait que de nombreux messieurs veuillent encore des enfants à cinquante ans passés.

« Mais mon vieux ! T'es moche ! J'espère au moins que t'as des sous pour t'occuper de la jeunette que tu cherches ! », leur murmurait-elle en décortiquant leurs photos.

Ils étaient nombreux aussi, à déclarer avoir fait de longues études alors qu'ils étaient incapables d'écrire trois mots sans faute d'orthographe !

« À notre époque, mon grand, les dyslexiques, dyspraxiques et autres

dys ne faisaient pas d'études… Alors bac plus cinq, ça m'étonnerait. Toi, tu es donc un gros mythomane ! », chuchotait-elle à ces profils qu'elle jugeait louches.

La question du tabac la concernait également. Elle avait arrêté de fumer depuis longtemps et ne supportait plus l'odeur qui s'imprégnait sur les vêtements ni celle des cendriers.

Et puis les sujets d'appartenance religieuse et politique la préoccupaient également. En tant qu'athée et plutôt écolo sociale, elle ne se voyait pas aborder ces sujets avec des gens se réclamant des partis extrêmes ou aux convictions religieuses opprimantes…

Elle trouvait cela un peu pathétique, mais à force d'utiliser le site, elle finit par considérer que trier des profils pouvait être amusant, voire intéressant. Elle commençait à se projeter dans l'avenir, et à envisager de rencontrer quelqu'un. Parce que certaines fiches d'utilisateurs, certaines photos, certaines présentations, la faisaient parfois rêver et voyager…

« Oh ! Lui, il fait de la voile ! Et lui… De la moto ! Ah ! Non ! Pas d'escalade pour moi ! Que c'est beau… C'est où ? Oh ! C'est son petit chien ? Il a une bonne tête, lui… », s'exclamait-elle en épluchant les fiches.

Quelques-uns étaient vraiment provocants. Ils posaient nu ou presque, se présentaient de manière à passer pour des abrutis finis… Tandis que d'autres l'étaient réellement. Elle avait même vu le profil d'un homme en train d'uriner ! De dos, certes, mais… Quel glamour !

« Super ! T'es magnifique, toi, tiens ! Mais c'est quoi cette photo ? Tu vends pas du rêve, toi ! Espèce de cochon ! » , pouvait-elle leur lancer.

Parfois, elle riait à gorge déployée. « Tout le monde ne peut pas être beau » avait-elle toujours répété. Pourtant, lorsqu'il s'agissait de se présenter sous son meilleur jour et que le portrait donnait envie de fuir plutôt que de faire connaissance, il y avait réellement de quoi se bidonner.

« Mais pourquoi ?! Pourquoi tu mets ton nez si près de l'objectif ? Tu ressembles à un de ces jouets pour enfants, les animaux aux gros yeux… Un Petshop[2]! Et toi ?! On dirait que tu as un balai dans le derrière ! »

D'autres hommes lui faisaient mal au cœur. C'étaient clairement des malheureux, inadaptés, qui n'avaient peut-être même jamais eu de

petite amie.

« Oh ! Mon chéri… Il te faudrait un coach et un relooking… Prendre confiance en toi… Avant de te jeter dans l'arène comme ça ! »

Il y avait aussi des misogynes, des obsédés sexuels, et des pervers narcissiques,… Qui s'affichaient sans 2 Littlest Pet Shop est une gamme de figurines qui présente des animaux en plastique pour enfants

vergogne !

« Gars bien câblé, cherche câbleuse ! » Ben voyons ! Quelle délicatesse ! « Si tu veux un mec, un vrai… » Heu… Non, merci ! Les femmes s'intéressent vraiment à ce genre de types ?! « Je cherche une compagne exceptionnelle qui connaît la nature et les besoins d'un homme, et qui saura me traiter comme il se doit ! » Sans commentaire ! » , répondait-elle tout haut en lisant les présentations.

D'autres enfin, se faisaient passer pour ce qu'ils n'étaient pas… Ainsi, un homme se disait écrivain et collait des mots ensemble pour leur donner un semblant de poésie sans aucun sens, tandis qu'un second type se présentait comme le chef d'une entreprise alors qu'il était simplement employé dans une boîte qui n'avait aucun rapport avec celle-ci… Certains osaient même se déclarer veufs pour attirer l'empathie des femmes ! Et la plupart d'entre eux se contredisaient assez vite. Il suffisait de consulter internet pour connaître le nom du patron d'un entreprise...

« Lamentable ! » , déplorait-elle en secouant la tête.

Bref, pendant quelques jours, elle zappa des profils plutôt que des chaînes de télévision, et c'était ni mieux ni pire…

Comme elle se savait repérée par les habitants des environs, elle avait préféré éviter d'ajouter une photo à son profil. Pour cette raison, elle était rarement sollicitée. Mais elle reçut quelques messages… Souvent maladroits, parfois obscènes, et sans intérêt la plupart du temps… Elle répondait cependant à chacun. Ça l'occupait, ça lui tenait compagnie. Et surtout, elle se donnait beaucoup de mal pour ne pas oublier que derrière les écrans, se cachaient des hommes, presque tous affublés de cœurs.

Les conversations n'allaient pas bien loin. Les messieurs finissaient rapidement par se lasser. Même si certains d'entre eux s'énervaient lorsqu'elle leur indiquait qu'elle ne souhaitait que se faire de nouveaux amis.

Et puis un soir, elle repéra une annonce. L'homme, qui arborait « Chéri » pour pseudonyme était grand, cherchait « une véritable histoire d'amour », ne fumait pas, n'avait pas d'enfant… Et vivait à une centaine de kilomètres de chez elle. Ils avaient de nombreux points communs, dont le fait de n'avoir pas publié de photo.

Sa présentation l'attira :

« Homme simple, bricoleur, qui aime cuisiner, jardiner, se balader et manger au restaurant,

Curieux, responsable, attentionné et discret, Peu sportif, mais de silhouette svelte,

Appréciant le jazz, le vin, la lecture au coin du feu et le cinéma,

Cherche une femme indépendante, cultivée et calme, pour partager de passionnantes discussions et de belles balades »

La présentation était simple. Elle se reconnaissait dans la description, et le personnage semblait intéressant.

« Peut-être pourrions-nous nous entendre ? », se dit-elle rêveuse en cliquant sur le petit cœur qui indiquerait au créateur du profil qu'il lui plaisait.

Elle avait ensuite rejoint son lit. Pourtant le sommeil ne venait pas. Elle se demandait pourquoi elle s'attachait tant à la présentation de ces gens, si elle cherchait uniquement à se faire des amis. Leur caractère était certes important, mais leur physique… ? Était-elle honnête avec elle-même ? Ou avait-elle envie d'une relation amoureuse ? Cela faisait si longtemps qu'elle n'y songeait plus ! Elle avait eu des compagnons, bien sûr, mais, finalement, rien de vraiment sérieux depuis l'homme merveilleux parti avec une jeune femme… Et jusqu'ici, elle n'en avait plus éprouvé le désir.

Après une longue nuit sans dormir, elle découvrit au petit matin que « Chéri », l'homme du profil, lui avait envoyé un message, juste après qu'elle ait accordé son « cœur » à sa fiche. C'était juste un « Coucou » qui fit bondir son palpitant dans sa poitrine. Elle réalisa alors qu'elle se sentait si seule que la moindre interaction lui procurait une joie immense. À moins que l'idée de l'amour n'ait fait son chemin dans sa petite tête…

Elle réfléchit longuement avant d'envoyer simplement « Hello ». Même engager la conversation lui semblait compliqué !

Quelques minutes plus tard, elle recevait une réponse sur l'application de son téléphone.

« Vous dormiez peut-être ? », lui demandait-il. « En fait non, mais je n'ai pas vu votre message avant ce matin. »

La conversation était finalement engagée.

Leurs soirées, et une partie de leurs journées, étaient consacrées à leurs échanges. L'homme était curieux et attentif. Il posait beaucoup de questions auxquelles elle répondait de son mieux, en toute sincérité. Elle lui expliqua qu'elle venait de s'installer dans une nouvelle région et qu'elle ne connaissait personne ou presque, que son histoire était rocambolesque étant donné que quelques mois plus tôt elle n'imaginait pas prendre un tel tournant, qu'elle venait d'adopter un chat…

Chéri, constamment disponible, lui semblait très mystérieux. Il lui expliqua qu'il travaillait dans le commerce, principalement depuis son domicile, et qu'il faisait de nombreux déplacements dans un large périmètre alentours. Veuf, il n'avait plus de famille et s'était, comme elle, expatrié de la Capitale afin de reconstruire sa vie, loin de celle sur laquelle il avait tiré un trait.

Il s'exprimait de manière concise, et ne racontait rien de plus que nécessaire lorsqu'elle lui posait des questions. Ça la changeait de Tony qui, très loquace, ne cessait de bavarder à propos de ceci ou de cela, qu'elle l'écoute ou non !

L'homme gagnait bien sa vie et souhaitait profiter de son argent « tant qu'il était encore en forme pour cela ». Il avait beaucoup voyagé. D'ailleurs, dernièrement, il s'était rendu en Italie ! Mais il disait que les virées, comme les projets, n'avaient pas la même saveur lorsqu'on était seul.

« J'adorerais rêveuse.

découvrir l'Italie », écrivit-elle « Nous le ferons bientôt dans ce cas », lui déclarat-il, faisant chavirer son cœur.

Il était adorable, distingué, poli et très avenant. En un mot, il était charmant. Et elle fondait totalement en le lisant, tentant désespérément de garder la tête froide et les pieds sur terre… Sans vraiment y parvenir.

Mais lorsqu'elle lui demanda des photos de lui, il répondit qu'il préférait une rencontre.

Son cœur s'emballa à nouveau. À ce stade, elle se fichait qu'il soit gros ou mince, qu'il soit en fauteuil roulant ou bossu, chauve ou chevelu… Elle était déjà sous son charme, conquise par ses mots.

Elle accepta donc un rendez-vous. C'était rapide, mais si intense. Il disait qu'elle lui plaisait beaucoup et qu'il ne voulait pas perdre de temps, qu'il désirait la découvrir au plus vite. Il lui proposa alors une date.

Tremblante, elle pianota lentement sur le clavier et valida sa réponse de trois petites lettres : « Oui ».

Ils se souhaitèrent alors une belle nuit et elle se coucha, à la fois excitée à l'idée de rencontrer celui qui ne quittait plus ses pensées, et inquiète à celle de ne pas lui plaire. Et l'attente ne serait pas longue : elle n'avait que deux jours pour se préparer à le retrouver et de pouvoir être fixée sur ses interrogations. Deux petits jours de patience et de stress, à se poser de nouvelles questions, à espérer faire une belle rencontre, à en craindre les conséquences, quelles qu'elles soient…
Chapitre 3

Il n'avait pas été très présent durant ces deux jours. Il l'avait prévenue qu'il serait occupé par son travail, qu'il devait se rendre à l'étranger, où il espérait signer de gros contrats pour son entreprise.

Elle ne s'était donc pas inquiétée, mais avait regretté de ne pouvoir échanger avec lui comme elle en avait pris l'habitude depuis plusieurs jours. Elle aurait aimé lui raconter ses craintes, qu'il la rassure, et qu'il lui répète qu'elle lui plaisait beaucoup. Cependant, elle respectait son silence, se satisfaisait des messages rapides dont il la gratifiait, et patientait sagement.

Elle avait pris le temps de choisir une tenue, sobre, mais habillée. Elle souhaitait lui plaire, sans pour autant suggérer qu'elle était une fille facile. Convenir aux codes sociaux lui semblait important. Et par-dessus tout, elle voulait paraître elle-même, pas quelqu'un d'autre.

Et lorsqu'enfin, arriva le jour et l'heure de partir au rendez-vous, elle tremblait comme une feuille, une boule lui écrasait le ventre par l'intérieur et elle avait la nausée.

« Pourquoi est-ce que je me mets dans tous mes états ? », se demanda-t-elle.

La réponse était simple : elle espérait convenir à son mystérieux interlocuteur. Elle voulait que ce soit le bon, l'homme qui lui correspondait, celui avec lequel elle pourrait enfin s'épanouir et construire des projets, celui en lequel elle aurait toute confiance, sur lequel elle pourrait s'appuyer, dont elle avait tant rêvé, et auquel elle offrirait tout sans y penser…

Elle rit de se sentir comme une gamine. Mais finalement, elle réalisa qu'elle n'avait jamais expérimenté ce genre de sensations auparavant. Ou alors, elle ne s'en souvenait plus !

Ils s'étaient donné rendez-vous à une cinquantaine de kilomètres chacun, sur la côte, devant un café.

Plus la route défilait sous ses roues, plus elle angoissait. Elle commençait à craindre que ses jambes ne se dérobent lorsqu'elle arriverait à destination. Pour se rassurer, elle se répétait que même s'ils ne se plaisaient pas, ils pourraient devenir amis, et s'organiser quelques rendez-vous « en tout bien tout honneur », et se tenir compagnie lors de sorties au restaurant, au concert ou au cinéma…

Elle arriva enfin. Elle était en avance, mais ne s'imaginait pas tourner en rond en attendant. Elle gara donc sa petite voiture devant le café et surveilla l'heure.

« Et s'il est en avance lui aussi ? », s'interrogea-telle soudain.

C'est alors qu'elle réalisa qu'aucun des deux n'avait songé à donner son numéro de téléphone à l'autre ! Elle chercha du réseau, tendant le bras en haut, en bas, dans tous les sens, mais rien n'y fit. Ici, elle était dans une zone blanche. Elle ne pouvait même pas accéder au site de rencontre !

Comment se reconnaîtraient-ils ? Elle se rappelait vaguement qu'il avait une voiture de couleur rare… Marron peut-être ? Kaki ou quelque chose comme ça.

Elle regarda autour d'elle et s'assura que les nombreuses voitures garées là ne correspondaient pas. De toute façon, elles étaient vides. Personne à leur bord ne semblait attendre sa venue.

L'heure arriva enfin. Elle sursautait de plus en plus fort lorsqu'un véhicule s'approchait, et fixait les gens aussi mal à l'aise qu'elle lorsqu'ils croisaient son regard insistant.

Désemparée, elle voyait les minutes s'égrener sur le compteur de la

voiture.

La météo n'y mettait pas du sien non plus. « Ils avaient pourtant prévu un temps correct », se lamenta-t-elle en réalisant que sur la côte marine, les prévisions n'étaient pas toujours les mêmes que dans les terres.

Le vent, perpétuellement présent près du rivage, comme elle l'avait constaté chez elle, avait forci à mesure qu'elle s'était approché du bar. Le ciel chargé de nuages menaçait de rompre et les rafales secouaient la structure de son abris par vagues successives. La fraîcheur s'insinuait dans l'habitacle et elle ne savait plus si elle frissonnait d'angoisse ou de froid.

Entre deux passages de voitures, elle observait discrètement les clients à l'intérieur du bar. L'endroit paraissait accueillant et douillet. À l'ancienne, tapissé de rouge et d'or, il lui fit penser à un vieil établissement huppé dans lequel elle avait eu l'occasion de dîner en compagnie de ses amies, à Paris. Les lieux étaient bien moins prétentieux et beaucoup plus accueillants, et ils semblaient l'inviter à entrer. La buée sur le contour des fenêtres et la façon dont les clients se mouvaient indiquaient que l'endroit était chaleureux, dans tous les sens du terme.

Elle regarda une dernière fois autour d'elle et se décida à aller attendre dans le café.

Elle pénétra à l'intérieur de l'établissement et senti instantanément une chaleur douce l'envahir. C'était encore l'heure du goûter et l'odeur du café et du chocolat lui monta aux narines. Elle sourit au barman et choisit une table en bordure de fenêtre. Une serveuse vint rapidement l'accueillir et lui présenta la carte.

La banquette molletonnée était confortable. Lorsqu'elle eut commandé un chocolat chaud et une gaufre, quitte, se dit-elle, à en avoir plein la bouche quand son « rencard » arriverait, et se fut un peu réchauffée, elle ôta son manteau et essuya la buée qui masquait la vue.

« Toujours personne », se dit-elle en soupirant.

Les petites douceurs lui firent du bien au corps comme au cœur. L'inquiétude de ne rien pouvoir avaler s'était évaporée dès la première bouchée. Elle se sentait bien dans cet endroit, enfin, bien mieux que si elle était restée attendre à l'extérieur.

« Chéri » avait maintenant presque quarante minutes de retard. Elle ne

captait pas de réseau ici non plus, et n'était toujours pas en mesure de le prévenir qu'elle patientait devant la fenêtre de l'établissement. Mais aucune voiture marron, kaki ou verte, ni même d'une autre couleur, transportant un homme seul semblant chercher quelqu'un, ne passa.

Elle se félicitait d'être finalement entrée et d'avoir commandé ce petit goûter. La déception était secondaire en cet instant. Elle savait pertinemment qu'elle serait triste en rentrant et qu'elle s'arrêterait sur la route pour consulter ses messages, et peut-être même pour pleurer. Et elle espérait par-dessus tout que l'homme aurait une explication à son absence.

Une heure de retard… Elle cessa de regarder par la fenêtre. Elle avait terminé sa boisson et sa viennoiserie en écoutant des bribes de conversation dans l'ambiance feutrée du café où du jazz passait en sourdine. Personne ne s'intéressait à elle et elle profitait pour observer les clients, deux amies d'à peu près son âge, des jeunes adultes avec un vieillard qui semblait être leur grandpère, et un couple d'amoureux discrets occupaient les lieux. Elle décida de s'accorder un moment de répit supplémentaire, sans stress, comme hors du temps, avant de regagner sa voiture et de faire face à la profonde déception qui l'envahissait progressivement.

Lorsqu'elle quitta l'établissement, en promettant aux employés de revenir, elle commençait à sentir le poids qui pesait sur son cœur prendre possession de tout son être. Tandis qu'il menaçait d'exploser, elle entra dans sa voiture, dans l'ombre de la nuit qui s'installait, avec soulagement.

Elle eut à peine le temps de rouler quelques mètres tandis que la douleur explosa en elle et la secoua de gros sanglots silencieux, qu'elle avait si bien connus.

Elle avait longé la côte à l'aller, dans l'espoir de se détendre devant le spectacle de la mer dont les rouleaux semblaient lécher la digue et décida de prendre le chemin le plus rapide afin de rentrer chez elle. La sécurité de son cocon lui permettrait d'épancher sa colère et sa tristesse en toute intimité.

Quelques centaines de mètres plus loin, alors que la pluie tombait à verse et que le jour s'était couché, elle se retrouva dans un bouchon.

Tandis que sa vision était troublée de ses larmes autant que des gouttes d'eau régulièrement balayée par ses essuie-glaces, elle profita de l'immobilité du trafic et du feu de signalement pour vérifier son

téléphone. Elle avait enfin récupéré le wifi et put enfin se connecter au site de rencontre.

Fébrile, elle attendit le verdict, et constata, plus malheureuse encore, que son interlocuteur ne lui avait pas laissé de message. Son cœur se fendit, et la colère commença alors à prendre le dessus.

C'est ainsi qu'elle fonctionnait : lorsque la douleur la submergeait, la colère apparaissait, comme pour protéger son être, pour l'empêcher de tomber trop bas… Comme un nouveau moteur, froid, réfléchi, elle lui permettait de relativiser, de prendre les choses avec sagesse et recul, et de moins souffrir.

Trois rangées de voitures avaient pu passer au feu de régulation alternée lorsqu'elle dut s'arrêter à nouveau. Elle se trouvait maintenant à la deuxième place et allait enfin pouvoir quitter les lieux.

Elle réalisa alors que le feu n'avait pas été installé pour des travaux en cours, mais pour un accident. Une voiture semblait avoir traversé la route et s'être plantée de son côté, dans le talus. Les gyrophares des différents véhicules de secours stationnés là se mêlaient, ajoutant à la confusion de la situation.

Elle se concentra et passa devant le lieu du sinistre, voyant la scène par à-coups, comme éclairés de stroboscopes, tandis que les essuie-glaces continuaient leurs va-et-vient sous les trombes de pluies qui s'abattaient toujours, et dans les flashs balayant l'espace de couleurs tronquées. C'est alors qu'un doute l'assaillit : le véhicule accidenté n'était-il pas de teinte marron boue ?

Elle hésita à s'arrêter, mais elle savait qu'elle ne devait en aucun cas perturber le travail des sauveteurs, ni même la circulation. Elle continua donc son chemin et rentra prudemment chez elle.

Une fois rentrée à la maison, elle se fit une soupe et s'installa dans son canapé. Elle ne pourrait plus rien avaler de consistant après la gaufre et les deux chocolats chauds. La télé allumée lui tenait compagnie. Elle vérifia ses messages tout au long de la soirée, mais elle n'avait toujours pas de réponse de son interlocuteur.

La colère avait été fugace avant de laisser la place à l'inquiétude. Plus le temps passait, et plus elle était persuadée que le véhicule accidenté était effectivement marron. Et dans cette logique, les chances pour que le chauffeur soit son homme, celui avec lequel elle avait rendez-vous devant le bar, s'accroissaient considérablement.

Elle chercha des informations sur les pages des journaux locaux, mais ne découvrit rien. Comment pouvait-elle en apprendre plus ? Elle ne s'imaginait décemment pas appeler les services de police et leur expliquer sa position. D'ailleurs, elle savait pertinemment qu'ils ne lui donneraient aucune réponse…

Elle fouina sur le web à l'aveuglette une bonne partie de la soirée, et se résolut finalement à aller se coucher, sans avoir rien appris.

La nuit avait été longue. Elle avait réussi à dormir par intermittence, mais elle n'arrivait pas à s'empêcher de vérifier sa messagerie sur le site de rencontre, à rafraîchir régulièrement les pages des actualités locales et à errer sur le net à la recherche d'indices…

La matinée fut difficile également. Elle était si obnubilée par ses questions qu'elle n'aurait su dire ce qu'elle avait fait ce jour-là à la maison.

La seule conclusion à laquelle elle avait abouti, était qu'elle allait devoir mener son enquête de son côté. Et il valait mieux ne pas laisser trop de temps passer si elle souhaitait avoir des réponses. La première étape était de se rendre à l'hôpital le plus proche, et d'essayer de récupérer des informations.

Elle avait passé sa matinée à faire le ménage, la mégère ne venant dorénavant plus qu'une seule fois par semaine. Mais l'après-midi, n'arrivant plus à contenir sa curiosité ni son inquiétude, elle laissa Tony bavarder tout seul en travaillant, et quitta la maison.

Elle se rendit à la ville voisine à une vingtaine de minutes de là, et se gara sur le parking de l'hôpital.

Elle ne savait pas comment elle allait s'y prendre. Elle craignait que personne n'accepte de répondre à ses questions… Et quelles étaient-elles d'ailleurs, ses questions ?

« Avez-vous hospitalisé un homme suite à un accident de voiture hier, en fin de journée ? Il m'a assuré qu'il était célibataire et qu'il était seul ici, sans proche, ni ami. On avait un date tous les deux et il n'est jamais arrivé… », s'imagina-t-elle, dépitée, en train d'expliquer.

« C'est sûr, avec ces explications, ils vont se dépêcher de me répondre ! », se dit-elle.

« Salut ! J'aimerais savoir si mon rencard est ici parce que sinon, ça signifie qu'il m'a posé un lapin ! » tenta-t-elle à nouveau.

« De mieux en mieux ! Pfff ! Cherche encore », s'intima-t-elle.

Elle décida finalement d'aller à la rencontre du guichetier, et de demander simplement.

— Bonjour, j'aimerais des nouvelles de… Elle réalisa à ce moment-là qu'elle ne connaissait même pas son prénom !

— En fait, reprit-elle, j'ai été témoin d'un accident en fin de journée hier et j'aimerais prendre des nouvelles du blessé.

— Je suis désolé, madame, mais je ne peux pas vous donner de renseignement à ce sujet.

— Est-ce que vous pourriez simplement me dire si il a survécu ?

L'homme soupira. Il semblait pris entre sa conscience professionnelle qui lui interdisait de transmettre des informations, et son empathie devant la dame qui souhaitait savoir comment se portait le patient qu'elle avait sans doute soutenu…

— Vous connaissez son nom ? Je pourrais regarder s'il est ici, soupira à nouveau le guichetier.

— Non, répondit-elle déçue.

— Dans ce cas, je ne peux rien pour vous. Peut-être devriez-vous joindre la police. Si vous êtes témoin de l'accident, il se pourrait que ça les intéresse. Ne serait-ce que pour aider la famille dans ses démarches…

— Oui. Merci. Je vais faire ça, dit-elle machinalement en s'éloignant.

Elle retourna à sa voiture bredouille et resta assise un moment. Et puis, soudain, elle attrapa le dossier qu'elle avait préparé pour présenter l'échéancier de ses travaux à son banquier, et prit un stylo dans son sac. Elle ôta sa veste afin de changer un minimum son apparence, et revint sur ses pas.

Au lieu de se diriger vers le guichetier, elle alla directement consulter le plan de l'hôpital. Elle se demandait quel service pourrait éventuellement héberger le blessé. Elle était bien tentée d'aller directement urgences et de tenter de glaner des informations, mais elle craignait de se faire démasquer plus facilement que dans un service moins fréquenté.

L'établissement était assez modeste, et les différents secteurs relativement peu nombreux. Elle pouvait d'emblée éliminer la plupart d'entre eux : maternité, gynécologie, gériatrie, pédiatrie…

Elle décida finalement de débuter par celui de réanimation avant d'enchaîner, si elle ne se faisait pas virer, par celui de traumatologie.

Elle commençait à douter.

« Et si l'homme est décédé ? Et s'il a été transféré ailleurs ? », se demanda-t-elle soudain.

Mais elle se convainquit de faire confiance à son intuition. Elle sentait que l'homme qu'elle recherchait était là, dans l'une des chambre de cet hôpital. Et elle se dit qu'elle regretterait de n'avoir pas tout entrepris pour retrouver son inconnu… S'il s'avérait que c'était bien lui qui avait eu cet accident la veille.

Elle se rendit alors en réa et commença à errer dans le couloir. Elle pensait faire semblant de prendre des notes sur une fiche lorsqu'elle croiserait quelqu'un. Et si on l'interrogeait quant à sa présence sur les lieux, elle expliquerait être mandatée afin de faire un inventaire des espaces vides pouvant être aménagés pour des besoins hors soin, comme des coins bibliothèques par exemple.

Dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, elle se retrouva face à un guichet ou une personne en blouse s'adressait à une femme, apparemment chargée de l'accueil. Elle s'élança dans le couloir comme si elle connaissait les lieux, et se dépêcha d'avancer avant que quelqu'un ne la repère.

Elle ne s'était pas attendue à un tel service. Contrairement aux autres, les parois de celui-ci étaient transparentes et les portes grandes ouvertes. Les pièces étaient pleines de machines ronronnantes, vibrantes, aspirantes, soufflantes et… « Bipantes ».

Les gens en blouse qui travaillaient sur leurs chariots dans le couloir ne remarquèrent pas immédiatement sa présence. Elle passa devant la première chambre et discerna une femme âgée, au visage tuméfié, couleur lie-de-vin. À demi dissimulée sous des couvertures, la pauvre semblait être « branchée » de partout.

Choquée, elle réalisa qu'elle n'avait rien à faire là, et à quel point il était déplacé de sa part de s'immiscer dans l'intimité de ces personnes souffrantes.

Elle n'était pas une voyeuse !

Elle se retourna immédiatement et voulut rebrousser chemin. Et c'est là qu'elle le vit, dans la chambre qui faisait face à celle de la vieille femme au visage amoché. Rien n'indiquait que c'était lui, celui avec qui elle avait rendez-vous la veille, ni même la victime de l'accident… Mais elle en était pourtant persuadée.

C'est alors que quelqu'un l'interpella :

— Madame ? Vous êtes là pour une visite ? l'interrogea une voix douce. À moins que vous n'ayez une dérogation ?

Troublée, elle bafouilla des mots sans queue ni tête.

— Vous êtes de la famille peut-être ? Vous auriez dû vous présenter au guichet en arrivant. Ma collègue vous aurait accueillie et préparée…

— Je suis… commença-t-elle sans savoir ce qu'elle allait dire. Je suis sa nouvelle compagne. Mais, rattrapa-telle aussitôt, c'est tout frais entre nous. Il m'a dit qu'il n'avait pas de famille et qu'il venait de s'installer dans la région. À moins que je ne me trompe… ajouta-t-elle, le regard embué de larmes. Il n'est pas venu… Rentré, reprit-elle, et je ne savais pas où le chercher… Je suis là un peu par hasard… Il est bien amoché, et je ne suis pas sûre… Que ce soit lui, termina-t-elle avec une toute petite voix.

— Effectivement, nous n'avons trouvé personne à joindre… Ni famille, ni nom mentionné dans ses affaires qu'il avait sur lui, ni même un employeur… Et son téléphone est éteint. Votre visite lui fera sûrement beaucoup de bien. Vous voulez entrer ? proposa la soignante en l'invitant d'un geste de la main.

— J'aimerais savoir avant, dans quel état il se trouve ? Je veux dire… Sa santé ?

— Il présente un traumatisme crânien et des fractures à la jambe et au bassin. Son état est stable. Et il est encore jeune, ajouta la femme dans un sourire, il s'en sortira. Mais pour l'instant, il est dans le coma.

— Quand est-ce qu'il se réveillera ?
— Personne ne le sait…
— Il aura des séquelles ?
— Il est trop tôt pour le dire…

Elle soupira. Elle se demandait soudain ce qu'elle faisait là. La

soignante insista :

— Vous êtes pâle. Vous devriez vous asseoir, déclara-t-elle en lui désignant la chaise des visiteurs, à côté du lit. Je vais vous chercher un verre d'eau, ajouta-telle en sortant dans le couloir.

Elle s'approcha lentement du lit. Elle n'osait pas le regarder. Elle se sentait tellement en décalage dans cet endroit. Elle était une intruse et avait simplement envie de faire demi-tour et de s'enfuir à toutes jambes. Mais elle devait d'abord faire quelque chose, maintenant qu'elle était là… Mais quoi ? Que pouvait-elle bien lui raconter ? Devait-elle se présenter ? Et s'il se réveillait soudain ? Que lui dirait-elle ?

Elle remarqua une étiquette sur son bras et s'approcha. Son nom était du mauvais côté, sous son poignet. Elle n'osait pas le toucher. Pourtant, la curiosité la poussait à soulever et tordre son poignet afin de pouvoir lire son identité…

— Vous savez, lui dit la soignante en la faisant sursauter.

Elle lui tendait un gobelet d'eau fraîche.

— Vous pouvez lui tenir la main… Les études démontrent qu'il est bénéfique pour les patients dans le coma de recevoir des visites, d'entendre de la musique, d'être stimulés par la lumière et l'animation autour d'eux, … Et également de sentir les contacts physiques…

Elle hésita, but une gorgée, et approcha finalement la chaise du lit.

— On se connaît encore très peu, lui dit-elle. Je ne sais même pas ses goûts… Mais je vais lui tenir compagnie un petit moment.

La femme lui sourit et sortit.

Elle resta immobile quelques instants à observer l'homme respirer au rythme de sa machine, vérifiant les bips réguliers de celle qui surveillait les battements de son cœur et regardant les gouttes se succéder du sac à la perfusion. Tout cela était si invasif. Tout comme sa présence incongrue finalement…

Elle inspira et commença :

— Bonsoir… J'étais déçue de ne pas te voir arriver l'autre jour. Je m'en faisais une telle joie. Et puis en repartant, j'ai découvert l'accident. Je n'étais pas convaincue que c'était toi. Je veux dire… La

victime… Mais je n'ai plus reçu de nouvelles. Alors je t'ai cherché. Je sais, c'est idiot. Mais c'était plus fort que moi. Je crois que j'avais besoin d'être sûre…

Chapitre 4

Les jours passèrent. Elle avait trouvé un nouveau sens à sa vie : prendre soin de quelqu'un. Se sentir utile, c'était juste ce dont elle avait besoin. Et pour cette raison, et non plus à cause de son pseudonyme sur le site de rencontre, elle l'appelait dorénavant « Chéri ».

Elle fantasmait progressivement sa vie rêvée avec lui : ce qu'ils feraient ensemble lorsqu'il se réveillerait, de quelle manière ils se découvriraient l'un l'autre, où ils se rendraient main dans la main…

D'après les soignants, son état était toujours stable et présentait des signes de rétablissement. Il était même question de retirer le tube respiratoire ! C'était de bon augure pour un éventuel réveil.

Elle était un peu comme à la maison dans le service et connaissait à présent les prénoms de la plupart des soignants. Elle avait également rencontré les familles d'autres patients et commençait à créer des liens. Mais ils ne restaient en général pas longtemps : les blessés ou malades changeaient de service, ou sortaient parfois les pieds devant. Elle se sentait si bien qu'envisageait à présent de devenir bénévole au sein de l'établissement.

Chéri était là depuis presque trois semaines, lorsque l'un des membres du personnel la contacta par téléphone.

— Il me semble que vous ne venez qu'en soirée ? demanda l'employée.

— Oui, répondit-elle surprise, je suis à une vingtaine de minutes et plutôt occupée…

Elle ne savait pas comment se justifier.

— Je comprends. Ce n'est pas un souci. Les visites aux patients sont autorisées à toutes heures dans ce service. Je vous contacte parce que vous avez laissé vos coordonnées afin d'être tenue au courant du moindre changement et…

— Il s'est réveillé ? s'exclama-t-elle soudain. — Oh ! Mon Dieu, non ! Je suis désolée de vous avoir fait une fausse joie !

La dame ne pouvait bien sûr pas imaginer que ça ne serait pas forcément une joie pour elle lorsque – si - on lui annoncerait le réveil de « Chéri ».

La femme se répandait en excuses tandis qu'elle attendait de connaître le motif de son appel.

— Je voulais vous confier les affaires personnelles de votre conjoint, finit par lui annoncer son interlocutrice.

— Ses affaires personnelles ? répéta-t-elle bêtement.

— Oui ! Celles qu'il avait sur lui lorsqu'il a été admis… Il n'y a pas grand-chose… Des clés, un téléphone portable,… Et sa carte grise ! Oui ! Je me souviens ! Comme il n'avait aucun document concernant son identité, les gendarmes l'ont récupérée pour nous aider à établir le dossier d'admission.

— Ah oui ! Bien sûr, répondit-elle. Voulez-vous que je passe vous voir ?

— Je peux les confier au personnel soignant si ça vous arrange. Il faudra seulement signer le formulaire… — Oh ! C'est parfait ! Oui, ça m'arrangerait bien… Merci !

— Je vous en prie. Tout sera dans le service dès ce soir. Je vous souhaite une bonne journée. Au revoir ! — Encore merci. Bonne continuation à vous, termina-t-elle.

Ses clés pourraient lui servir… De voiture, peutêtre, et d'appartement certainement ! Son téléphone était également susceptible de la renseigner ! Sa curiosité enflait rapidement. Elle avait l'occasion d'en découvrir plus sur Chéri, celui qu'elle connaissait depuis peu et dont elle ne savait presque rien, celui avec lequel elle racontait avoir partagé un coup de foudre le jour de leur rencontre, et qui aux yeux de tous, était dorénavant son compagnon, et même son fiancé.

Ce soir-là, lorsqu'elle se rendit dans le service, elle salua chaleureusement le personnel, comme à son habitude, et se dirigea vers la chambre. Un soignant était penché sur Chéri. Elle se racla la gorge afin de ne pas le faire sursauter, mais celui-ci fit un bond en arrière, et se précipita dans le couloir en la bousculant violemment. Surprise, elle se rattrapa au montant du lit et sorti de la chambre afin de lui demander une explication, mais il avait déjà quitté le service : la porte se refermait lentement derrière-lui.

Interloquée, elle apostropha le premier membre du personnel qu'elle trouva et lui expliqua sa rencontre avec un homme, vêtu d'une blouse, qu'elle n'avait jamais vu auparavant dans le service. Pourtant le soignant n'avait pas d'information à lui communiquer. Il n'y avait ni stagiaire, ni remplacement, ni nouvel employé embauché ces derniers jours. Mais à sa grande indignation, il lui apprit que les curieux étaient malheureusement nombreux, qu'il arrivait que certains d'entre eux soient interrompus en train de faire des selfies avec des patients mourants, juste par défi sur les réseaux sociaux.

— Quelle horreur ! s'exclama-t-elle écœurée. Ces gens manquent vraiment d'empathie et de respect !

Au moment de son départ, un membre du personnel lui apporta les affaires de Chéri, soigneusement emballées dans un sachet plastique. Elle essaya de cacher son excitation tant qu'elle se trouvait dans les locaux de l'hôpital, mais courut jusqu'au parking dès qu'elle en fut sortie, et ouvrit le paquet dans sa voiture.

« Ses clés d'appartement ! cria-t-elle presque, sur un ton triomphant. J'en étais sûre ! »

Le sac contenait également celles du véhicule de Chéri, ainsi que sa carte grise, un téléphone portable déchargé… Elle s'empara du document attestant de l'immatriculation du la voiture et consulta l'adresse.

Elle consulta l'heure machinalement, mais sa décision était déjà prise : elle se rendait sur-le-champs au domicile de Chéri.

Trente minutes plus tard, elle se garait au pied d'un immeuble de bonne facture, propre et accueillant. Elle entra grâce au badge accroché à la clé de l'appartement, consulta les boîtes aux lettres, repéra le patronyme de son désormais fiancé, se fit à nouveau la réflexion que ses nom et prénom ne lui allaient décidément pas du tout, et prit les escaliers plutôt que l'ascenseur en espérant éviter de rencontrer quelqu'un.

Les couloirs étaient propres, tapissés de moquette, la lumière tamisée, et de belles plantes vertes étaient nichées dans les coins perdus. Le calme régnait. Il était impossible de savoir si les lieux étaient habités. Peut-être en collant l'oreille contre l'une des portes, aurait-elle la réponse à sa question ? Mais elle se contenta d'écouter à celle de Chéri, avant de frapper.

Pas un son ne filtra. Elle regarda autour d'elle, puis inséra, le cœur

battant, la clé dans la serrure. Elle tourna. Un clic indiquant que l'entrée principale était déverrouillée se fit alors entendre. Elle baissa la poignée, entra rapidement, et referma derrière elle.

« C'est malin ! se dit-elle, j'aurais peut-être pu chercher le commutateur de la lumière avant de fermer ! »

Elle tâtonna quelques instants et finit par dénicher un bouton, près de la porte, comme partout ailleurs. Elle l'actionna et découvrit un lieu relativement dépouillé.

Chéri lui avait bien indiqué qu'il venait d'emménager… La pièce arborait une grande baie vitrée donnant sur la rue. Elle tira les rideaux. La peur d'être surprise dans l'appartement, malgré ses bonnes intentions, la rendait fébrile. Elle se convainquait effectivement que ses intentions étaient louables puisqu'elle venait chercher des vêtements propres pour Chéri, pour le jour où il se réveillerait. Et puis elle pouvait également découvrir son genre de musique préféré, les aliments qu'il achetait, son dentifrice,… Et ainsi, elle pourrait lui rapporter des affaires…

La pièce, plutôt vaste, n'était meublée que d'un canapé en son milieu, placé face à la baie vitrée, une table basse juste devant et une console contre un mur.

La cuisine ne comprenait qu'un micro-onde posé sur un comptoir, un haut tabouret, et des éléments encastrés. Et le réfrigérateur était entrouvert, vide, même pas branché.

Les meubles de la salle de bain ne contenaient rien non plus. Une serviette attendait sur le séchoir et une grande trousse de toilette trônait sur le rebord de la vasque.

La chambre se composait d'un dressing bien garni, à l'inverse du reste de l'appartement, d'un lit scrupuleusement fait, et de deux tables de nuit assorties.

« Chéri est élégant, dit-elle tout haut en examinant les vêtements. Il n'y a que des costumes, il me semble… » Elle retourna à la salle et s'assit sur le canapé.

« Pas de télé, rien sur les murs, énuméra-t-elle en observant la pièce autour d'elle, pas de décoration, ni même de plante verte ! Mais comment tu t'occupes ? Quels sont tes loisirs ?»

Elle se leva et se rendit à la console. Comme le dressing, celle-ci

attestait de la présence d'un locataire : quelques documents importants y étaient entreposés. À première vue, c'étaient des papiers administratifs en rapport avec la location de l'appartement, des factures d'eau, d'électricité, de meubles… Et puis un chargeur ! Elle le prit : ce devait être celui du téléphone ! Elle s'empara également de l'ordinateur portable qu'elle découvrit glissé dans un espace discret entre la tablette du dessus et les étagères du dessous.

« Pas vraiment caché, mais bien dissimulé malgré tout. Chéri est vraiment très ordonné… Et peut-être un peu cachottier ?», se demanda-t-elle.

Elle s'empara également du chargeur et d'une souris qu'elle avait trouvés dans le tiroir.

Un coup d'œil lui indiqua qu'une carte d'identité, un passeport et d'autres papiers administratifs étaient rangés là.

Elle avait fait le tour. Et elle était ravie de ses découvertes. Elle décida donc qu'il était temps de quitter les lieux. De toute façon, elle pourrait revenir ultérieurement…

Elle fourra les deux chargeurs, le pc portable, et la souris dans son sac, éteignit les lumières et referma soigneusement l'appartement derrière elle.

Une heure plus tard, elle s'installait devant la télévision, avec un plateau-repas. Elle avait mis le téléphone ainsi que l'ordinateur à charger et avait hâte de découvrir ce qu'ils renfermaient. Et elle réalisa soudain qu'elle avait totalement oublié de prendre des vêtements pour Chéri !

« C'est pas grave : j'aurai une bonne raison d'y retourner », se dit-elle. L'important en cet instant, était surtout de dénicher des informations au sujet de son fiancé.

Elle vérifia à la hâte ses propres mails, à partir de son portable, et ouvrit machinalement celui de la plateforme de rencontres dont l'objet l'encourageait à « revenir » rapidement. Elle ne s'était plus connectée depuis qu'elle avait retrouvé Chéri à l'hôpital… Elle parcourut alors les nouveaux profils que lui suggérait le site, et fut stupéfaite lorsque son attention se porta sur la fiche de son fiancé : il avait récemment ouvert un autre compte !

Même pseudo, description en tout points identique… C'était simplement impossible puisque Chéri était dans le coma, alité dans sa

chambre, en réanimation !

Son cerveau s'embrouillait. Elle n'arrivait pas à comprendre… Se pourrait-il que l'homme qu'elle visitait depuis déjà plusieurs semaines ne soit pas celui qu'elle croyait, celui avec lequel elle avait eu rendez-vous, et qui n'avait pas pu s'y rendre ?!

Elle rédigea un mail à son intention et, au moment de l'envoyer, se retint. Tout ce qui risquait d'arriver, c'était que l'interlocuteur supprime son compte… Et elle n'aurait alors aucune réponse ! Ses yeux se posèrent soudain sur les téléphone et ordinateur de Chéri. Elle s'empressa de les allumer et attendit fébrilement.

L'un comme l'autre requéraient des mots de passe. Elle les repoussa nerveusement sur la table basse, et réfléchit. Elle allait devoir ruser à nouveau afin de débloquer les accès aux deux appareils…

Elle passa une mauvaise nuit, entrecoupée de rêves étranges et de phases d'éveil au cours desquelles toutes sortes de questions lui traversaient l'esprit. À la fin de la journée, elle se rendit dans une boutique que Tony lui avait recommandée. Elle lui avait raconté que son fiancé avait eu un accident de voiture et qu'elle avait besoin de déverrouiller ses appareils afin de l'aider à gérer son entreprise. Son employé ne connaissait pas personnellement le propriétaire du magasin, mais son fils, si. Et il l'avait contacté pour lui expliquer toute l'histoire de sa patronne. Ledit fils avait alors appelé son ami, réparateur d'objets électronique et spécialiste des programmes informatiques, et lorsqu'elle entra dans l'établissement, le jeune homme qui l'accueillit savait déjà ce qu'elle attendait de lui.

Décidément, Tony était une bien intéressante rencontre ! se félicita-t-elle.

Elle n'avait plus qu'à patienter quelques jours.

Le soir même, elle retourna à l'hôpital, évita soigneusement l'équipe soignante, et entra dans la chambre. Les bleus s'étaient finalement effacés. Son visage était toujours à demi masqué par l'appareil respiratoire. Cependant, elle le reconnaissait avec certitude, depuis tout ce temps qu'elle avait passé à son chevet.

L'homme correspondait tout à fait à la description de l'annonce. Elle ne le mesura pas, évidemment, mais elle évaluait sa taille et son poids, et il ne faisait aucun doute pour elle : c'était bien Chéri !

Pourtant, celui-ci venait de se créer un nouveau profil sur le site de

rencontre ! Alors… Qui était ce nouveau « Chéri » ? Ou alors qui était l'homme étendu là devant elle, auquel elle tenait la main chaque soir depuis si longtemps, auquel elle avait raconté toute sa vie, auquel elle avait confié tous ses espoirs ?!

Ce jour-là, elle ne lui parla pas. Elle resta auprès de lui, à réfléchir, à s'interroger, et à le questionner également, dans sa tête. Se pourrait-il que son profil ait été piraté ?

Seules deux explications lui semblaient plausibles. Et elle comptait bien faire la lumière sur cette histoire. Chapitre 5

Le temps lui sembla extrêmement long. Alors que deux jours seulement s'étaient écoulés. L'ingénieur avait dû terminer des réparations promises à ses clients et avait ensuite, à cause du caractère urgent et triste de l'affaire, travaillé sur les portables (téléphone et ordinateur) en priorité. Il n'avait pas eu beaucoup de mal à les craquer d'ailleurs. Ni l'un ni l'autre n'étaient vraiment protégés, hormis par leur mot de passe.

Dès qu'elle apprit la nouvelle, elle laissa la mégère à son ménage et se précipita à la boutique.

L'ingénieur avait noté les identifiants et les codes sur un papier et s'était arrêté, comme convenu, au déverrouillage. Il la prévint néanmoins qu'il ne semblait pas y avoir trace dans ces appareils d'une éventuelle entreprise. Elle n'avait, selon lui, pas mis la main sur les outils de travail qu'elle recherchait. Mais il avait découvert des fichiers cachés, et il lui expliqua la façon d'y accéder.

Elle régla sa facture et le remercia chaleureusement avant de rentrer chez elle, ses équipements informatique et téléphonique sous le bras.

Dès qu'elle fut installée dans son canapé, elle vérifia le mobile. Il ne dissimulait pas grand-chose hormis des traces d'appels publicitaires et d'autres, anonymes, qui s'arrêtaient le jour de l'accident. Les messages n'étaient pas plus intéressants. Quant au répertoire, il ne contenait rien de personnel. Elle consulta l'historique de navigation et retrouva instantanément l'adresse du site de rencontre. Elle cliqua sur le lien et fut immédiatement connectée. Comme elle connaissait l'interface, elle regarda directement dans les favoris et trouva son propre profil. Elle lu ensuite les mails échangés avec différentes femmes… Très peu nombreux et sans intérêt. À sa grande satisfaction, son fiancé n'avait pas eu de réelle conversation suivie avec une autre qu'elle.

Elle poussa un profond soupir de soulagement. Elle se sentait

tellement rassurée. Chéri était bien celui qu'il semblait être et n'avait rien à se reprocher. Il avait été transparent avec elle et jusqu'ici, il était innocent de toutes les accusations qu'elle avait pu faire mentalement. Et ça la rendait vraiment heureuse.

Elle alluma l'ordinateur et commença une nouvelle analyse minutieuse.

L'historique fut tout aussi insignifiant que celui du téléphone. Les comptes internet étaient identiques. Ils devaient donc être liés.

Elle s'attaqua alors aux fichiers cachés. Il n'y avait qu'un seul dossier. Il contenait des photos ainsi que des coupures de journaux.

Les images étaient en fait des captures d'écran ou des clichés d'autres photographies, certains pris un peu maladroitement, et d'autres un peu flous. Un enfant y était représenté, toujours le même a priori. Il était accompagné d'une femme et parfois d'un homme, et également bras dessus, bras dessous avec différents enfants.

« Chéri devait tenir à ces photos, se dit-elle attendrie, pour les avoir photographiées et cachées dans son ordinateur. »

Elle consulta ensuite les coupures de journaux. Elles évoquaient toutes le même sujet : un incendie dans une école ! De nombreux élèves y avaient trouvé la mort…

« Pauvre amour… Il a dû être traumatisé… », se dit-elle.

Quel rapport pouvait-il bien avoir avec cette histoire ? Était-il scolarisé au sein de cet établissement ? Des amis à lui avaient-ils disparu ce jour-là ? Y était-il présent lorsque le drame était arrivé ? Peut-être même avait-il perdu un frère ou une sœur ?

Elle chercha sur le net, mais ne trouva rien de plus sur cet horrible fait divers. Elle ferma l'appareil et tenta de reprendre le cours de sa journée.

Cependant, l'enfant des photos ne la quittait plus, tout comme l'affreux incendie qui avait emporté de si jeunes gamins… Mue par un funèbre élan de curiosité, elle se remit à chercher des informations. Elle avait la date et le lieu de l'accident. Peut-être trouverait-elle des renseignements sur place ?

Elle tenta d'éviter les membres du personnel, ce soir-là, encore une fois. La nuit précédente, tout le monde semblait débordé. Plusieurs

machines sonnaient lorsqu'elle était arrivée et aucun soignant n'avait réellement fait attention à elle, si ce n'est la femme qui lui avait confié les affaires de Chéri.

Mais le service était plus calme aujourd'hui. Et la première infirmière qu'elle salua l'interrompit dans son élan tandis qu'elle rejoignait la chambre de son inconscient compagnon. Elle se raidit, imaginant soudain le pire.

— Il faut que je vous dise… commença la femme en blouse.

— Il y a un problème ? s'entendit-elle demander.

— Non. Pas du tout. Nous avons simplement noté une évolution du patient, de votre fiancé, se reprit la soignante.
— C'est pas bon ?

— Si. C'est bon signe, au contraire. Ça signifie qu'il est en train de se réveiller. Vos visites lui font beaucoup de bien.

— Quand ? Quand est-ce qu'il sera réveillé pour de bon ?

— Nous ne pouvons pas nous prononcer, mais son coma n'est plus aussi profond.

Elle se sentit mal. Elle n'était plus vraiment sûre de vouloir qu'il reprenne connaissance. Chéri était, pour tout le monde ici, son fiancé. Et s'il émergeait des abîmes où il était plongé, il leur dirait qu'il n'en était rien, qu'il ne la connaissait même pas ! Ses jambes se dérobèrent sous elle. La femme en blouse l'attrapa et l'escorta jusqu'à une chaise.

— Oh ! Je suis désolée, j'aurais dû vous observer un peu avant de vous annoncer la bonne nouvelle ! Vous êtes toute pâle ! Vous avez mangé aujourd'hui ?

— Oui, oui, mentit-elle. C'est juste que… Et s'il ne se souvenait plus de moi ?

— Je comprends votre inquiétude. C'est effectivement une possibilité. Mais, malheureusement, il y a plus grave, je dois vous en informer…

— Plus grave ? Ah oui ?

— Il pourrait avoir des séquelles neurologiques, physiques, cognitives, comportementales… Seul le temps nous le dira. Bientôt, semble-t-il. En attendant, votre fiancé est en voie de guérison. Et pour le reste,

nous aviserons en temps voulu. D'accord ?

— D'accord, soupira-t-elle.
— Je vous apporte un verre d'eau.

— Merci, répondit-elle en regardant Chéri, toujours immobile au creux de son lit.

Tout ébranlée par l'annonce de la soignante qu'elle était, elle décida de se rendre dès le lendemain dans le village mentionné par les coupures de presse, à deux heures de route de chez elle.

Après une nuit difficile, à réfléchir à sa situation, elle avait continué à penser, sur le chemin, à la meilleure façon d'aborder les gens afin de trouver des informations concernant les faits qui s'étaient déroulés dans la petite commune, tant d'années auparavant.

C'est en entendant la radio qu'elle eut l'idée de se faire passer pour une journaliste. Elle justifierait ainsi sa présence, et pourrait poser toutes ses questions sans éveiller l'attention des habitants. Normalement, depuis le temps écoulé, elles ne devraient pas susciter trop d'émotions et les témoins accepteraient de parler…

En arrivant au village, elle se rendit directement à la Mairie.

« Mais non ! C'est pas possible ! Quelle idiote ! », s'exclama-t-elle tout haut devant la porte.

Les horaires de fermetures différaient de ceux des grandes métropoles… Et l'établissement public était fermé.

Elle se tourna, dépitée, contrariée et en colère contre elle-même, et réalisa alors qu'un bar était ouvert sur la place.

« Et quel meilleur endroit qu'un troquet pour demander des renseignements ? » se dit-t-elle pleine d'espoir.

Elle traversa le terre-plein, entra dans le vieux bistrot défraîchi et commanda un expresso.

« Encore ! se dit-elle. Moi qui ai arrêté la caféine… Je vais finir par faire exploser ma tension ! »

Elle observa les usagers : la plupart, âgés, lisaient le journal ou jouaient aux cartes, aux dés, ou bien aux jeux à gratter. C'était parfait. La patronne, pas plus jeune que ses clients, lui sourit en déposant une

tasse fumante devant elle.

C'était le moment de se lancer :
— Puis-je vous poser quelques questions ? — Et pourquoi pas ? s'amusa la femme.

— Je suis journaliste… expliqua-t-elle en présentant les impressions des coupures de presse qu'elle avait sorties sur son imprimante. Et je travaille sur un fait divers terrible survenu il y a bien longtemps, par ici.

— Oh ! Vous voulez parler de l'incendie de l'école ? — Vous avez deviné ! s'exclama-t-elle.

— Ben, il ne se passe pas grand-chose ici. Les gens sont gentils. À part les accidents, il n'y a rien à raconter… — Je vois… C'est un petit village…

— Exactement. Mais vous savez le principal… Des enfants sont morts dans les flammes, et au-delà des familles touchées, c'est toute la population qui en a souffert…

— Je comprends. Qu'est-ce qu'il s'est passé exactement ?

— On n'a jamais su. À l'époque, il n'y avait pas les experts, comme maintenant, dit la tenancière du bar en riant. Les enquêteurs n'avaient pas les même moyens… Ils ont dit que le feu était parti d'une pièce où étaient entreposés des produits ménagers, et d'autres trucs inflammables...

— C'est affreux… dit-elle déçue.

— Oui. Très peu d'enfants ont survécu. Attendez… J'y pense… On a longtemps soupçonné un gamin… Il ne créait que des problèmes celui-là…

— Ah oui ? Vous vous souvenez de son nom ? demanda-t-elle à nouveau à l'affût.

— Non… Non ! Mais vous pouvez aller voir la femme qui l'hébergeait.

— La femme qui l'hébergeait ? répéta-t-elle en prenant des notes sur son téléphone.

— Oui. Elle et son mari faisaient famille d'accueil… Des gens adorables…

Elle laissa la serveuse apporter quelques petits vins blancs à une table avant de lui demander où elle pourrait rencontrer la femme dont elle venait de lui parler.

Elle se gara devant la vieille ferme. C'était une belle bâtisse qui avait traversé les âges. Cette ferme avait dû être magnifique en son temps. Mais maintenant, elle était presque vétuste…

Depuis son arrivée au village, elle s'était glissée dans la peau de son personnage. Elle était si concentrée sur l'objet de sa visite que si on lui avait posé la question sous « détecteur de mensonge » elle aurait trompé la machine tant elle jouait bien son rôle !

Elle frappa à la porte et se présenta à la propriétaire, qui semblait tout aussi fatiguée que sa maison. La femme soupira en apprenant le motif de sa présence, mais l'invita néanmoins à entrer.

Confortablement installée à la table, elle observait l'ancienne, tandis qu'elle s'activait dans la cuisine afin de lui préparer une tisane. Tassée par les années, marquée par le chagrin, elle gardait néanmoins un visage doux et plein de bonté.

— J'ai su presque immédiatement qu'il était différent… commença la vieille femme de la famille d'accueil en s'enfonçant dans son fauteuil. Elle resserra les pans de son long gilet, et laissa ses yeux vagabonder dans le vague alors qu'elle se remémorait.

Elle n'avait eu qu'à poser le regard sur la coupure de presse pour se replonger au cœur de son passé. La fausse journaliste se tut. Elle attendit simplement. Quand la mère de substitution serait prête, elle raconterait.

— Il dormait peu, continua la mamie. Il m'observait beaucoup. J'étais prudente. Je restais toujours sur mes gardes… Comment vous expliquer… ?

Elle réfléchissait, fouillait dans ses souvenirs, quand elle reprit :

— Ces enfants que l'on m'a confiés… Ils étaient tous meurtris. Ils avaient de petits corps, souvent mutilés à leur arrivée. Certains gardaient des cicatrices physiques et psychiques indélébiles. D'autres étaient mutiques. Ils étaient incapables de parler… Voyez-vous, mon mari et moi n'avons pas pu avoir d'enfant. Nous avons toujours pensé que c'était à cause de nos propres jeunesses difficiles. Nos corps semblaient malgré tout fonctionner correctement. Mais la science n'avait pas encore fait les avancées majeures que nous connaissons

aujourd'hui dans le domaine de la procréation. Quoi qu'il en soit, nous n'en avions à l'époque jamais entendu parler… Et pourtant… Nous aurions aimé avoir le nôtre. Alors nous avons décidé de recueillir ceux qui, comme nous, n'avaient pas eu la chance d'être choyés. Pas de simples enfants retirés provisoirement de leur famille, ou orphelins, mais des êtres souffrants, dont les histoires étaient chaotiques avant même qu'ils n'aient su dire leur premier mot…

Elle but une gorgée de son thé, reposa la tasse et ferma les yeux à nouveau.

— Nous en avons sauvé quelques-uns, raconta-telle en souriant. Ils viennent parfois me visiter ou m'envoient des cartes postales de leurs vacances… Je sais, ça se perd ! Mais ils savent que je les fixe au mur, ajoutat-elle en désignant celui du couloir, effectivement recouvert de rectangles colorés. Et puis ils m'amènent leurs enfants et me confient des photos. Je fais partie de leur famille… Comme ils appartiennent à la mienne…

La femme, à l'instant joyeuse et souriante, se rembrunit soudain.

— Mais certains sont perdus. Pour toujours. Et celui-ci, dit-elle en désignant le garçon de la coupure de journal, compte parmi ceux-là. J'aurais aimé vous montrer quelques photos. Mon mari était assez actif dans ce domaine. Nous trouvions important que les enfants reçoivent des traces de leur passage chez nous, qu'ils créent de beaux souvenirs et qu'ils puissent les garder… Mais les images de ce garçon ont disparu de mes albums depuis bien longtemps maintenant.

— Ah ? Pourquoi donc ?
— Laissez-moi vous raconter…
Elle inspira longuement et souffla dans un soupir.

— À l'époque, les services sociaux pensaient qu'il était mieux pour les enfants, comme pour les familles d'accueil, de ne pas rester plus de quelques années ensemble. D'après eux, créer des liens n'était bon ni pour ces petits, ni pour nous… C'était dur lorsque venait le moment de se séparer. Nous espérions qu'ils seraient heureux dans leur nouveau foyer… Et l'arrivée des suivants, les enfants qui leur succédaient, était toujours une épreuve pour les deux parties. Il fallait être à la fois doux et patient, et instaurer des règles, se découvrir mutuellement et inculquer la confiance… Je vous laisse imaginer comme cela pouvait être compliqué. Certains ont piqué des crises de colère, d'autres d'angoisse… Il était rare que tout se passe dans le calme dès le début. Mais avec de l'amour, vous savez, on peut

arranger… Enfin… Parfois.

Une larme roula sur sa joue.

— Je connais cet article, reprit-elle en tapotant la feuille du doigt. Je l'avais rangé dans les albums, mais il a disparu avec les photos.

Elle regarda longuement la photographie du journal un peu floue, reproduite sur le papier trop blanc de l'imprimante, et continua :

— C'était suite à l'incendie… Comme je vous l'ai dit, ce garçon dormait peu. Ça m'inquiétait beaucoup. Les enfants ont besoin de sommeil pour bien grandir… Et puis quand il restait éveillé, il m'observait. Je n'aimais pas lui tourner le dos. J'avais toujours l'impression qu'il préparait quelque chose, ajouta-t-elle en tressaillant. Comme s'il avait des idées… Ou des envies… De faire du mal. Je le surveillais discrètement tant que je le pouvais. Mais il échappait régulièrement à ma vigilance… Il dormait vraiment peu, beaucoup moins que moi ! Un jour, je l'ai surpris devant le lit, le mien. Il était accroupi et me regardait de si près ! J'ai failli hurler quand j'ai ouvert les yeux et compris que sa silhouette cachait la lumière habituelle de mon réveil… J'ai gardé mon calme, en apparence en-tout-cas, et lui ai demandé s'il allait bien. Il m'a assuré que oui, et est reparti dans sa chambre.

Elle but une nouvelle gorgée.

— Il m'aimait beaucoup, je crois. Peut-être un peu trop d'ailleurs. D'une façon un peu dérangeante… Il n'est resté que quelques mois, et de nombreuses choses sont arrivées pendant ce temps. Mais sans preuve, vous savez…

— Quel genre de choses ?

— D'abord, des objets ont disparu. Ça, nous en avions l'habitude… Ces pauvres enfants avaient parfois besoin d'emprunter les affaires, tant ils avaient manqué de tout. Et souvent, lorsqu'ils s'en lassaient, ils les rapportaient et les remettaient à leur place, ou dans des endroits où on les retrouvait rapidement. Mais après son arrivée, continua-t-elle en désignant l'article comme si le garçon était sur la photo, il y a eu des plaintes. Les voisins n'aimaient pas le voir dans les parages. Il a été surpris à regarder par les fenêtres, à fouiner un peu partout… Il avait presque treize ans… Il commençait à ressembler à un homme. Et les gens du coin avaient, pour la plupart, des filles, dont certaines étaient plus jeunes et d'autres plus âgées. Il ne s'est d'ailleurs jamais fait de copine, ni de copain hors d'ici. Quoi qu'il en soit, à chaque fois

que quelqu'un venait se plaindre, un événement se produisait. Les sabotages ont été nombreux… Il devenait difficile de garder ce petit puisque nous n'étions pas en mesure de le surveiller en permanence. Et pourtant, nous avons tout fait pour qu'il reste avec nous. Nous ne pouvions pas nous résoudre à baisser les bras. Nous avions tellement rêvé de tous les sauver…

Elle s'interrompit, perdue dans ses souvenirs.

— Et puis un matin, l'homme de ma vie a fait une chute. Il est mort. Et j'ai toujours été persuadée que le garçon en était responsable. Ce jour-là, mon mari avait prévu de lui expliquer que nous n'allions pas pouvoir continuer s'il gardait l'habitude d'aller visiter nos voisins… Je ne sais pas s'il a eu le temps de lui parler, mais quelques heures plus tard, il tombait violemment du haut de la grange sur des outils de jardinage… Pourtant, mon époux était très soigneux avec le matériel et n'oubliait jamais de le ranger. C'était sans doute une conséquence de sa jeunesse : son père le battait pour le moindre faux pas. C'est d'ailleurs le cas de le dire, ajoutat-elle tristement.

— Vous pensez donc que le garçon… ? demanda la prétendue journaliste en laissant sa phrase en suspens.

— J'en suis persuadée. Les obsèques et les visites ont duré quelques semaines… Et comme je n'étais pas, à ce moment-là, en état de m'occuper des petits, les services sociaux ont décidé de le placer ailleurs. Mais ils n'en ont pas eu le temps : la veille du jour où il devait quitter la ferme, il y a eu l'incendie. Toute l'école a brûlé. Et de nombreux enfants ont péri, ajouta-t-elle tristement.

— Oui, c'est ce qui est expliqué dans l'article, ditelle pour éviter à la pauvre femme de forcer ses souvenirs dans cette direction.

— Ils ont dit que le garçon était de ceux-là. — Vous n'en êtes pas sûre ?

— Son corps n'a jamais été retrouvé, comme bien d'autres cependant…

— Et vous disiez que les photos avaient disparu…

— Oui. Vous risquez de me prendre pour une folle… Mais je suis persuadée qu'il s'en est sorti. Et j'ai d'ailleurs toujours pensé qu'il avait lui-même mis le feu à l'école. J'ai parfois senti sa présence à l'intérieur de la maison. Et j'ai l'intime conviction qu'il est venu me visiter certaines nuits, et qu'il a volé les photos.

— Pourquoi aurait-il fait cela ?

— Peut-être pour effacer toute trace de lui…

Les questions se bousculaient tandis qu'elle effectuait le chemin du retour. Et lorsqu'elle entra dans la chambre ce soir-là, elle se demandait si Chéri pouvait réellement être ce garçon dont la femme avait parlé. Elle avait du mal à faire le lien avec l'homme, dont les bleus s'étaient enfin effacés, et dont la frimousse semblait aussi douce que les mots qu'il avait employés pour la conquérir.

« Les diables, peuvent-ils avoir des bouilles d'anges ? » chuchota-t-elle en approchant son visage du sien.

Le scruter de si près ne lui apporta pas de réponse. Il ressemblait effectivement au garçon des photos qu'elle avait trouvées dans l'ordinateur de Chéri, mais les clichés n'étaient pas nets, et pris d'un peu trop loin pour qu'elle puisse être formelle. Elle s'assit finalement et réfléchit encore. La femme et son mari semblaient si gentils ! Et elle qui avait été élevée en orphelinat aurait tellement aimé être placée dans une famille d'accueil telle que la leur. Elle aurait sans doute eu une autre vie… Une bien meilleure vie. Elle soupira.

Elle s'était endormie, la tête posée sur le bord du lit de Chéri. L'appel de son amie la fit sursauter violemment. Et celle-ci semblait en très grande forme :

— Salut ma belle ! Ça fait un moment qu'on ne s'est pas parlées, dis-donc ! Comment ça va ? Les rénovations de ton royaume avancent ?

— Mmmh ? Salut toi, répondit-elle en soupirant profondément.

— Mince ! Je te réveille ! C'est que je viens seulement de me débarrasser des enfants ! Ils sont enfin au lit… Et la journée, tu sais, ici, on passe notre temps à courir…

— Oui. Je sais. C'est bon…

— Tu n'es pas seule ? dit soudain son amie en riant. — Quoi ? sursauta-t-elle à nouveau. Si ! Bien sûr que si ! ajouta-t-elle en regardant Chéri.

— Ben pourquoi tu parles si doucement ? Je t'entends à peine !

— Ça doit être un problème de micro… Ou de réseau… Je ne sais pas, mentit-elle.

Elle se demandait pour quelle raison elle avait répondu. Elle l'avait fait machinalement, évidemment, puisqu'à l'instant, elle dormait encore… Et elle cherchait une excuse afin de couper la conversation. Il lui arrivait tant de choses en ce moment… Mais elle ne pouvait pas le raconter à son amie. Que penserait celle-ci en apprenant qu'elle visitait un homme dans le coma et se faisait passer pour sa fiancée ? Et de quelle manière pourrait-elle lui expliquer que… Ça n'était vraiment pas ce que ça semblait être ! Elle était amoureuse et…

« Amoureuse ?! s'exclama-t-elle intérieurement. Oui, c'est sûrement cela. Ça ne peut être que cela. »

Les messages de chéri l'avaient envoûtée avant leur rencontre et elle ne pouvait pas se résoudre à l'abandonner !

Elle se rappela soudain qu'il était en voie de guérison, qu'il allait bientôt se réveiller, et eut un instant de panique. Elle raccrocha rapidement et se souvint qu'elle avait besoin de savoir qui était cet homme couché devant elle avant de décider s'il méritait ou non son attention.

Elle s'était préparé un plateau-repas, mais n'avait pas très faim. Elle scrutait chaque détail du nouveau profil de Chéri à la recherche du moindre indice et se demandait si elle devrait, ou non, tenter de contacter celui qui se cachait derrière, pour le confondre.

Cependant, la priorité n'était pas là. Avant tout, elle devait déterminer si son homme était le garçon dangereux que la femme lui avait décrit. Elle n'arrivait pas à se résoudre à croire que l'homme avec lequel elle avait échangé était réellement un… Tueur !

Elle frissonna. Elle avait tant de questions, et si peu de réponses… Mais ses options étaient restreintes. Elle avait déjà passé et repassé toutes les informations en sa possession dans sa tête…

« Et si j'étais passée à côté de quelque-chose ? se demanda-t-elle soudain. Je ne peux pas abandonner maintenant. Il faut que j'y retourne. »

Et c'est ainsi qu'elle se retrouva à nouveau devant l'appartement de Chéri. Il devait être deux ou trois heures du matin. C'était le moment idéal.

Elle entra, munie d'une lampe de poche. Un détail la frappa immédiatement : les rideaux qu'elle avait laissés fermés à son départ étaient maintenant ouverts.

Elle frissonna et réalisa que Chéri avait peut-être un colocataire qui serait actuellement en train de dormir…

« Non ! Idiote ! se dit-elle. Reprends-toi ! S'il avait un colocataire, il serait déjà venu lui rendre visite ! »

C'est alors que le souvenir de l'homme qui l'avait bousculée à l'hôpital lui revint en mémoire. Elle avança prudemment jusqu'à la chambre et constata avec soulagement qu'elle était vide.

« Évidemment ! Et puis, il n'y a que les affaires d'une seule personne ici ! »

Elle commença à inspecter les lieux plus minutieusement qu'elle ne l'avait fait la fois précédente, vérifiant les poches des costumes ainsi que les boites de chaussures dans le dressing, les fonds d'étagères et les dessous de meubles.

Elle trouva une valise vide et des cartons pliés sous le lit. Rien d'autre.

Quelqu'un était venu et avait ouvert les rideaux. Une femme de ménage peut-être ? Elle s'approcha de la console et passa le doigt dessus. Une pellicule de poussière s'y colla.

« Au vu du peu de rangement à faire ici et de la surface réduite, une aide ménagère aurait fait les poussières ! se dit-elle. La personne qui est venue ici cherchait sans doute chéri. Ou bien quelque chose… »

Elle vérifia à nouveau la console et constata que tout avait été retourné dans le tiroir ainsi que dans les différents compartiments. Les objets étaient bien mieux rangés lorsqu'elle avait visité l'appartement la première fois.

Elle se redressa, s'assit dans le canapé, et éteignit sa lampe le temps de réfléchir.

« Et si la personne qui est venue ici cherchait l'ordinateur de Chéri ? » se demanda-t-elle alors. Elle fixait machinalement le bâtiment d'en face quand elle crut apercevoir une silhouette.

« Ce n'est qu'une ombre, andouille ! » se gronda-telle.

Celui qui avait tout fouillé avait forcément la clé… Pourquoi avait-elle ouvert les rideaux ? Et si… La pensée, si évidente, se formula dans son esprit : peut-être pour pouvoir surveiller les lieux depuis l'immeuble sombre qui se dressait devant elle !

Elle se leva et déguerpit de l'appartement, sans arriver à se défaire de l'image de la silhouette qu'elle avait cru apercevoir à l'une des fenêtres, et comme poursuivie par le diable en personne !

Elle ne réussit à se détendre qu'une fois qu'elle se fut suffisamment éloignée de la ville et eut vérifié qu'aucun véhicule ne la suivait.

Elle aurait aimé avoir le courage de se rendre devant l'autre immeuble et de contrôler les noms sur les boîtes aux lettres… Mais à quoi bon ? L'entrée était sûrement réservée aux résidents, tout comme celle du bâtiment de Chéri.

Une fois couchée, elle réalisa qu'elle n'avait rien appris de plus suite à sa virée, si ce n'est que quelqu'un connaissait son fiancé et cherchait à récupérer quelque chose, sans doute son ordinateur… Et si cette personne voulait vraiment mettre la main dessus, il se pourrait qu'il l'ait remarquée en tant que visiteuse attitrée de son propriétaire. Tout ceci résultait de beaucoup de suppositions, mais si ça s'avérait exact, il se pourrait également qu'il décide de la rencontrer !

D'un autre côté, ledit ordinateur, bas de gamme, ne présentait pas d'intérêt, du moins pas qu'elle le sache. Seuls les fichiers des photos pouvaient éventuellement…

« Et si ces clichés étaient justement ce que recherchait la personne… ? » se demanda-t-elle alors. Chapitre 6

La fatigue se faisait sentir. Elle manquait cruellement de sommeil ces derniers jours. Avant de partir, elle avait demandé à Tony de vérifier que les caméras fonctionnaient toujours. Elle craignait que l'ami de Chéri ne décide de la rencontrer et voulait être sûre qu'elle serait prévenue en cas d'intrusion ou même de simple visite.

Elle sentait qu'elle frôlait totalement la paranoïa et se disait qu'elle ferait bien de se reposer pour avoir les idées plus claires. Mais ça n'était pas le moment de prendre des somnifères… D'un autre côté, peut-être que tout cela n'était que le fruit de son imagination, que personne n'en avait après Chéri ou après son ordinateur, que la femme de ménage de l'appartement, constatant que son patron s'était absenté avait simplement bâclé son travail… Et peut-être même que le garçon dont la mère de la famille d'accueil lui avait parlé n'avait rien à voir avec son fiancé ! Et si les apparences étaient trompeuses… Et si, comme elle, il enquêtait sur l'affaire des enfants victimes de l'incendie de l'école ?

Ses idées s'embrouillaient. Elle était incapable de s'arrêter de chercher

des réponses. Chéri risquait de se réveiller d'une minute à l'autre et elle souhaitait être là lorsque ça arriverait. Ou au moins dans les parages pour le retrouver rapidement… Et alors, elle le garderait à l'œil afin de déterminer qui il était vraiment. Il lui fallait des explications… Ne serait-ce que pour pouvoir dormir à nouveau.

Elle avait tant de questions, tellement d'hypothèses en tête, certaines plus farfelues que d'autres, qu'elle avait décidé de revoir toutes les informations qu'elle avait pu glaner au sujet de son fiancé. Elle avait la certitude que quelque chose ne collait pas.

« Rien ne colle en fait ! » dit-elle à voix haute avant de descendre de sa voiture.

Comme la veille, elle s'était glissée dans son personnage de journaliste au moment de se présenter devant la maison de la vieille femme. Aujourd'hui, elle n'avait pas uniquement apporté les coupures de presse. Elle avait amené les photos contenues dans l'ordinateur de Chéri.

La dame était surprise, mais semblait ravie de cette seconde visite. Elle devait se sentir bien seule. Elles se retrouvèrent, à nouveau, installées dans la cuisine, avec une tisane fumante à la main.

— J'ai très mal dormi, lui avoua son hôte. De nombreux souvenirs me sont revenus.

— Je comprends. Je suis désolée de vous avoir chamboulée…

— Oh… Vous savez, ma vie entière s'est construite autour d'émotions intenses… Des joies, des peines, des colères, des frustrations et des peurs… Et beaucoup d'amour aussi ! Quand on fait ce travail, il faut s'attendre à vivre toutes sortes de troubles… Positifs, comme négatifs !

— Oui… Je comprends.

— Alors ? Dites-moi ? Qu'est-ce qui vous amène aujourd'hui ?

— Eh bien… J'ai apporté des photographies cette fois… J'aimerais que vous y jetiez un coup d'œil, dit-elle en étalant les clichés.

La mère d'accueil pâlit violemment.
— Mon Dieu, murmura-t-elle.

— Ça ne va pas ? s'inquiéta la prétendue journaliste en se précipitant auprès d'elle.

— Ces images…
La pauvre femme respira profondément et reprit : — Ces photographies… Ce sont des copies, c'est bien ça ?

— Oui… répondit la fausse enquêtrice de presse, gênée. Vous savez… À l'époque, la qualité n'était pas aussi bonne et on prenait peu de portraits… Mais oui, ce sont des copies. Enfin, elles ont été imprimées sur une simple machine, ce qui n'arrange rien à la netteté, mais j'ai pensé que ça pourrait suffire à vous remémorer…

— Oui… Mais… Ce sont des photos de photos. — Vous êtes sûre que ça va ?
— D'où viennent ces images ? insistait son hôte.

— On me les a confiées en même temps que le sujet… Je vais me renseigner, mentit la supposée journaliste.

— Ce sont celles qui ont été volées dans mes albums. C'est un peu de travers, mal cadré parfois, ditelle en déplaçant les clichés. Et là, regardez ! s'exclama-telle. On voit une table. C'est celle-ci, dit-elle en cognant doucement son index sur sa propre table de cuisine. C'est du « Formica ». Increvable… ajouta la femme dans un faible sourire.

— Oui, j'ai connu ça aussi, quand j'étais petite… Il y en avait partout, chez tout le monde.

— Oui. Ça pourrait avoir été pris ailleurs, mais je mettrais ma main à couper que c'est ici que les photos ont été faites !

— Ça signifierait donc que la personne qui a volé ces images les a également photographiées.

— Et qui d'autre que lui l'aurait fait ? demanda la femme.

— Le garçon… Pourquoi pensez-vous qu'il aurait fait ça ? Dans quel but ?

— Pour garder une trace de sa vie ici…

— Je ne comprends pas… Photographier des photos avant de les voler ?

La dame semblait curieusement songeuse. Un léger sourire se dessinait sur ses lèvres blanchies. Elle ajouta :

— Il est donc en vie, lui aussi…

— Lui aussi ?

— Oui. Hier, vous m'avez apporté des articles qui parlaient de la catastrophe de l'école… Et nous avons parlé du garçon qui… Qui faisait le mal autour de lui.

La femme réfléchissait en se massant les tempes. —Mon Dieu, reprit-elle, je ne voulais pas voir ça. Je l'ai enfoui si loin…

— Je suis désolée… Je ne voudrais pas insister, mais je ne comprends pas…

— Non… Ce n'est pas vous. Avec le recul, je vois les choses plus clairement… Je me voilais la face et niais l'évidence ! Ils n'étaient pour moi que des enfants innocents, alors comment aurais-je pu imaginer que l'un d'entre eux pouvait être aussi mauvais ? Hier, nous avons parlé de celui qui a mis le feu, parce que je suis persuadée que c'est lui. Mais si ça n'est pas le cas, c'est qu'il l'aura fait faire à un autre, il était ainsi. Manipulateur. Et dangereux.

— D'accord… Et ? Insista la journaliste qui ne comprenait pas où la mère d'accueil voulait en venir.

— Celui dont nous avons parlé hier, le manipulateur… Ce n'est pas ce garçon-là, déclara la femme en tapotant le cliché. Celui-ci était son ami.

— Son ami ? Mais vous m'avez justement dit qu'il n'en avait pas...

— Oui, à l'école c'était le cas. Il était plutôt question d'un rapport d'influence entre eux.

La vieille réfléchit un instant et reprit enfin :

— Ils étaient ici, tous les deux. Souvent, les familles accueillaient plusieurs enfants. On en avait parfois trois, mais jamais longtemps. Nous travaillions dans la ferme en même temps. Nous tenions à ce qu'ils soient peu nombreux pour leur assurer une attention particulière… Ce gamin-là était gentil, ajouta-t-elle en désignant celui du cliché. Nous l'avions recueilli quelques semaines avant l'autre, le mauvais garçon. Ils ne se connaissaient pas à leur arrivée. Mais celui-ci, dit-elle en désignant à nouveau celui des photos, il était influençable et devait avoir trois ou quatre ans de moins… L'autre a pris le dessus immédiatement, et l'a traîné partout avec lui ensuite. On a bien essayé de les séparer en prenant l'un ou l'autre pour des tâches

ménagères, des courses, le travail à la ferme… Mais il n'y avait rien à faire. L'autre avait une sorte d'emprise sur lui. Il n'y a pas grand-chose à raconter de plus. Le petit n'était jamais loin lorsqu'une bêtise était faite, et se dénonçait souvent alors que nous savions qu'il n'avait pas participé… Est-ce que je peux conserver ces photos ?

— Bien sûr.

Elles gardèrent le silence quelques instants et la femme reprit :

— C'est donc lui qui serait venu ici, aurait volé mes clichés, et les aurait photographiés… Mais pourquoi ?

— Peut-être que l'autre souhaitait les faire disparaître et qu'il a décidé d'en garder une copie… Pour se souvenir de vous.

La mère d'accueil sourit tristement.

— Je le croyais mort… C'était un bon petit. J'espère qu'il n'est pas resté sous le joug du vaurien...

Sur le chemin du retour, elle repensait à ce qu'elle avait appris. Chéri serait donc le gentil garçon, celui qu'elle aurait dû rencontrer devant la plage, pas le mauvais, l'incendiaire. Elle se sentait soulagée, plus légère, presque heureuse.

Lorsqu'elle entra dans la chambre, elle était épuisée. La route, le manque de sommeil, les émotions, et finalement les réponses salutaires… Tout avait contribué à ce qu'elle soit vidée. Elle s'appuya contre le bord du lit, prit la main de chéri, lui murmura quelques mots, et s'endormit profondément en rêvant qu'il la lui serrait en retour. C'était l'un des plus beaux rêves de sa vie.

Le lendemain matin, les membres du service hospitalier lui proposèrent un petit-déjeuner. Ils craignaient qu'elle ne finisse par tomber malade à force de demeurer des soirées entières au chevet de son fiancé alors qu'elle travaillait dur en journée. Du moins, c'était ce qu'ils s'imaginaient. Ils se trompaient pourtant. Cette nuit avait été la meilleure qu'elle avait passée depuis des mois ! Elle se sentait revigorée et attendait impatiemment le réveil de Chéri.

Il faisait froid, ce jour-là. Le vent soufflait sur la villa. Tony s'était absenté pour aller chercher du matériel afin de commencer les peintures et tapisseries à l'étage.

Elle fit du feu et s'emmitoufla dans un plaid avec une tasse aux herbes

bien chaude, dans son fauteuil posé devant la baie vitrée. Elle pouvait ainsi observer la mer gris foncé, en furie. Elle ne se lassait pas de ce spectacle magnifique et doutait que cela puisse un jour arriver. Quelle que soit la météo, ce tableau mouvant lui procurait des émotions agréables.

Lorsqu'elle eut terminé sa tasse, elle s'installa à la table et ouvrit son propre ordinateur. Elle se rendit sur la plateforme de rencontre, et créa un nouveau profil, avec les photos d'une femme sexy volées sur le net. Elle voulait faire la connaissance du faux Chéri, supposément, le garçon méchant et découvrir ses intentions.

Elle retrouva ainsi la fiche de l'imitateur et lui envoya un message « engageant ».

L'homme était justement en ligne. Elle attendit un long moment qu'il lui réponde, mais il se contenta de lire le mot et la « ghosta » comme disaient les enfants de son amie. Il la laissa donc sans suite…

« Oh ! Tu n'aimes pas les jeunes et jolies blondes pulpeuses ? Qu'est-ce que tu cherches alors ?», lui demanda-t-elle intérieurement.

Elle compara son propre profil et celui, factice, qu'elle venait de créer. Elle décida ensuite de configurer une nouvelle adresse mail afin d'ouvrir un troisième compte. Cette fois-ci, elle incarnait une femme de son âge, brune, qui passait visiblement ses vacances au soleil, avec des cocktails, au bord des piscines et dans des clubs…

Lorsqu'elle eut terminé, l'homme s'était déconnecté. C'était frustrant ! Elle allait encore devoir patienter… Elle lui envoya néanmoins un message en se disant qu'il allait penser qu'il avait décidément beaucoup de succès aujourd'hui, surtout avec des femmes nouvellement inscrites ! Mais peut-être son profil recevait-il régulièrement l'attention de la gent féminine… ?

Elle hésita longtemps avant de « poster ». Elle était finalement arrivée à la conclusion qu'il valait mieux rester prudente, concise et mystérieuse, comme elle l'avait fait au départ avec Chéri.

Tony revint de ses emplettes et lui présenta ses achats et sa facture. Elle régla et échangea quelques mots avec lui au sujet de l'état de santé de son « fiancé » et lorsqu'elle eut enfin réussi à l'envoyer installer son chantier pour le lendemain, elle jeta un coup d'œil à ses différents profils. L'homme avait définitivement boudé la bimbo, mais il avait mordu à l'hameçon en ce qui concernait l'épicurienne secrète.

« Bingo ! jubila-t-elle. Alors, dis-moi… ? Qu'est-ce que tu cherches ici ? »

Elle lui envoya la question qu'elle venait de formuler oralement.

Elle comparait les deux « Chéri ». Le style différait. Celui du vrai, le sien, était plus réservé, énigmatique et subtil, tandis que cet homme-là était plus impatient, plus curieux… Et plus direct. Il voulait savoir si elle avait beaucoup d'amis, des enfants, des parents proches surtout, des activités sociales… Elle essayait de décrypter les exigences du type qui se trouvait derrière son clavier, à l'autre bout des ondes qui les reliaient…

Elle restait prudente. Jusqu'ici, rien ne pouvait la trahir auprès de l'homme.

Elle adaptait donc ses réponses, en tâtonnant parfois, en demeurant évasive… Et elle finit par comprendre que son correspondant cherchait une femme seule, mais surtout isolée, et riche. Il se présentait d'ailleurs lui-même comme quelqu'un d'aisé, de voyageur, de dépensier, et peu entouré.

« Tout comme Chéri », se dit-elle alors tristement en faisant ce constat amer.

Elle ferma brutalement l'écran de son ordinateur portable. En colère, elle décida de se donner le temps de réfléchir à la suite des événements. Les questions se bousculaient dans sa tête :

« Est-ce que Chéri aussi cherchait une femme riche ? Et dans quel but d'ailleurs ? »

Elle avait bien une idée d'explication cohérente, mais elle l'empêcha inconsciemment de prendre forme dans son esprit. Elle refusait la terrible vérité.

Son téléphone sonna soudain. C'était l'hôpital ! Elle répondit rapidement :
— Allô ?

— Bonjour, je voulais vous informer de la bonne nouvelle : votre fiancé s'est réveillé. Il est encore confus et aphasique, et il aura besoin de rééducation, mais c'est normal. On pourra tout vous expliquer quand…

— J'arrive, trancha-t-elle.

Elle était anxieuse. Il ne parlait pas et s'était tant mieux. Il avait perdu la mémoire, et c'était tant mieux aussi. Est-ce qu'elle ne devrait pas s'éclipser maintenant qu'il…

« Maintenant que j'ai donné mon nom, et mon numéro à l'hôpital ?! Mais bien sûr ! » s'exclama-t-elle tout haut.

La meilleure des choses à faire, se disait-elle, était de tout expliquer à Chéri. Et elle espérait qu'il comprendrait.

La femme de l'accueil du service réanimation lui expliqua que le patient allait prochainement être transféré dans une autre unité, son état ne justifiant plus d'y rester.

— Il va être très fatigué pendant un long moment. Les kinés font du bon boulot en général, mais il aura besoin de rééducation. Il a perdu son tonus, sa masse musculaire… Sa force. Et il va devoir se réhabituer à l'équilibre. Il sera dépendant dans ses déplacements, et également pour l'alimentation et la toilette…

Elle ne disait rien, prenant conscience de ce qui l'attendait, s'il acceptait qu'elle reste auprès de lui, si tant est qu'elle le souhaitait encore…

— Rassurez-vous : il y a cependant des points positifs très encourageants ! Il peut déglutir, ce qui évite la pose d'une sonde gastrique. Et on a pu noter une absence d'escarre… Les kinés sont vraiment contents d'eux. C'est difficile dans ces cas-là… Bref. Il va devoir aussi retrouver progressivement une bonne alimentation. Il a perdu beaucoup de poids depuis son arrivée…

— Et en ce qui concerne sa mémoire, ses capacités…

— Ses capacités cognitives ? termina la soignante. Pour le moment, il dort énormément et ne parle pas. Il ne sait pas non plus qui il est, et ne comprend pas ce qu'il fait là. Il a du mal à se concentrer longtemps et s'agite lorsqu'il est contrarié. Mais il semble saisir le sens de tout ce qu'on lui dit.

— Qu'est-ce que je peux faire pour lui ?

— Vous allez pouvoir le rassurer, l'encourager et le soutenir, sans l'infantiliser. Il faudra uniquement lui poser des questions simples, éviter le stress, la frustration quant à ses capacités physiques et cognitives… Et puis le stimuler, et lui laisser des périodes de repos également.

— C'est… Beaucoup.

— Oui. Mais le plus gros du travail, c'est lui qui va le faire. Rassurez-vous. En ce qui concerne au retour à la maison…

— le quoi ? la coupa-t-elle.
— Le retour…
— Quand ?

— Ça devrait être rapide. Si tout se passe bien, dès que les rendez-vous seront calés, il pourra rentrer chez… — On… On… Je suis désolée… Mais on ne vivait pas ensemble avant l'accident et…

— Oh ! Je vois ! On m'avait dit que vous étiez fiancés et j'ai supposé…

— Oui, mais c'était frais et peut-être un peu… Précipité.

— Je comprends, déclara la soignante soudain distante, dans ce cas, je vais joindre l'assistante sociale et nous envisagerons une solution…

— Non, non, coupa-t-elle, piquée au vif. Ce n'est pas nécessaire. Je suis prise au dépourvu. Je ne m'y attendais pas, mais je vais m'organiser… Il viendra à la maison.

« Mais pourquoi ? se demandait-elle en se dirigeant vers la chambre. Pourquoi me suis-je engagée aussi rapidement ?! »

Elle entra et examina Chéri. Rien ne semblait indiquer qu'il était sorti du coma. Il avait toujours des capteurs et autres tuyaux branchés à lui qui le reliaient à des électroencéphalogramme, électrocardiogramme, cathéters… Et tous les moniteurs bipaient régulièrement, signalant son rythme cardiaque, sa respiration, sa tension,… Comme d'habitude…

Elle s'installa à son chevet, lui prit la main, et lui expliqua, pour la seconde fois les raisons de sa présence. Lorsqu'elle se tourna vers lui, elle eut la surprise de croiser son regard.

Il semblait tout aussi confus qu'elle.

Qu'avait-il entendu ? Qu'avait-il compris ? À cet instant, peu lui importait. Il était là, devant elle, enfin. Et il la regardait, de ses beaux yeux bleu délavé.

Chapitre 7

Elle continuait à venir chaque soir. Les périodes de réveil de Chéri duraient de plus en plus longtemps, et il semblait retrouver

doucement sa concentration.

Le personnel du nouveau service était agréable, mais l'ambiance n'était pas la même qu'en réanimation. Elle avait perdu ses repères et se sentait bien moins à l'aise. Elle avait dû se justifier quant aux raisons de ses visites tardives et ne recevait plus l'attention ni le soutien qu'elle avait connu jusqu'ici.

En revanche, elle était définitivement la fiancée du blessé pour tous les employés.

Chéri observait beaucoup. Il semblait facile à vivre et ne s'énervait jamais. Il soupirait parfois, contrarié de ne pouvoir se débrouiller seul, mais il montrait un courage et une détermination à toute épreuve.

Elle lui parlait presque en permanence lorsqu'elle le retrouvait. Elle lui racontait l'avancée de ses travaux, la météo glaciale cet hiver, l'adaptation de son chat dans sa nouvelle demeure… Elle évitait cependant soigneusement de lui exposer ses découvertes à son sujet.

Chéri était maintenant en capacité de se faire comprendre et acquiesçait ou secouait la tête lorsqu'il n'était pas d'accord. Mais il ne pouvait pas encore manier un stylo pour communiquer. Et il n'était pas non plus en mesure de se tenir debout. Quant à remarcher un jour, c'était toujours incertain.

Et quand elle l'interrogeait sur ses souvenirs, il baissait tristement ses yeux. Leur couleur, leur forme, les expressions qu'ils véhiculaient la faisaient fondre. Il avait l'air si doux… Et l'imaginer s'installer auprès d'elle à la villa dans quelques semaines la rendait finalement joyeuse.

Elle avait déjà tout prévu : elle lui laisserait la chambre du rez-de-chaussée et accueillerait les intervenants nécessaires à sa guérison. Elle lui racontait à quel point ils seraient heureux tous les deux à contempler la mer, à se lover sur le canapé pendant les jours pluvieux, à profiter des couchers de soleil et des nuits étoilées, du balcon et du jardin l'été…

Et il souriait, comme toujours… Et le sourire angélique de son fiancé lui donnait des ailes.

Mais quand elle rentrait, tard, le soir, elle continuait à mener son enquête. Elle craignait que Chéri ne retrouve la mémoire et voulait tout savoir à son sujet avant que cela n'arrive.

Chaque jour, elle demandait au personnel de l'hôpital si leur patient avait eu de la visite, hormis la sienne. Et ça n'était jamais le cas. Mais

elle n'oubliait pas l'homme qu'elle avait surpris dans la chambre de son fiancé. Sur le moment, elle l'avait pris pour un simple curieux. Pourtant, aujourd'hui, elle pensait qu'il était l'autre, le garçon incendiaire, celui qui était dangereux. Et elle craignait à présent qu'il cherche à revoir son ami d'enfance. Et jamais elle ne le laisserait le lui enlever.

Chéri allait bientôt avoir besoin de vêtements. Étant donné que son dressing en était rempli, elle décida de faire la route jusqu'à l'appartement une dernière fois pour récupérer les affaires qui pourraient lui servir. Elle prendrait également les dossiers concernant le logement et écrirait un courrier au bailleur afin de l'informer que son locataire quittait les lieux.

Mais lorsqu'elle arriva, l'endroit avait été vidé. Il n'y avait plus trace des effets personnels de Chéri nulle part. Son ami avait-il pris les devants ? Pourquoi ? S'il n'était pas revenu le visiter à l'hôpital depuis le fameux soir où elle l'avait croisé, peut-être le croyait-il mort… Ou le considérait-il comme tel. Ça serait une bonne chose…

Elle ne s'attarda pas. Elle ne voulait pas risquer de se faire surprendre. De toute façon, ça lui enlevait une épine du pied. L'autre avait dû contacter le bailleur et elle n'avait plus à se préoccuper du déménagement. Elle avait l'ordinateur et le téléphone de Chéri, les uniques biens personnels lui appartenant qu'elle avait pu trouver. Elle n'avait d'ailleurs pas encore décidé si elle les lui rendrait ou non, ultérieurement.

Peu importait de toute manière, elle n'aurait qu'à faire les magasins afin de relooker son fiancé, avant qu'il ne soit en mesure de l'accompagner personnellement.

« Ça pourrait être amusant, se dit-elle. Il sera vraiment à mon goût comme ça ! »

Lorsqu'elle entra dans la chambre ce soir-là, Chéri avait l'air préoccupé. Selon les soignants, il était toujours agréable et souriant, et faisait de son mieux pour aider à la toilette et au repas. Mais il semblait parfois perdu, loin dans ses pensées.

Les gestes du quotidien lui revenaient. Il n'arrivait pas encore à les effectuer lui-même, pourtant il se rappelait des mouvements et de l'ordre des étapes, ce qui n'était pas forcément le cas des patients à leur sortie du coma. Cependant, en ce qui concernait ses souvenirs, il n'y avait plus rien avant son réveil à l'hôpital.

Le voir avec cette expression lui brisa le cœur. Elle s'approcha et le serra contre elle. Il tenta maladroitement de lui rendre son étreinte, mais seul son bras droit obéit. Il soupira et le laissa retomber, visiblement contrarié.

« Ça va revenir, mon ange. Donne-toi du temps. », lui dit-elle émue.

Et il sourit, comme à son habitude.

Elle enchaîna rapidement afin de lui changer les idées, lui racontant qu'elle irait faire des emplettes pour le vêtir décemment, et qu'elle avait hâte qu'il puisse la rejoindre à la villa.

Maintenant qu'il avait de vraies phases d'éveil, elle tentait de découvrir ses goûts… Elle lui posait des questions concernant ses centres d'intérêt, les programmes qu'il regardait à la télévision, … Elle s'appuyait sur les échanges qu'ils avaient eus sur le site de rencontre. Parfois, il répondait par l'affirmative, et à d'autres moments, il secouait la tête. L'aphasie devait normalement disparaître avec le temps. Il n'avait cependant pas l'air d'être un grand bavard en règle générale.

Elle avait craint qu'il perde tout intérêt pour elle en se réveillant, mais il était exactement celui qu'elle avait imaginé, celui dont elle avait rêvé : charmant, doux et mystérieux.

Pourtant, lorsqu'elle se retrouvait seule, le soir, elle s'interrogeait. Elle étudiait l'autre, le faux Chéri, sans doute le méchant garçon. Il semblait s'intéresser à un type de profil féminin très spécifique. Il faisait des efforts pour susciter son attention, mais elle gardait ses distances, et il commençait à montrer des signes de lassitude. Cet homme-là n'était pas vraiment patient.

Elle supposait qu'il ne connaissait pas son identité, qu'il ne savait pas qu'elle était la visiteuse de son ami. Il n'aurait eu qu'à la suivre pour savoir où elle vivait. Il aurait même pu tenter de l'aborder à l'hôpital, et lui demander des informations… À sa place, elle avait tout un tas d'idées qu'elle aurait mises en pratique pour arriver à ses fins. Non, l'homme n'avait pas de soupçon quant à son identité et semblait avoir tiré un trait sur son ami. Sinon, il serait retourné le voir dans sa chambre et aurait évité de vider l'appartement.

Mais alors… S'il souhaitait la séduire, comme il voulait le lui faire croire, ça ne pouvait être que pour…

La vérité se figea claire et nette dans sa conscience. L'homme

cherchait une femme riche pour l'entretenir. Elle le savait au fond. Elle avait simplement eu du mal à formuler la chose… Parce que c'était dérangeant. Ça impliquait que Chéri avait sans doute eu la même intention.

« Mais il n'est pas comme ça. Il a changé. Et puis c'est l'autre qui avait une mauvaise influence sur lui ! Son ami… Celui qui l'a laissé tomber alors qu'il était dans le coma ! Il a repris son pseudo sur le site en plus ! » s'exclama-t-elle tout haut.

Étaient-ils tous les deux des profiteurs de femmes seules et riches ? Sa colère montait, mais elle était uniquement tournée vers l'autre. Parce que Chéri était innocent. Et parce qu'elle refusait de le perdre. Il avait eu une seconde chance en survivant à son accident et en oubliant ses souvenirs. Alors elle devait trouver un moyen d'éloigner celui qui avait une si mauvaise influence sur lui.

Elle cherchait une manière de forcer le sale type à quitter le secteur. Mais le temps passait vite et Chéri n'allait pas tarder à emménager chez elle. Ça commençait à urger.

Elle pourrait, au début, empêcher l'accès à son fiancé au téléphone, comme à l'ordinateur. Il finirait cependant par les lui demander… Et alors, s'il se souvenait, ne serait-ce que de son adresse mail, par exemple, il serait en mesure de recontacter son « ami ».

Elle réalisa soudain que ça ne se terminerait jamais : tant que le sale type serait en vie, il y aurait un risque que Chéri et lui se retrouvent ! Un sentiment de vertige la submergea. Elle avait des difficultés à respirer.

Son fiancé l'aimait. Du moins, il en serait finalement convaincu lorsqu'il découvrirait la vie qu'elle lui réservait. Elle lui offrirait tout ce qu'il désirerait et n'aurait plus jamais envie de la quitter.

Elle savait pourtant au fond d'elle qu'elle aurait toujours le doute, la crainte, qu'il finisse par s'en aller.

Elle s'accrocha à la table, comme pour se stabiliser, pour arrêter l'impression de tourbillon qui s'emparait d'elle et décida subitement d'affronter l'autre, l'imposteur.

Elle ouvrit son ordinateur à la hâte, composa les codes d'accès, et se connecta à la messagerie du site de rencontre. Le nouveau Chéri était toujours là.

Afin de susciter son intérêt, elle indiqua qu'elle se sentait très seule aujourd'hui et qu'elle avait besoin de se focaliser sur de nouveaux projets. Elle avait prévu de glisser quelques mots comme « placements », « achats », « bijoux », « voyages »,… dans la conversation si cela s'avérait nécessaire, mais l'homme sauta pour ainsi dire sur l'occasion, et lui proposa un rendez-vous.

Elle jubilait devant son écran lorsqu'elle ferma l'ordinateur. La rencontre était fixée au lendemain. Elle saurait enfin à qui elle avait à faire et elle se sentait soudain maîtresse de la situation.

Le soir, quand elle visita Chéri, elle apprit qu'il avait fait de gros progrès en ce qui concernait la manipulation des objets. Il ne parlait toujours pas et son passé ne lui revenait pas non plus, mais ce qui inquiétait l'équipe de soignant était sa paraplégie. L'espoir qu'il remarche un jour s'amenuisait au fur et à mesure que le temps s'écoulait. Il existait cependant des options : opération, appareillage… Cependant, le diagnostic était encore incertain, lui avait-on répété pour la rassurer.

Elle hésitait à lui parler, tandis qu'ils regardaient ensemble une émission dont elle n'aurait même pas su dire le thème. Elle l'observait du coin de l'œil en se demandant s'il n'avait réellement aucun souvenir de son passé.

Elle se lança soudain :

— Chéri ? Tu te souviens de nos conversations sur le site de rencontre ?

Il secoua lentement la tête sans détacher les yeux de la télévision.

— J'ai rendez-vous avec un ami demain soir, ajouta-t-elle volontairement évasive.

Il la regarda et lui sourit.

— Après ma visite bien sûr. Je ne manquerais ça pour rien au monde.

Son sourire s'élargit.

« Comment ne pas succomber à cet homme ? se demanda-t-elle. Et comment ne pas lui faire confiance ? » Il tourna à nouveau la tête vers l'écran de télévision.

— C'est un homme, déclara-t-elle. Un homme qui est susceptible de t'avoir connu.

Il la regarda à nouveau, mais ne réagit pas. — Il pourra m'apprendre des détails de ton passé… Et s'il me semble fiable, je l'inviterai à venir te voir.

Chéri ne montrait aucun signe d'émotion. Il n'avait l'air ni content, ni inquiet, ni plein d'espoir de retrouver ses souvenirs, ni craintif de rencontrer quelqu'un dont il ne savait plus rien, ni même qu'elle apprenne des choses compromettantes sur lui. Il était simplement… Indifférent !

Quant à elle, elle était déçue. Elle s'était attendue à ce qu'il ait une réaction franche qui lui aurait indiqué s'il se rappelait quelque chose ou s'il avait envie de revoir son ami.

« À moins que tu n'aies réellement totalement oublié cet homme ou que tu ne le considèrent vraiment pas comme un ami», pensa-t-elle en le regardant.

Et elle oublia cet échange.

Elle se rendit au point de rencontre, le lendemain. Elle se sentait fébrile. Elle avait donné rendez-vous au sale type devant une église, près d'un bar miteux. Dès qu'elle le vit, depuis sa voiture, se poster devant l'édifice religieux, elle sut que c'était lui. Il ressemblait étrangement à Chéri. Cultivaient-ils cette ressemblance ou était-ce simplement un hasard ? Même taille, même corpulence, même genre de costumes que ceux qu'elle avait vus dans le dressing de Chéri (peut-être même celui-ci était-il l'un de ceux-là ?) et coiffure identique…

Mais il avait un physique, ou une expression, bien moins avenant que son fiancé. Peut-être se faisait-elle cette idée parce qu'elle savait de quoi il était capable, mais autant, elle aurait donné le Bon Dieu sans confession à Chéri, autant celui-ci, elle s'en méfiait comme de la peste.

Elle l'observa quelques minutes et se décida à le rejoindre. L'homme lui réserva son plus beau sourire.

— Ce n'est pas la peine de tourner autour du pot. Je sais qui vous êtes et je suis venue vous mettre en garde.

— Bonjour, je ne sais pas de quoi vous parlez, vous devez faire erreur. J'ai rendez-vous avec une dame charm… commença-t-il.

— Ne vous fatiguez pas. Comme je vous l'ai dit, je sais qui vous êtes. Je sais que vous, et votre ami, profitez des femmes seules, riches et tristes.

L'homme perdit alors son sourire, et tout son charme, si tant est qu'il en eut un petit peu, avec. — Mais ! Qu'est-ce que vous racontez ?

— Écoutez-moi bien. Je vous ai trouvé très facilement sur le site de rencontre, grâce à la confession de votre ami.

Le type se décomposa littéralement devant elle. — Il a eu besoin de se confier avant de mourir.

— Qui êtes-vous ? s'énerva l'autre en l'attrapant par le bras et en l'écrasant contre le mur de l'église, son visage collé au sien, comme s'il souhaitait l'embrasser.

— Je ne suis personne. Je travaille à l'hôpital, mentit-elle. Et mes collègues et moi avons été témoins des derniers mots de votre complice. La police a été informée et ce n'est plus qu'une question de temps avant qu'elle vous retrouve, de la même manière que je l'ai fait.

Il relâcha son étreinte et elle en profita pour se dégager totalement.

— Il est mort ? demanda-t-il sans aucune émotion. — Oui. Il y a quelques jours.

— Et vous dites pouvoir me dénoncer… Qu'est-ce qui m'empêcherait de… commença-t-il en l'attrapant à nouveau par le bras.

— De me faire du mal ? termina-t-elle. Ceci ! Elle brandit son téléphone portable sous son nez. L'homme se recula, incrédule.

— Vous m'avez filmé ?

— Mieux encore ! Je suis en live. Notre entretien va directement sur mes réseaux sociaux. S'il m'arrive quoi que ce soit, quelqu'un la trouvera.

— Des gens nous regardent là ?!

— Non. Mais si vous ne disparaissez pas, je la publierai.

— Disparaître ? répéta-t-il en souriant évasivement.

— Vous quittez le site de rencontre, et la ville. Et si je vous retrouve,

j'envoie tout à la police.

Il réfléchit quelques secondes et accepta.

— De toute façon, il n'y a que de pauvres filles comme vous ici, qui cherchent des hommes riches en faisant croire qu'elles le sont ! J'avais déjà prévu de me barrer. Plus rien neme retient dans ce bled de merde.

— Tout de suite. Allez-vous-en, lui dit-elle en le menaçant de son téléphone.

— Salope, lui cracha-t-il à la figure en s'éloignant.

Elle resta un long moment à attendre avant de se décider à rejoindre sa voiture et patienta encore ce qui lui sembla une éternité avant de s'en aller à son tour.

Elle se sentit de plus en plus légère au fur et à mesure qu'elle s'éloignait de cet homme, et se rapprochait de sa villa, en retrouvant sa place dans sa nouvelle vie. Chapitre 8

Lorsqu'elle fut rentrée, elle s'installa, comme à son habitude, avec un plateau, devant la télévision. Elle alluma son ordinateur et se connecta au site de rencontre. Le profil du salopard avait été désactivé. Elle poussa un gros soupir de soulagement.

Elle avait enregistré la conversation, en vidéo. Mais elle avait bluffé quant à la diffusion sur un quelconque réseau social. Elle se doutait bien que l'homme n'aurait pas vérifié. N'empêche, elle avait eu peur et n'avait réalisé la dangerosité du personnage que lorsqu'elle l'avait eu devant elle. Contre elle. Qui l'écrasait. Elle avait vu la lueur de haine dans ses yeux et s'était soudain souvenue que le mari de la famille d'accueil avait sans doute été assassiné par cet homme, alors qu'il n'était encore qu'un enfant.

Sur le chemin du retour, elle s'était assurée qu'elle n'était pas suivie et avait fait quelques détours avant de finalement rejoindre sa villa. Elle se détendait donc enfin. Il était parti et avait supprimé son compte du site de rencontre. Chéri n'avait plus qu'elle. Pour l'autre, il était mort. Et le risque qu'il la quitte devenait minime. Il saurait voir son intérêt en restant auprès d'elle et elle le protégerait, en préservant son identité.

Le lendemain, elle se réveilla aux alentours de midi. Elle avait beaucoup dormi. Elle s'étonna de n'avoir pas entendu Tony. Qu'est-ce

qu'il lui avait dit déjà ? Il avait toujours à faire… Les peintures, le jardin… Mais aujourd'hui, une tempête s'annonçait. Il n'allait pas s'occuper dehors… Alors il avait dû aller chercher du matériel.

Elle passa la journée à préparer la venue imminente de Chéri. Elle lista ce qu'il lui restait à acheter, commença à déménager certaines de ses propres affaires dans la pièce du dessus…

Ce n'était pas la plus jolie, mais elle l'avait choisie pour sa proximité avec celle du dessous. Elle entendrait ainsi son fiancé s'il avait besoin de quelque chose…

Et puis avec son fauteuil, il était mieux au rez-dechaussée. Il serait peut-être bientôt en mesure d'évoluer de manière autonome de sa chambre à la salle de bain, à la cuisine et à la salle à manger. Et peut-être même qu'il serait en capacité d'accéder au balcon tout seul.

Il était déjà tard lorsqu'elle décida de s'arrêter. Elle se dépêcha de se changer et alla rendre sa visite quotidienne à son fiancé.

Il eut un large sourire en la voyant. Elle sentit son cœur s'enflammer et lui raconta avec passion la manière dont elle s'apprêtait à l'accueillir et comme ils seraient heureux ensemble. Il semblait impatient lui aussi. Il manifestait son enthousiasme par d'autres sourires, des clignements de paupière et des râles parfois graves, parfois plus aigus. Il faisait de tels progrès ! Elle était si fière de lui. Elle l'aimait tant. Elle, qui à l'origine, avait craint que leur cohabitation ne fonctionne pas, avait dorénavant tellement hâte qu'il puisse enfin sortir de l'hôpital et s'installer auprès d'elle, à la maison…

Elle ne s'était cependant pas attendue à ce que cela arrive aussi rapidement : alors qu'elle le faisait dîner, une infirmière vint lui annoncer que Chéri quitterait le service dès le lendemain matin ! Les événements s'enchaînaient à toute vitesse !

Elle rentra plus tôt ce soir-là. Le temps était menaçant. Le vent s'était remis à souffler. Ça lui rappelait son arrivée, quelques mois auparavant, lorsqu'elle avait dormi dans le canapé…

Elle se prépara un plateau et s'installa devant une rediffusion, une comédie romantique qu'elle avait déjà vue à maintes reprises. Emmitouflée dans son plaid, elle s'imaginait avec Chéri, vivant les scènes du film, ou encore au creux de ses bras devant ce même écran… Quand tout s'éteignit soudain.

La tempête faisait rage. La présentatrice météo avait annoncé des

rafales d'au moins 120 kilomètres heure sur les côtes.

Elle espérait qu'il n'y aurait pas trop de dégâts, mais n'avait pas prévu de se retrouver dans le noir, et commença à prêter plus d'attention à ce qui l'entourait. Le vent soufflait, la maison craquait sous les rafales, les embruns mêlés de pluie s'écrasaient sur les carreaux. Elle aurait dû fermer les volets. Elle le regrettait maintenant, mais elle craignait qu'ils soient emportés par les bourrasques si elle les descendait. Elle avait voulu revivre sa première nuit à la villa, à la lumière du phare.

Elle sentit le froid s'insinuer dans la pièce. L'arrêt des radiateurs n'y était pour rien. Ça ne se ressentirait pas si rapidement. Elle était simplement nerveuse. Elle n'aimait pas se retrouver dans le noir, lorsqu'elle n'y était pas préparée.

Elle prit de longues inspirations et se décida à se lever. Attrapant son téléphone, elle actionna la lampe et se dirigea vers la cheminée afin d'enflammer une bougie. Elle posa l'appareil, se saisit d'une allumette, la craqua, et l'approcha de la mèche qu'elle regarda s'enflammer à son tour. Puis elle souffla la brindille calcinée et se retourna, se retrouvant alors face à face avec quelqu'un.

Elle n'eut pas le temps de hurler, mais fut secouée d'un violent sursaut tandis qu'il se trouvait déjà nez à nez avec elle. Elle le reconnut immédiatement. Elle ne connaissait qu'un seul homme une expression aussi malveillante, qui ressemblait tellement à son fiancé, et qui aurait dû avoir quitté les lieux la veille !

Dans un réflexe, elle lui jeta la bougie qu'elle tenait à la main et tenta de s'enfuir en se précipitant sur le côté.

Il la laissa faire sans bouger en éclatant d'un rire terrible. Elle songea que c'était comme dans les films, étrangement ridicule et angoissant à la fois. Il prenait plaisir à la voir fuir, à l'autoriser à fuir même… Pour entamer une chasse.

« Les caméras, pensa-t-elle, elles étaient allumées avant la coupure. Il sera dessus. Tout le monde saura ce qu'il m'est arrivé… »

Mais que lui importait finalement que quiconque sache qui était son assassin ou encore qu'il serait arrêté ou pas ? Ce qui lui importait réellement, à ce moment précis, c'était de s'échapper saine et sauve, et de retrouver Chéri !

Elle se précipita vers l'entrée et réalisa qu'elle n'aurait pas le temps de déverrouiller la porte pour sortir. Elle courut alors jusqu'à la chambre

et s'enferma.

L'homme marcha tranquillement jusqu'au seuil et l'interpella :

— Tu te croyais maline ? Tu m'as dit que tu travaillais à l'hôpital. Je m'étais préparé à t'y chercher plusieurs jours, et dès ce soir, je t'ai croisée dans le hall lorsque tu quittais ton service.

Elle nota qu'il n'avait pas conscience qu'elle n'était pas une employée des lieux, ni même que son ami était encore en vie. Elle envisageait d'ouvrir le volet, puis la fenêtre du balcon, et de sauter. Mais il y avait plus de deux mètres de haut et elle risquait de se casser la cheville, voire pire. Seulement, c'était son unique espoir…

Elle saisit la tige qu'elle fit tourner rapidement afin de permettre un passage, puis entrouvrit la porte coulissante. C'est alors qu'elle réalisa que son assaillant était parti. Le parquet grinçait à l'étage.

« Que fait-il ? Il visite la maison ?! » se demanda-telle à la fois étonnée et en colère. Elle voulait empêcher l'intrus de s'immiscer dans sa vie, dans leur vie, à Chéri et à elle.

Elle tourna la clé dans la serrure, ouvrit la porte à la hâte, et entendit l'agresseur marcher précipitamment au-dessus d'elle pour revenir sur ses pas. Elle vit les faisceaux de sa lampe torche se balancer sur les murs et se décida à entrer dans le placard à balais dont elle tira les battants le plus fort qu'elle le put. L'homme arrivait déjà au bas de l'escalier. Quelque chose d'étrange attira son attention : cette remise n'était pas aussi encombrée habituellement. Elle s'était justement fait la réflexion, la veille, qu'elle pourrait facilement y caser une étagère et un meuble à chaussures. Mais son esprit affolé n'avait pas le temps de s'attarder. Elle tenait toujours les portes par les attaches, le plus fermement possible, dans l'espoir de faire croire à son agresseur que le cagibi était fermé. Elle penchait la tête vers le bas, concentrée sur cette tâche, qui pourrait peut-être la sauver, lorsqu'elle réalisa la raison de l'encombrement du placard et de ses difficultés à maintenir la porte close. Un rai de lumière révéla une chaussure appuyée contre le battant. Telle une apparition, auréolée, comme signifiée par des instances mystiques, il n'y avait qu'à la déplacer pour fermer totalement sa cachette.

Elle avança la jambe et tenta de repousser le gros soulier du pied. Sa lourdeur surprenante expliquait pourquoi elle avait tant de difficultés, ne serait-ce qu'à la pousser !

Elle s'échina le plus discrètement possible pendant une seconde et

comprit soudain ce que son esprit refusait jusqu'ici de comprendre : il n'y avait pas uniquement une chaussure contre cette porte… Une jambe suivait, ainsi que le reste d'un corps.

Elle découvrit alors une tête, une tête au visage pâle, pâle et mort, les yeux exorbités.

C'était Tony ! Horrifiée, elle hurla d'une voix aiguë en sortant précipitamment du placard, sentant son cerveau sur le point de basculer sous l'effet du choc.

— Ah ! Je sais où tu es… susurra son poursuivant depuis le fond de la chambre. Tu as trouvé notre ami commun ! J'ai toujours aimé jouer à cache-cache… Ne te montre pas trop vite, surtout !

Si seulement elle avait pu se retenir de hurler… Il était juste devant le balcon et il aurait pu croire à son évasion !

Elle ouvrit la porte qui menait au sous-sol et courut jusqu'en bas.

Elle était acculée. Elle pouvait tenter d'attraper la clé du garage accrochée au clou et de s'enfuir, mais elle savait que ça prendrait du temps. Elle se cacha rapidement dans le recoin de l'escalier, là où elle craignait toujours de rencontrer une araignée. Elles étaient vraiment grosses dans cette partie de la maison… Mais une menace bien pire pesait sur elle.

Il descendait déjà, éclairant les marches du bas et faisant des ombres gigantesques sur les murs… Peut-être aurait-elle dû tenter de s'échapper par le garage finalement ? Mais voulait-elle vraiment abandonner sa villa à son agresseur ?

« Non ! »

Sa réponse avait claqué comme une porte dans son esprit. Il était hors de question de le laisser s'approprier les lieux, la faire fuir de chez elle, ou même créer la peur chaque fois qu'elle serait seule… Sa colère enfla d'un coup. Elle se releva alors que l'homme arrivait en bas de l'escalier, saisi la première chose qu'elle vit dans le faisceau de sa lampe torche, un crochet de portemanteau rouillé sans doute laissé là par Tony - « Le pauvre Tony ! » - afin de le réparer, et frappa l'intrus de toutes ses forces derrière la tête. Du sang gicla sur elle. L'homme se tourna vers elle, les yeux exorbités, l'objet métallique toujours planté dans son crâne.

« Tu m'as frappé ! » s'écria-t-il en s'avançant, les mains tendues,

cherchant à saisir son cou, dans le but évident de l'étrangler.

L'effroi s'immisça dans ses pensées, gelant la moindre réaction. Il était encore debout. Il fit un nouveau pas dans sa direction, murmura des mots incompréhensibles, et s'effondra finalement sur le sol.

Une mare sombre grandissait sous sa tête. Le sang, dans la pénombre, était noir et épais. Il respirait fort.

Elle saisit sa lampe tombée au sol et ouvrit l'accès au garage. Elle n'était pas verrouillée ! Bien sûr ! Il n'y avait eu aucune coupure électrique ! Il avait simplement fait disjoncter le compteur, et était monté sans fermer la porte à clé. Elle réenclencha l'interrupteur et vérifia que le courant était revenu.

L'orage faisait rage, le tonnerre grondait et les éclairs fusaient. Elle aurait adoré ça dans d'autres circonstances…

Elle éteignit la lumière et retourna sur ses pas. L'homme était toujours au bas de l'escalier. Elle actionna le bouton et alluma l'ampoule du haut. Elle ne voulait pas voir ce spectacle. La mare sombre s'était élargie. Elle eut une violente envie de vomir. Elle n'avait jamais supporté la vue du sang !

Elle verrouilla la porte du garage, emporta la clé, et remonta rapidement au rez-de-chaussée, peu encline à risquer de se retrouver dans le noir suite à une vraie coupure électrique. Elle ferma ensuite l'accès au sous-sol, et se rendit dans la salle de bain. Il était peu probable que l'homme réussisse à ouvrir l'une des fenêtres ni les volets afin de s'enfuir. Elle pouvait donc récupérer.

Mais elle peinait à respirer. Appuyée sur le lavabo, elle prit le gant posé sur le rebord, et le passa sous l'eau froide pour se rafraîchir le visage.

« Il faut qu'il dégage de là ! Chéri arrive demain matin ! » se répétait-elle en boucle.

L'éponge était presque marron par endroits. Elle se regarda dans le miroir et réalisa qu'elle était barbouillée de sang, celui de son agresseur. Elle se frotta alors frénétiquement la face et le cou, en s'évertuant à éviter d'en ingurgiter.

Et quand elle eut terminé, elle décida d'effacer toutes les traces du passage de cet homme à son domicile. Elle devait donc se débarrasser de ses vêtements. Mais pas maintenant. Il fallait d'abord déterminer ce

qu'elle allait faire de l'intrus qui gisait au bas de l'escalier.

« Et Tony ?! se demanda-t-elle soudain. Qu'est-ce que je vais en faire ? »

Elle pourrait appeler la police et expliquer que l'homme avait tué son employé, et alors Chéri apprendrait toute l'histoire… Et elle refusait qu'il puisse renouer contact avec son ami.

Lorsqu'elle se sentit prête, elle sortit le pauvre Tony du placard. Et le traîna en haut de l'escalier. Elle essayait de ne pas le regarder, mais vit quand même que le bricoleur avait la tête bleue et la langue dehors.

Et au moment de descendre, elle fut prise d'une crise d'angoisse. Elle ne voulait pas revoir le tueur gisant dans son sang dans la pénombre, pas dans la nuit. Alors elle s'excusa mentalement auprès de Tony avant de le pousser dans les marches. Malheureusement, l'escalier faisait un quart de tour et le corps resta coincé à michemin dans le virage.

Elle resta là quelques secondes. Elle pouvait entendre la respiration de l'autre en bas.

« C'est un cauchemar, se dit-elle. Il faut que je trouve une solution ! »

Mais pour le moment, elle devait nettoyer le placard. Tony avait laissé de la terre avec ses grosses chaussures et… Une substance qui ressemblait à de la bave.

Lorsqu'elle eut terminé, la nuit était bien avancée. Elle se sentait épuisée, vidée. Elle avait besoin de se reposer sérieusement. Elle ôta enfin ses vêtements sales et les jeta devant la porte qui menait à l'étage inférieur. Puis elle se glissa sous les draps du lit réservé à Chéri, et s'effondra de fatigue.

Chapitre 9

Elle se réveilla en se demandant si elle avait rêvé. Mais elle réalisa qu'elle n'était pas dans son lit, à l'étage, comme ça aurait dû être le cas. Elle n'aurait pas le temps de changer les draps pour Chéri avant son arrivée. Tant pis ! Elle avait d'autres priorités.

L'électricité n'avait finalement pas disjoncté pendant la nuit.

Elle jeta un regard à ses vêtements abandonnés dans le hall et entra dans la salle. Elle y avait laissé traîner son plateau, son plaid, le reste

de ses affaires,… Et la bougie jetée au visage du tueur la veille sur le sol. Il fallait aussi qu'elle ouvre tous les volets !

Et pour les travaux ? Comment allait-elle faire sans Tony ? Elle devait trouver un autre employé !

Et que dirait-elle à son sujet ? Il serait sûrement bientôt recherché… Si ça n'était pas déjà le cas ! Elle consulta son portable.

Comment avait-elle pu monopoliser une si grande attention sur certaines choses et oublier totalement le reste ?! Jamais elle ne laissait son téléphone loin d'elle aussi longtemps ! D'ailleurs, comment avait-elle pu aller se coucher sans penser à le récupérer alors qu'elle venait de subir une attaque ?

Elle n'eut pas le loisirs de réfléchir plus avant quant au choc dû à son agression. Elle constata que l'hôpital avait tenté de la contacter ! Chéri sortait à onze heures. Ça lui laissait un peu de temps pour remettre la maison en ordre et repenser à tout ce qu'elle avait à faire.

Elle commença par prendre un rapide petitdéjeuner, puis une douche, et s'attela à débarrasser la salle. Lorsqu'elle eut terminé, elle ouvrit les volets un par un et se retrouva nez à nez, alors qu'elle pliait celui de la chambre de Chéri, coté cours, avec des gens qui la saluèrent en garant leur voiture devant la maison.

« J'aurais dû jeter un coup d'œil dans l'allée avant ! S'ils ne m'avaient pas vue, je n'aurais pas eu à leur parler ! J'ai pas le temps, là ! » s'énerva-t-elle.

Elle déverrouilla la porte d'entrée en attendant ses visiteurs.

— Bonjour, nous sommes des proches de Tony… Évidemment, elle s'en doutait.
— Bonjour. Oui ? Il lui est arrivé quelque chose ?

— Eh bien, justement, c'est ce qu'on se demandait… Il n'est pas rentré hier soir. On a pensé que vous aviez peut-être un problème à cause de l'orage et qu'il était resté chez vous ?

— Non… réfléchit-elle rapidement. Je ne l'ai pas vu hier. Il devait faire des courses pour les travaux et je me suis absentée… Comme je suis revenue tard dans la soirée, je ne me suis pas posé de question…

— On n'a pas vu sa voiture devant… On pensait bien qu'il n'était pas ici… dit l'un des homme en regardant son compagnon l'air soucieux.

— Oui, c'est vrai ça… dit-elle à haute voix, pour elle-même. S'il était là, sa voiture le serait également…

Les gens avaient fini par s'en aller, toujours inquiets. Mais elle évitait d'y songer. Après tout, elle n'était pour rien dans le décès du pauvre homme… Elle aurait aimé pouvoir rendre son corps à ses proches, qu'ils sachent au moins qu'il n'y avait pas besoin de le chercher et qu'ils puissent entamer leur deuil…

Quoi qu'il en soit, elle était prévenue : la police viendrait rapidement l'interroger… Elle devait contacter l'employeur du disparu et reconstituer son parcours. C'était la procédure normale.

« Où est donc la voiture de Tony ? » se demandat-elle brièvement avant de se concentrer sur un autre problème, plus urgent à régler.

Elle cherchait encore ce qu'elle allait faire du corps, toujours au sous-sol, de son homme à tout faire, quand elle réalisa qu'elle n'avait même pas vérifié que celui du tueur s'y trouvait aussi !

Elle déverrouilla prudemment la porte et écouta du haut de l'escalier. Rien. Elle n'entendait plus la respiration de l'assassin. Et s'il s'était dissimulé dans l'ombre ? Elle allait devoir s'absenter le temps d'aller chercher son Chéri… Elle ne pouvait pas prendre le risque de le laisser là, caché dans un coin…

Elle actionna l'interrupteur qui allumait l'ampoule du haut de l'escalier et se trouva à nouveau nez à nez avec le visage de Tony. Elle frissonna violemment et descendit quelques marches. Elle se pencha et constata que l'autre était toujours étendu dans sa flaque brunâtre. Il semblait mort. Elle soupira de soulagement. Son cœur s'était mis à battre fort dans sa poitrine. Il faisait chaud en bas. Les corps se décomposaient rapidement et l'odeur était déjà infecte. Elle devrait les dégager de chez elle au plus vite. Mais pas maintenant. Elle devait finir de préparer l'accueil de son fiancé et se rendre à l'hôpital.

Elle rebroussa chemin et remonta les quelques marches qu'elle avait descendues en courant, avec l'impression d'être poursuivie par l'un des macchabées.

Chéri semblait radieux. Dès qu'il s'était trouvé dehors, il avait levé la tête vers la lumière du soleil en fermant les yeux et humé l'air.

« Attends d'être à la maison, mon cœur. Je crois que tu vas aimer », lui dit-elle.

Il ne quittait pas le paysage du regard. Elle se demandait s'il se souvenait de quelque chose en observant l'extérieur, mais quand elle l'interrogea, il secoua tristement la tête. Et lorsqu'elle arriva au village, face à la mer, il eut un élan de surprise et se redressa soudain dans son siège.

Elle se gara ensuite devant la villa. Les réactions de Chéri lui rappelaient ses propres émotions lors de son emménagement : regards de toutes parts, joie, ébahissement devant la beauté des lieux… Mais ce jourlà, elle avait eu droit à la tempête, alors qu'aujourd'hui, une petite brise marine caressait la peau et le soleil brillait sur l'eau.

Elle aida son fiancé à se transférer du siège passager au fauteuil roulant, et le traîna, à reculons, jusqu'à l'entrée. Il ne pourrait pas visiter toute la maison, mais uniquement le rez-de-chaussée. Et ça lui convenait parfaitement. Tony devait retirer les portes en prévision de son arrivée, afin que le nouvel habitant puisse se déplacer dans chaque pièce lorsqu'il serait en mesure de faire tourner ses roues. Il n'en avait pas eu le temps, et heureusement d'ailleurs, sinon, elle n'aurait peut-être pas pu échapper à son assaillant !

Elle l'emmena dans la salle et le positionna devant le balcon. Il pouvait ainsi admirer la vue. Il semblait tellement… Reconnaissant ! Son regard exprimait sa joie.

Elle se dépêcha de récupérer le peu d'affaires restées dans sa voiture et lui fit visiter sa chambre.

L'heure du repas était passée. La faim la tenaillait. Et elle ne cessait de parler, comme à son habitude. Elle souhaitait qu'il se sente chez lui et l'étourdissait d'informations dont il n'avait que faire : les horaires du facteur, des éboueurs, etc.

Ils mangèrent en tête-à-tête devant le merveilleux panorama. Il ne pouvait pas encore s'alimenter seul. Ses mouvements étaient saccadés et assez aléatoires. Elle le nourrissait à la cuiller. Une bouchée pour lui, une bouchée pour elle.

Il leur faudrait un peu de temps et beaucoup de patience, l'avait prévenue le médecin. Les progrès seraient lents et le blessé avait besoin de calme et de repos. Alors il devait faire une sieste l'après-midi.

Ça tombait très bien : elle avait des corps à débarrasser du sous-sol !

Elle passa une heure à emballer, traîner, nettoyer et aérer, et

lorsqu'elle remonta, elle trouva le chat sur le lit, ronronnant, collé à son nouveau maître.

« Je t'avais totalement oublié toi ! Tu étais où pendant tout ce temps ? » lui demanda-t-elle sans attendre d'explication.

Les gendarmes arrivèrent juste avant l'heure du goûter. Elle les accueillit sur le pas de la porte. Mieux valait ne pas les laisser entrer. Qui sait comment Chéri pourrait réagir devant eux ? Ils expliquèrent que les zones rurales relevaient de leurs compétences, et non de celles de la police, dont elle avait l'habitude en ville. Elle leur répéta ce qu'elle avait dit aux amis de Tony le matin même : elle ne l'avait pas vu depuis l'avant-veille. Il avait prévu d'effectuer quelques achats la veille, et elle avait été absente toute la journée. Elle s'inquiétait à présent de sa disparition.

« Vraiment, le pauvre, il mériterait d'être mieux traité ! se dit-elle. C'était un homme bien, et tellement dévoué ! »

Les enquêteurs repartirent sans avoir demandé à entrer. Chéri attendait toujours dans son fauteuil devant la vue magnifique qu'offrait le balcon, dont la porte coulissante était ouverte.

« Tu vas prendre froid mon cœur, lui dit-elle sur un ton de reproche en écartant sa chaise roulante. Tu devrais te préserver. »

Chéri soupira.

« Je sais… C'est contrariant. Mais bientôt, tu pourras te déplacer tout seul, hein ? » ajouta-t-elle en mettant son visage au niveau du sien.

Il ferma les yeux lentement et les rouvrit. Il lui témoignait ainsi son assentiment. Elle lui sourit et fut tentée de l'embrasser. Elle se retint de justesse et se releva, gênée.

Le fauteuil étant plus difficile à manipuler dans la cuisine, ils prirent leur premier goûter dans la salle. Ils allaient avoir besoin de quelques jours pour s'organiser.

Puis elle accola le fauteuil de son fiancé au canapé et se serra contre lui pour regarder un programme télévisé. Elle se sentait enfin heureuse. Rien ne manquait à son bonheur : un gentil amoureux, une belle maison, la chaleur d'un foyer…

Au moment de préparer le repas, elle laissa la télécommande à Chéri, et alla s'activer en cuisine. Il fallait encore mixer les plats afin qu'il

puisse s'alimenter sans risquer de s'étouffer. Mais elle le fit avec plaisir. Et lorsqu'elle retrouva son fiancé, elle découvrit le chat installé sur ses genoux.

« Il t'a adopté ! s'écria-t-elle attendrie. Il ne me fait jamais ça à moi ! »

Chéri sourit en caressant l'animal d'un geste affectueux. Elle déplaça alors le fauteuil afin de le rapprocher de la table, et fit descendre la bestiole.

Après le dîner, elle le positionna à nouveau auprès du canapé. Elle aimait tellement se serrer contre lui ! Elle avait hâte qu'il puisse s'y asseoir aussi pour plus de proximité et de confort.

Mais Chéri bâilla à plusieurs reprises.

« Oh ! Mon cœur ! Je ne m'étais pas rendu compte ! C'est une grosse journée pour toi ! Tu dois être épuisé. » dit-elle en l'emmenant à la salle de bain.

Ici, comme dans la chambre, elle avait bloqué la porte en vissant des cales au sol afin de faciliter la circulation de Chéri.

Elle lui lava les dents, le fit cracher dans un récipient et l'aida à enfiler un haut de pyjama. Elle ne put alors s'empêcher d'admirer son corps musclé, sans doute beaucoup moins qu'avant l'accident, et encore un peu trop maigre, et remarqua de nombreuses cicatrices, certaines plus récentes que d'autres, sur son dos et ses épaules, comme sur son torse.

« Mon pauvre chéri, mais que t'est-il donc arrivé ? » s'exclama-t-elle.

Surpris, il fit un geste maladroit afin de se dépêcher de se vêtir et se cogna contre le lavabo.

« Tu n'as pas à te cacher. Je sais que tu as vécu des choses difficiles, lui dit-elle doucement. Je comprends. Et tu es en sécurité avec moi. Je vais bien prendre soin de toi. »

Chéri lui sourit, l'air embarrassé, et elle l'emmena jusqu'à la chambre. Elle ôta les cale-pieds, le prit dans ses bras, et le hissa contre elle. Il était plus léger qu'elle ne l'avait imaginé. Elle en profita pour respirer son odeur, et pivota finalement vers le lit. Elle le fit alors asseoir, puis basculer sur le côté afin de l'allonger et d'étendre ses jambes. Il grimaçait sous l'effet de la douleur.

« J'ai oublié de te donner tes médicaments ! Je vais vite aller les

chercher, s'excusa-t-elle. Tu aurais dû me le dire… Tu aurais bien trouvé un moyen de te faire comprendre, n'est-ce pas. Il ne faut pas hésiter ! »

Il hocha la tête. Elle approcha alors les mains de la braguette, et crut déceler un tressaillement.

« Je veux simplement finir de te déshabiller pour que tu sois plus à l'aise… » déclara-t-elle en déboutonnant son pantalon.

Elle était tentée de regarder le reste de son corps, mais Chéri la fixait si intensément, qu'elle demeurait raide, les yeux plantés dans les siens. Elle eut soudain envie de glisser sa main dans ses cheveux, leva le bras, mais son mouvement fut interrompu par le chat, qui bondit sur le lit.

« Ah non ! Tu n'as pas le droit de t'inviter comme ça ! lui dit-elle contrariée dans son élan. C'est sûr que si on ne peut pas fermer, il va être difficile de t'en empêcher… »

Mais Chéri intervint d'un geste de la main semblant signifier que ça ne le dérangeait pas. Elle sourit et ôta doucement le bas de son pantalon. Et lorsqu'elle lui présenta le bas de pyjama, il réitéra son geste.

« Tu as trop mal pour l'enfiler peut-être ? » lui demanda-t-elle.

Il hocha alors la tête en signe d'acquiescement. Elle le couvrit de la couette et se hâta d'aller chercher les médicaments.

« Celui qui doit réduire l'œdème cérébral, les antiépileptiques afin d'éviter de développer de l'épilepsie, et les antidouleurs pour les fractures… » récita-t-elle en préparant les cachets fournis par l'hôpital.

Elle bâilla. Elle aussi fatiguait. S'occuper d'un patient était éreintant, surtout lorsqu'on n'en avait pas l'habitude. Et elle y mettait tout son cœur.

Elle rapporta ses médicaments à Chéri et l'aida à les avaler avant de lui souhaiter une bonne nuit et de retourner dans la salle. Elle avait hâte de se coucher, à l'étage, juste au-dessus de son fiancé, mais devait en priorité se préparer pour le lendemain : les premiers rendez-vous avaient déjà été organisés par le personnel de l'hôpital. Chéri avait un planning de président. Les interventions d'un kinésithérapeute, d'une orthophoniste et d'une ergothérapeute étaient prévues plusieurs fois par semaine. Les deux colocataires allaient devoir vivre au rythme des consultations… Et elle devrait également se rendre à la pharmacie dès

le lendemain matin, afin de prendre le traitement de son fiancé.

« Ah ! s'exclama-t-elle. Il y a un mot de l'assistante sociale. Elle veut me rencontrer. Ah non, pas seulement. Elle veut venir voir notre domicile. Et puis quoi encore ? »

Elle continua à fouiller dans le sac préparé par les soignants pour la sortie de l'hôpital de Chéri.

« Veuillez contacter le garage… Bla bla bla… Bon. La voiture est réparée, il faut aller la chercher… Ok. Un truc de plus à faire. Mais c'est une bonne nouvelle ça au moins ! » s'exclama-t-elle tout haut.

Elle n'avait pas bien dormi. Elle s'inquiétait pour Chéri qui était seul, en bas, pour sa première nuit. Et s'il avait besoin de quelque chose ? Et s'il tombait du lit ? Elle avait eu le sommeil léger et s'était réveillée au moindre bruit qui lui avait semblé anormal. Elle n'avait pas non plus l'habitude de ce lit, ni même de cette partie de la maison.

Le kinésithérapeute arriva tôt. Elle le trouva plutôt agréable jusqu'à ce qu'il lui demande de sortir de la chambre. Il expliqua que Chéri aimerait sûrement avoir un peu d'intimité, et semblait oublier que bloquer les portes partait d'un bon sentiment. Il ajouta également qu'il devait apprendre à surmonter les obstacles. Elle n'avait pas écouté la suite, tant elle était en colère. Elle voulait constater les progrès de son fiancé, l'encourager aussi, et ne souffrait pas les critiques concernant ses efforts pour le soutenir. Mais le kiné ne lui fit qu'un compte-rendu rapide après la séance. Elle était si fâchée qu'elle refusa ensuite tout échange avec le praticien, prétextant des choses urgentes à faire de son côté. Elle envisagea dès lors de contacter un autre intervenant.

Elle avait totalement oublié le rendez-vous hebdomadaire de la mégère ! L'aide-ménagère arriva donc en plein milieu de la séance de rééducation de Chéri ! Celle-ci passa un long moment à geindre au sujet de Tony et surtout au sujet de sa disparition. Mais de toute manière elle n'avait pas beaucoup de tâches à accomplir… Il n'était pas question qu'elle se rende au sous-sol, ni qu'elle rencontre Chéri, qu'elle risquait de fatiguer ! Alors elle l'envoya exceptionnellement faire les courses. La grognasse rechigna quelque peu, mais finit par se résoudre et s'en alla, laissant enfin la maîtresse de maison à ses occupations : veiller à ce que Chéri ait la meilleure rééducation possible.

L'ergothérapeute succéda au premier intervenant. Elle accepta sa présence et lui expliqua que Chéri ferait encore de nombreux progrès,

mais à son propre rythme. Il avait tant à réapprendre ! La jeune femme lui plaisait bien : attentive, elle écoutait les questions et répondait toujours qu'elle ferait au mieux pour les aider. Elle lui montra également comment accompagner son fiancé à la toilette et aux wc, en respectant son intimité.

Puis vint l'infirmière, juste avant le repas. Plutôt âgée, elle avait un caractère bien trempé. Celle-ci la congédia brutalement et commanda que la porte soit immédiatement débloquée afin que Chéri puisse avoir sa toilette en toute intimité.

« Celle-ci aussi mérite le nom de mégère, tiens ! » grommela la fiancée, piquée au vif.

Lorsqu'enfin tout le monde fut parti, midi avait sonné. Elle ne parla pas à Chéri de tout le repas tant elle était contrariée par sa matinée. Elle lui donna son déjeuner et ses médicaments, et l'emmena se coucher dans sa chambre.

Le chat le suivit et s'installa contre lui. Chéri n'était pour rien, bien sûr, dans le déroulement de la matinée. Il essayait d'attirer son regard et lui souriait gentiment. C'était cependant plus fort qu'elle. Il vivait ici dorénavant, mais ne pouvait en aucun cas monopoliser les lieux ainsi ! Et elle ne pouvait s'empêcher de lui en vouloir.

Elle profita de sa sieste pour se rendre à la pharmacie où elle récupéra le traitement de son nouveau colocataire. Puis elle se rendit au garage où elle expliqua que son fiancé n'était pas en mesure de conduire son véhicule. Le patron proposa que l'un de ses employés la ramène et ils rentrèrent en convoi de trois véhicules.

En arrivant devant la villa, elle vérifia que Chéri n'était pas à la fenêtre. Bien sûr, il était encore incapable de se lever, mais elle ne voulait pas qu'il apprenne que son véhicule avait été rapporté.

Elle remercia le patron et son mécanicien, ouvrit le garage, et s'empressa d'y garer la voiture en marche arrière. Elle rentra ensuite dans la maison et trouva Chéri, toujours assoupi sur son lit avec son chat.

Elle redescendit au sous-sol afin de terminer ce qu'elle avait prévu de faire, et remonta pour le goûter.

« On pourra aller se promener, si ça te dit. Je dois pouvoir pousser le fauteuil sur la digue, proposa-t-elle à son fiancé, après lequel elle n'était plus fâchée.

Il acquiesça. Une étincelle semblait danser dans ses yeux.

« Tu aimerais sortir ? Prendre l'air ? Je peux te mettre sur le balcon, mais j'ai peur que tu attrapes froid… Non ? Non. Tu préfères une promenade… Oui. Je comprends. On verra ça alors. »

Elle détestait ces échanges ressemblant à des devinettes, mais elle tenait à ce qu'il soit heureux auprès d'elle… Cependant, la balade viendrait plus tard, et en attendant, elle l'installa devant la télévision. Elle avait encore des détails à régler.

Elle commença par passer un appel sur le téléphone de Tony. Puisqu'elle ne l'avait pas retrouvé, elle supposait qu'il était resté dans sa voiture, ou dans celle du tueur. Elle tomba directement sur la messagerie, ce qui n'était pas surprenant. Où qu'il se trouve, il devait être totalement déchargé. Elle se dit qu'une fausse tentative de sa part pour appeler son employé éviterait les soupçons, même s'il était déjà porté disparu. Après tout, elle venait de retrouver son fiancé après un long séjour à l'hôpital suite à un accident de la circulation, et qui plus est, la tempête aurait pu avoir dissuadé l'homme de venir travailler. Elle avait donc de bonnes excuses pour ne pas s'être inquiétée plus tôt. Cependant, elle préférerait qu'ils ne s'intéressent pas audit fiancé et surtout à son passé.

Elle contacta donc la gendarmerie et tenta de paraître sincèrement préoccupée par la disparition de son homme à tout faire. Les militaires restèrent évasifs. Elle apprit simplement que s'ils ne l'avaient pas encore localisé, son véhicule, en revanche, avait été retrouvé grâce à son téléphone portable. Ils refusaient de lui communiquer plus d'informations, mais elle s'en fichait éperdument. Elle voulait seulement s'assurer qu'ils ne s'intéressent ni à elle, ni à Chéri.

Elle s'attela ensuite à visionner les vidéos des caméras de surveillance. Elle avait repoussé cette tâche un moment, et il était temps d'y faire face. Elle découvrit de quelle manière le tueur avait débarqué chez elle, à pied, en débouchant simplement du chemin du petit bois, pendant son absence, et comment il avait étranglé Tony en l'attaquant par surprise. Il ne pouvait pas avoir remarqué les dispositifs de surveillance, d'autant plus qu'il y avait des panneaux de signalisation un peu partout, mais ne semblait pas s'en soucier.

Il n'y avait pas de caméra à l'intérieur. Elle supposait donc que le meurtrier avait ensuite visité la maison, et choisi le placard où cacher le corps de son homme-à-tout-faire.

L'assassin réapparaissait rapidement après être entré dans la villa, prenait le véhicule de l'employé de maison, et revenait à pied, une trentaine de minutes plus tard.

« A tous les coups, il a simplement garé la voiture de Tony sur le parking de la plage ! Il pouvait juste le temps de s'y rendre et de rentrer, en marchant vite… » murmura-t-elle.

Elle réalisa alors la présence de Chéri dans la pièce. Il la regardait d'un air interrogateur.

« Rien, rien, mon cœur. Je parle toute seule ! Je suis en train de régler des affaires importantes. » Son fiancé sourit et reporta ses yeux sur l'écran de télévision.

Elle s'apprêtait à supprimer la vidéo et estima que ces images constituaient une preuve qui la discriminait concernant le décès de Tony. Elle n'envisageait pas d'avoir à s'en servir, mais mieux valait rester prudente, au cas où les soupçons s'orienteraient vers elle. Elle créa un dossier caché, comme le lui avait montré l'ami du fils de son employé de maison (« Quel comble ! », se dit-elle) et y inséra la vidéo du meurtre.

Cette journée avait été éprouvante pour les deux colocataires. Et elle savait qu'elle devait s'y habituer : Chéri avait des rendez-vous chaque matin, toute la semaine, et cela, jusqu'à une date indéterminée… Il n'était cependant pas question que ça les empêche de se rapprocher.

Les jours se succédèrent, semblables les uns aux autres, au rythme des activités du convalescent. Elle avait rencontré l'orthophoniste qui l'avait acceptée pour sa première séance dont l'objet était la déglutition. Elle expliqua à l'intervenante que son fiancé n'avait pas de problème de ce côté-là, mais celle-ci lui répondit d'un air condescendant que son patient positionnait mal sa langue et qu'il avait besoin de travailler sur ce point afin de pouvoir, ensuite, manger autre chose que des plats mixés. Elle bouillonnait. Certes, la soignante devait connaître son métier, mais le ton qu'elle employait pour s'adresser à elle était insupportable !

On lui proposa un entretien avec un psychologue, qu'elle refusa. Elle avait survécu les années, malgré les difficultés et la solitude, ce n'était pas lorsque tout s'arrangeait qu'elle allait raconter sa vie à un inconnu, allongée sur un sofa !

Chéri voyait régulièrement un spécialiste aussi, à l'hôpital et

consultait un neuropsychologue. Là, elle pouvait assister aux rendez-vous. Ce dernier faisait faire des bilans à son patient afin de déterminer les déficits à combler concernant sa mémoire, son attention et sa concentration, etc. Il semblait plutôt optimiste pour ce qui était de la récupération des facultés cognitives du convalescent.

« Non, il n'a pas de trouble de l'humeur, ou du comportement. Il est toujours agréable, déclara-t-elle au praticien. On vit à son rythme. Il n'a donc aucune raison d'avoir ce genre de réactions… »

L'homme avait souri, et en s'adressant à son patient, avait répondu qu'il était sans doute d'un caractère facile. Chéri avait acquiescé en lui rendant son sourire. Elle l'avait pris comme une attaque personnelle et s'était retenue de lui rétorquer quoi que ce soit. Mais les petites allusions et critiques à son sujet commençaient à l'agacer prodigieusement.

Puis elle avait refusé l'intervention d'une diététicienne. Elle savait ce qu'il fallait à son homme pour reprendre des forces ! Quant à l'assistante sociale, elle n'avait, selon elle, aucune utilité, étant donné qu'elle avait largement les moyens de subvenir aux besoins de son compagnon. On avait bien tenté de lui expliquer qu'elle pourrait également s'occuper des formalités administratives concernant la reconnaissance du handicap de Chéri afin de lui permettre de travailler, lorsqu'il serait remis. Mais elle ne voulut rien entendre. Son fiancé n'avait pas besoin de travailler !

Tous ces gens semblaient avoir compris puisqu'ils n'insistaient plus. En revanche, les rendez-vous à son domicile la contrariaient graduellement. Elle les vivait comme une intrusion dans leur quotidien. Les kiné, orthophoniste et infirmière ne cessaient de l'éloigner lors de leurs interventions et de lui seriner de laisser plus d'intimité à son amoureux, empirant son agacement. Ils exagéraient ! Elle avait déjà débloqué la porte de la salle de bain !

Elle tenta donc de convaincre Chéri de la défendre face à eux. Il devait impérativement leur faire entendre qu'il n'avait pas besoin d'intimité, mais qu'en revanche, il exigeait qu'elle reste à ses côtés le temps des séances.

Il soupirait à chaque fois et haussait les épaules. Et dans ces moments-là, il perdait son sourire. Elle détestait cela. Elle détestait qu'il ne soit pas de son avis. Et il ne changeait rien : il laissait tous ces gens s'immiscer entre eux.

Elle tenta le chantage : s'il n'agissait pas, c'est-àdire s'il ne se faisait pas entendre, ou du moins comprendre, afin de la faire accepter dans les entretiens et séances de rééducation, elle ne l'emmènerait pas en promenade comme elle le lui avait promis. Mais il resta passif, ne levant même pas le petit doigt afin de signifier son opposition. Il se contentait de lui sourire en haussant les épaules tandis que les praticiens l'éloignaient.

Alors elle décida de lui faire comprendre à quel point il la contrariait avec les armes qu'elle avait à sa disposition : elle cessa de lui administrer ses antidouleurs.

Chéri grimaçait à présent. Il serrait les dents. Ses fractures le faisaient encore souffrir et des migraines le terrassaient. Il capitula donc rapidement.

Mais entre-temps, elle avait pris sa décision. Comme elle ne supportait plus de voir ces gens monter son fiancé contre elle, à son propre domicile, c'était à eux de s'éloigner ! Elle les congédia un par un, en prétextant que Chéri souhaitait se reposer. Bien sûr, ils lui rappelèrent que cette décision engendrerait potentiellement des conséquences négatives sur la rééducation de leur patient, qu'elle pourrait le mettre en danger, et être accusée de non-assistance à personne vulnérable, et qu'ils avaient l'obligation d'alerter les autorités judiciaires… Mais elle soutint que c'était le choix de son compagnon.

Elle avait cependant dû accepter qu'une partie des intervenants soit remplacés, sauf qu'elle les choisirait elle-même, en libéral, avait-elle précisé, et uniquement lorsque son fiancé serait moins fatigué.

Un soir, Chéri avait refusé de s'alimenter. Il s'était enfermé dans la salle de bain. Il était très en colère après elle. Elle avait seulement chassé le chat, prétextant qu'il était trop sale pour monter sur ses genoux. Il s'était mis à cogner le placard et la porte de la pièce en poussant des cris.

« C'est bon signe, lui avait-elle déclaré derrière le battant, ta voix revient ! »

Cette petite phrase avait redoublé sa colère, et il avait entrepris de jeter tout ce qui passé sous sa main dans la baignoire.

Il avait fini par se calmer et était allé directement se coucher. Bien sûr, ce soir-là, il n'avait pas eu ses antidouleurs.

« Que de cirque pour si peu, s'était-elle dit. Ce doit être l'un des

troubles du comportement dont le médecin avait parlé. Pauvre Chéri… Il est tellement contrarié par son handicap ! »

Elle avait donc, dès le lendemain, informé son fiancé qu'il reprendrait la rééducation auprès de personnels compétents, dès qu'il se sentirait mieux. Chapitre 10

Quelques jours avaient passé. Elle avait bien tenté de contacter des intervenants extérieurs, mais tous, dans le libéral, étaient déjà débordés par leurs bénéficiaires. Elle avait donc décidé de faire preuve de patience jusqu'à ce que des places se libèrent plutôt que de s'abaisser à recontacter le personnel de l'hôpital.

La vie continuait ainsi. Chéri ne souriait plus très souvent. Sauf au chat ! Ces deux-là semblaient bien s'entendre… Et elle espérait que le temps ferait son œuvre et que son fiancé se rapprocherait d'elle aussi.

Un soir, elle découvrit un appel manqué de son amie sur son téléphone. Ça faisait un bon moment qu'elle ne lui avait pas parlé. Ça remontait à… À sa rencontre avec le tueur !

Il s'était passé tellement de choses depuis : Chéri était venu s'installer à la villa, le manège des soignants avait commencé… Et ils avaient été débordés !

Sa copine lui avait téléphoné un bon nombre de fois, mais au lieu de lui répondre, elle s'était contentée de lui envoyer des messages écrits, simples et brefs. Elle avait l'impression que sa « vieille » confidente appartenait à une autre vie. Elles n'avaient désormais plus rien en commun…

Elle décrocha machinalement, poussée par l'espoir que lui parler repousserait le prochain contact à un moment lointain, voire même à plus jamais…

— Allô ? répondit-elle.

— Ma chérie ! Enfin ! Ça fait des semaines que j'essaie de t'avoir…

— Ça a été compliqué ici et…
— Tu me raconteras ça tout à l'heure : j'arrive !

— Quoi ?! T'as dit quoi ? s'énerva-t-elle subitement.

— Je suis sur la route ! Depuis le temps que je voulais venir… Mon mari garde les enfants ! Et je viens passer quelques jours chez toi ! On

pourra papoter et tu me feras découvrir le coin…

— Mais… Tu… Tu plaisantes ?! J'ai plein de choses à faire… Je ne peux pas…

— Pas de souci. Dans ce cas, je me reposerai ! la coupa-t-elle. Je serai là d'ici une heure… Et j'ai apporté le champagne !

— D'ici une heure ? Mais tu n'as même pas l'adresse !

— Mais si bien sûr ! Je t'ai aidée à faire tes papiers pour le notaire ! T'inquiète pas ! J'arrive ! Bisous ! Et son amie avait raccroché.

Elle était restée là, plantée, sans bouger. Chéri, assis à la table n'avait pas osé esquisser le moindre mouvement. Il avait entendu la conversation et semblait sidéré, tout comme elle. Qu'allait-elle dire à sa copine ? Jamais elle n'avait mentionné son fiancé dans leurs échanges…

Elle s'activa soudain et monta à l'étage. La chambre d'amis était prête à accueillir une nouvelle arrivante.

« Mais bon sang ! Pourquoi ?! Pourquoi me faitelle ça ? Débarquer chez moi de cette manière… C'est pas possible ! J'ai tant à faire ! Et Chéri a besoin de moi… Comment est-ce que je vais pouvoir m'en occuper convenablement si elle vient maintenant ? »

Pourtant, au fond, une petite partie d'elle était contente de retrouver sa copine, seul lien avec sa vie passée, seule personne qui ne l'avait jamais encore trahie. Mais elle se demanda :

« Peut-être n'en a-t-elle tout simplement pas encore eu l'occasion ? »

Jusqu'à la dernière minute, elle s'interrogea sur ce qu'elle allait raconter à propos de Chéri à son amie, et de quelle manière elle pourrait le lui présenter. Et quand la voiture se gara devant la villa, elle se dit qu'elle-même était sur le point de le découvrir.

— Tu m'as tellement manqué ! s'écria sa copine en sortant de son véhicule comme un diable de sa boîte. Ça fait si longtemps ! Viens par ici que je t'embrasse !

— Tu exagères ! Ça ne fait pas si longtemps !

— Heureusement qu'il y a le téléphone ! Parce que ça fait plus de six mois déjà que tu es partie ! Tu veux que je compte ?

— Non non ! répondit-elle en riant. Tu as raison. — Oh ! Que j'aime lorsque tu dis ça !
Son amie regarda autour d'elle et admira la vue.

— C'est encore plus beau que je ne me l'étais imaginé ! Alors c'est ici que tu vis, maintenant, Madame la Comtesse ?

— Oui… C'est ici. Bienvenue dans mon humble demeure, déclara-t-elle en esquissant une courbette.

— Je suis désolée de débarquer à l'improviste, mais ça fait des mois qu'on en parle... Et tu me manquais tellement ! Et puis j'avais besoin de congés. Le mari, les enfants… Tu sais à quel point je les aime… Mais je suis devenue aigrie sans toi, ajouta-t-elle en riant, et puis, j'ai pris ma décision sur un coup de tête, déballa son amie d'une traite.

Sans aucune transition, elle reprit :

— Raconte-moi ?! Comment c'est, la vie ici ? Tu t'intègres ? Tes travaux…

— Justement… Il faut que je te dise… Je ne suis pas toute seule…

— Quoi ?! Tu as rencontré quelqu'un ?

— C'est compliqué. Je te raconterai. Mais pour le moment, on va rentrer. Je vais te présenter et te faire visiter… Tu restes combien de temps ?

— Seulement quelques jours, répondit son amie évasivement.

Elle avait oublié que sa copine était si bavarde, et comme ça faisait du bien de pouvoir échanger des mots avec quelqu'un. C'était peut-être une bonne chose, finalement, qu'elle soit là.

Lorsqu'elles entrèrent, Chéri avait rapproché son fauteuil de l'entrée. Elle nota ce détail, à la fois contente qu'il puisse enfin se déplacer seul, même un petit peu, et déçue de n'avoir pas été témoin de cela.

— Bravo ! Tu as réussi à venir jusque-là ! s'exclama-t-elle. Et je n'étais pas là pour voir ça ! Ça n'a pas été trop difficile ? L'interrogea-t-elle.

Chéri poussa un long soupir en signe d'assentiment et lui fit son plus beau sourire.

— Je te présente ma meilleure amie, la seule, l'unique, lui annonça-t-

elle solennellement.

La femme cacha sa surprise en le découvrant, s'approcha et tendit la main. Chéri leva le bras et sembla faire un énorme effort en dirigeant ses phalanges vers elle dans un geste saccadé. Celle-ci les saisit et plissa les yeux en souriant, émue qu'il s'applique autant pour la saluer, et effectua un petit mouvement de haut en bas afin de sceller leur poignée de doigts.

L'hôtesse ressentit soudain un pincement de jalousie l'étreindre au plus profond de son être. Ellemême avait si peu de contacts physiques avec son amoureux… Mais peut-être devrait-elle faire le premier pas, comme venait de le faire son amie ?

Elle fit semblant d'ignorer cette parenthèse, cet instant suspendu qu'ils partageaient tous les deux, et emmena aussitôt sa copine visiter la maison. D'abord, la cuisine, puis la salle de bain et les toilettes, et à l'étage, sa propre chambre et celle qu'elle lui avait réservée.

— Tu t'installes et ensuite, on va manger quelque part. Ça tombe bien : je n'ai encore pas eu l'occasion de tenter les restaurants !

— Oh ! Mais je ne voudrais pas abuser… — Tututut ! Tu obéis et puis c'est tout ! Intima-telle à son amie.

— D'accord, l'entendit-elle capituler tandis qu'elle descendait rejoindre Chéri.

— On va sortir dîner dehors, déclara-t-elle à son fiancé. Non. Pas toi, ajouta-t-elle en constatant sa surprise. Tant que tu ne seras pas en capacité de te nourrir seul, il est préférable que tu restes à la maison…

— Il est un peu tôt pour ton repas, reprit-elle. Tu préfères manger maintenant ou attendre mon retour ?

Chéri haussa les épaules et ouvrit la bouche : — Ain-eu-ant, expira-t-il difficilement.

Elle fut soudain transportée de joie. Il essayait de communiquer avec elle, de lui parler ! Enfin ! Elle se laissa emporter par son élan et l'embrassa fougueusement sur la joue avant de se rendre à la cuisine où elle mixa son repas en chantonnant.

Elle se sentait heureuse en cet instant. Chéri la fixait intensément tandis qu'elle lui donnait son dîner à la cuiller, et elle en plus, s'apprêtait à sortir dîner au restaurant avec sa meilleure amie, ce qui

n'était pas arrivé depuis si longtemps !

— Raconte-moi tout ? Comment t'es-tu retrouvée avec un colocataire aussi charmant ?

Elle sentit une pointe de colère la submerger : sa copine n'imaginait pas une seconde que ce bel homme puisse être son compagnon ! Comme si elle était incapable d'avoir un tel apollon dans sa vie ! Ou même seulement un homme ?

Et si elle croyait qu'il n'était qu'un simple locataire, soit, c'était ce qu'elle la laisserait penser. Après tout, son histoire avec Chéri ne regardait qu'eux.

— Lorsque je me suis installée, je me sentais très seule. J'ai adopté un chat… Et puis, tu sais que je faisais des travaux… J'ai employé un homme à tout faire pour l bricolage et les petites réparations… Et pour le jardin aussi. Tony… Et il a disparu. Il est actuellement recherché.

— Ah ! Mais je suis sûre qu'il va bien ! rassura-telle sa copine qui avait pris une expression horrifiée. Je pense qu'il baignait dans les magouilles et qu'il a finalement décidé de s'enfuir à l'étranger… Ou quelque chose comme ça.

— D'accord, mais quand même… Ça en fait des secrets que tu as gardés pour toi tout ce temps, lui déclara son amie en prenant sa main. Je suis toujours là, tu sais ? Je suis loin maintenant, mais tu peux toujours compter sur moi !

— En fait… En fait, tout s'est enchaîné… Et surtout, je n'avais pas envie d'en parler… C'est pour ça que je ne te répondais que par message…

— Je comprends… Et le beau colocataire alors ? — Et bien… Comme je te l'ai dit, je me sentais seule. J'ai donc commencé à faire du bénévolat à l'hôpital.

— Waouh ! C'est tellement généreux !

— Cet homme n'avait pas de visite, pas de famille ni d'ami, alors j'ai passé beaucoup de temps à son chevet pendant qu'il était dans le coma. Et à son réveil, il a été question de le renvoyer chez lui, tout seul, ou de l'admettre dans un établissement. J'ai donc proposé qu'il s'installe ici. On a créé des liens très forts, tu sais ?

— Oui. J'imagine très bien. Je vous ai vu quand tu lui donnais son repas… Vous semblez tellement complices…

— Oui. C'est le cas. On nous appelle les fiancés, ajouta-t-elle d'un air amusé.

— Quelle belle histoire ! murmura l'amie en goûtant l'un des légumes de son assiette.

— Et… reprit-elle soudain. Est-ce qu'il va se remettre ?

— Oh ! Et bien… Ce n'est pas certain. Il refuse les soins…

— Non ! Pourquoi ? J'ai un oncle qui a fait un AVC, un accident vasculaire cérébral… Les premiers temps sont importants pour faire des progrès… C'est dur, mais il ne faut pas baisser les bras !

— Je sais bien, soupira-t-elle. Je n'arrête pas de le lui répéter. Mais c'est éprouvant pour lui et il souffre beaucoup…

— Peut-être qu'avec ton attention et ton amour… Les choses finiront par s'arranger ! déclara son amie, toujours optimiste.

— Oui, je l'espère… répondit-elle sincèrement.

Chéri était déjà couché lorsqu'elles rentrèrent. Le chat ronronnait sur son torse.

— Qu'ils sont attendrissants tous les deux, chuchota sa copine par-dessus son épaule.

Elle se dit alors qu'il était temps de débloquer la porte de la chambre de son fiancé si elle voulait éviter les intrusions de son amie.

Elles prirent le digestif dans la salle, à la lumière d'une bougie, au son des vagues qui s'écrasaient contre la côte, et aux rais lumineux que le phare envoyait dans toutes les directions…

Elle avait un peu trop bu la veille, si bien que le lendemain matin, elle avait la gueule de bois. Elle se leva néanmoins afin de donner son petit-déjeuner et ses médicaments à Chéri. Mais lorsqu'elle le découvrit, en pyjama dans son fauteuil, auprès de son amie, sa colère l'envahit.

— Ma belle ! Te voilà ! Monsieur était réveillé alors je l'ai amené ici ! On t'attendait !

Elle les salua et se rendit dans la cuisine. À ce moment précis, elle ne savait plus si elle était contente que sa copine soit présente, ou pas. Elle décida soudain de séparer ces deux-là, et augmenta la dose de médicament de son fiancé, afin de le faire dormir.

Comme prévu, Chéri eut un énorme coup de barre après le petit-déjeuner. Elle proposa à son amie de lui faire découvrir le coin.

— Mais lorsqu'il se réveillera, il sera tout seul, le pauvre !

Elle reconnaissait bien là sa copine, toujours dans l'empathie et la compassion.

— Pas du tout ! Il va dormir jusqu'à ce soir ! C'est tous les jours comme ça, mentit-elle.

— Dans ce cas… Allons-y !

Elles passèrent la journée à visiter le village touristique, à profiter des terrasses sur le front de mer, et à écumer les boutiques de souvenirs.

Elle aurait bien aimé se faire un bon restaurant devant le coucher de soleil, mais elle commençait à s'inquiéter de la réaction de Chéri, si elle n'arrivait pas avant le repas. Et l'inquiétude la gagnait progressivement. Il pourrait avoir fait une chute… Et puis, pour être honnête, elle n'avait pas envie d'avoir à le nourrir en rentrant dans la soirée !

Elle ouvrit la porte d'entrée et son amie, volubile et heureuse de ses achats, se précipita dans la salle.

— Il est bien, là ! s'écria-t-elle en riant. Tranquille devant la vue ! Avec son… C'est quoi que vous buvez ? Je peux ?

Ébahie, elle restait dans le hall à écouter le monologue de sa copine. Chéri se serait traîné jusque-là ? « Impossible ! Il a forcément eu de l'aide… »

Elle songea soudain au tueur, mort au sous-sol depuis un moment maintenant, et chassa cette pensée idiote.

« Qui donc l'a aidé… ? »

La lumière se fit soudain dans son esprit : c'était le jour de la mégère ! Elle l'avait certainement trouvé et installé à table ! Elle entra d'un pas nonchalant dans la pièce et s'exclama :

« Je vois que l'aide-ménagère s'est encore bien occupée de toi ! »

Chéri lui lança un regard noir. Il lui en voulait. Aucun doute là-dessus !

— Tu as fait un gros dodo, comme d'habitude, alors on ne t'a pas attendu pour sortir… J'espère que tu n'es pas fâché ? l'interrogea-t-elle.

Chéri fit non de la tête, mais il était évident qu'il était furieux. Il devait se douter qu'elle avait mis une bonne dose de médicaments dans son yaourt afin de l'assommer ce matin.

Son amie était sous le charme du fiancé. Elle l'incluait dans les conversations, comme s'il allait y participer… Et c'était exactement ce qu'il faisait ! Elle lui montrait des photos de son chien, de ses enfants et de son mari et il acquiesçait l'air très intéressé. Elle lui racontait sa vie, ses goûts… Et il adaptait sa physionomie en fonction de ce qu'elle lui disait. Mais le plus insupportable dans tout ça, c'était la façon dont Chéri la regardait…

« C'est ça… Continue à me narguer… Tu vas le regretter, mon amour », se dit-elle en les observant.

Elle s'éloigna quelques minutes et revint dans la pièce, satisfaite : la mégère ne reviendrait pas. Elle venait de la congédier. Au téléphone, la femme avait tout d'abord tenté de la faire culpabiliser de s'être absentée alors que « son ami » se retrouvait seul, perdu, affamé, assoiffé, et avec l'envie de faire pipi. Mais elle lui avait rabattu son caquet en lui disant qu'elle s'était mêlée de ce qui ne la regardait pas, qu'elle n'était pas au courant des recommandations des médecins, et qu'elle n'avait pas à modifier les tâches pour lesquelles elle était rémunérée afin d'en réaliser d'autres à la place. La mégère s'était énervée, mais n'avait pas eu le temps de broncher lorsqu'elle lui avait froidement annoncé : « Vous êtes virée » avant de raccrocher.

Elle garda cependant le secret sur ce qu'elle venait de faire et retourna à la salle à manger auprès de ses convives.

Elle drogua Chéri chaque matin afin d'être sûre qu'il ne monopoliserait pas son amie.

À la fin du week-end, elle avait l'impression d'avoir épuisé tous les sujets de discussion, visité tous les lieux exceptionnels du coin, et profité des plus belles terrasses. Son fiancé dormait les journées entières, et elles le retrouvaient le soir pour le dîner. Sa copine croyait

toujours qu'elle lui faisait la charité, et s'imaginait que quelqu'un venait s'occuper du convalescent pendant leur absence.

Elle se félicitait de l'avoir si bien embobinée et attendait maintenant son départ avec impatience. Elle attendait maintenant impatiemment de reprendre sa vie en tête-à-tête avec Chéri.

— Ma pauvre… Ta famille ne te manque pas trop ? l'interrogea-t-elle un soir.

— Si, évidemment ! J'ai hâte de les retrouver ! Mais je pense qu'on viendra passer quelques jours dans le secteur cet été, lui répondit-elle en souriant. Les enfants seront contents de te voir… Et ils tomberont amoureux du coin aussi, c'est sûr !

— Super, lui assura-t-elle d'un air faussement enjoué.

Elle laissa quelques secondes s'écouler et reprit :

— Mais tu as prévu une date de départ ? Nous avons encore tant de choses à faire ensemble ! feinta-telle.

— Oui… Malheureusement, je dois rentrer : j'ai un rendez-vous important pour le petit dans trois jours… Donc, après-demain, je serai obligée de vous quitter, déclara-t-elle tristement en regardant Chéri, qui caressait le chat posé sur ses genoux.

— Si vite ! Ohhh… fit-elle alors sur un ton faussement déçu. Tu vas nous manquer...

Chapitre 11

Lorsqu'enfin la voiture de son amie eut disparu au bout de l'allée, elle eut envie de bondir de joie.

« Que c'est bon de se retrouver seuls à la maison ! », s'exclama-t-elle en regardant Chéri impassible.

« J'en avais ras le bol ! ajouta-t-elle. Il était vraiment temps qu'elle s'en aille. Je l'aime beaucoup, mais la voir fouiner partout et se coller à toi en permanence devenait totalement insoutenable. »

Son fiancé releva un sourcil, apparemment surpris et en désaccord avec son assertion.

« On va pouvoir se concentrer l'un sur l'autre maintenant », déclara-t-

elle en lui caressant la joue.

Les jours qui suivirent furent merveilleux. Ils se rapprochaient petit à petit. Son fiancé arrivait enfin à se transférer seul sur le canapé et à mastiquer la plupart des aliments. Il ne parlait toujours pas, mais ses mouvements se précisaient. Elle était très fière de lui. Elle refusait que l'équipe de soignants refassent irruption dans leur vie. Elle l'avait menacé de l'envoyer dans un endroit spécialisé s'il ne progressait pas rapidement dans sa rééducation, ajoutant qu'elle se libérerait ainsi des responsabilités qu'elle avait contractées en l'accueillant dans sa villa. Il avait sans doute craint qu'elle ne l'abandonne et avait alors accepté de participer à tous les « ateliers » qu'elle avait préparé à son intention.

Ainsi, chaque jour, elle le massait, lui faisait faire des exercices physiques et des jeux de concentration. Et quand elle était satisfaite de ses progrès, elle l'accompagnait en balade devant la mer.

Puis comme il arrivait à mâcher sa nourriture du début à la fin du repas, elle accepta de l'emmener au restaurant.

Leur vie était rythmée par les envies et désirs qu'elle formulait chaque jour. Et si elle quittait la maison un peu trop longtemps, elle le droguait pour qu'il reste en sécurité. Elle craignait que, boosté par ses capacités retrouvées, il ne prenne des risques et fasse une chute en son absence.

Il était certes un peu fâché lorsqu'elle rentrait, mais elle l'embrassait et lui faisait des cadeaux : nouveaux vêtements, montre, bijoux,… Elle l'aimait tendrement et attachait une grande importance à le lui démontrer.

Ils étaient tellement heureux ensemble.

Un jour, à la fin de l'été, alors que le soleil venait de se coucher dans un instant romantique merveilleux, et tandis qu'ils se trouvaient côte à côte, mue par une envie irrépressible, elle l'embrassa fougueusement.

Les lèvres douces et molles de son fiancé s'étaient d'abord pincées, mais au moment où elle allait s'excuser, et que sa déception l'emportait, les lèvres s'étaient adoucies et lui avaient rendu un baiser maladroit.

— Ça s'améliorera avec le temps, lui avait-elle alors assuré. C'est comme tout le reste : ça s'apprend, mon chéri.

Les événements s'étaient ensuite rapidement enchaînés. Elle ne cessait plus de l'embrasser et souhaitait, dès que l'occasion se présentait, se rapprocher de lui. Le pauvre homme appréciait ces moments-là, mais peinait toujours à y répondre. Souhaitant resserrer leurs liens encore d'avantage, elle avait soudain décrété que les fiancés devaient dormir dans le même lit.

Elle avait donc déménagé ses affaires de sa chambre de l'étage à celle de Chéri.

L'été était chaud et humide. Leur peau restait moites du matin au soir. Elle retrouvait des envies qui l'avaient quittée depuis longtemps, et en découvrait de nouvelles, qu'elle n'avait encore jamais ressenties. Le corps de son amoureux qui récupérait un peu de masse musculaire au fur et à mesure de ses exercices l'attirait de plus en plus. Si bien, qu'un soir elle tenta de le caresser. Chéri s'était d'abord crispé, mais avait fini par se laisser aller.

Elle avait été ravie d'apprendre que tout fonctionnait correctement de ce côté-là et, au bout de quelques jours à « l'entraîner », avec l'approbation physique de son fiancé, n'y tenant plus, elle avait soudain décidé de le chevaucher. Ils avaient alors commencé à partager de nombreux moments intimes au cours desquels elle explosait de plaisir et de bonheur.

Les dernières semaines de l'été n'avaient été ponctuées que d'instants charnels intenses entre les deux amoureux.

Un jour, au début de l'automne, elle rentra des courses et fut surprise de retrouver son fiancé assis dans son lit l'air contrarié. Elle se demanda s'il avait dormi, comme il était censé le faire, assommé par les médicaments, et fut tout à fait rassurée lorsqu'il lui sourit avant de bâiller à gorge déployée. Quelle autre alternative avait-il de toute manière ?

Pourtant, la soirée, puis les jours qui suivirent, Chéri n'était plus le même. Elle cherchait à comprendre ce qui le contrariait, mais il secouait la tête à chacune de ses questions. Il n'avait pas envie de sortir, il ne souffrait pas plus que d'habitude, il ne s'ennuyait pas,…

Alors que son humeur la préoccupait déjà beaucoup, un appel de son amie ajouta à son inquiétude :

— Bonjour ma chérie ! J'espère que je ne te dérange pas, mais il fallait que je te raconte… enchaîna-telle sans attendre de savoir si elle était occupée.

— Quoi donc ? soupira-t-elle.
— Tu n'as pas vu les infos ?
— Pas dernièrement, pourquoi ?

— Ils parlent d'un homme disparu… J'ai pensé à toi !

— Un homme disparaît et tu penses à moi ? répondit-elle amusée.

— Oui ! Enfin, non ! Quand je suis venue te voir, tu m'as dit qu'un homme qui avait fait des travaux chez toi… — Tony ?

— Ah ! Mince ! C'est pas ce nom-là ! Désolée, je me suis trompée ! Il faut que j'arrête de lire des thrillers !

— Raconte ? Ça m'intrigue… insista-t-elle pour que son amie lui explique ce qu'elle avait appris aux informations, sans lui révéler que « Tony » était simplement le surnom de son employé.

— Ils disent avoir retrouvé la voiture d'un « homme disparu » près de chez toi. Il faisait toutes sortes de travaux, lui aussi. C'est pour ça que j'ai pensé à t…

— Ils l'ont repérée où ? la coupa-t-elle.

— Sur le parking de la plage en bas de chez toi ! J'ai reconnu les lieux ! L'information date un peu, mais comme ils piétinent dans leur enquête, ils ont passé un appel à témoin…

— Ok ! Je vois… dit-elle machinalement en vérifiant que Chéri était hors de portée de la conversation. C'est… Surprenant !

— Oui ! C'est une drôle de coïncidence, non ? — Coïncidence ? répéta-t-elle inquiète.

— Ben oui ! Ça en fait, des gens qui disparaissent par chez toi…

— Oui ! Mais le hasard, parfois… Et qu'est-ce qu'ils disent d'autre ?

— Eh bien, ils se demandent si l'homme a fait une mauvaise rencontre sur le parking, ou s'il a été témoin de quelque chose, comme une transaction, par exemple… Ou s'il baignait carrément dans les magouilles. Ils n'ont pas découvert de corps, mais seulement sa voiture, garée à proximité d'une autre abandonnée là également ! C'est louche hein ? Deux véhicules dont les propriétaires ont tous les deux disparu, laissés à cet endroit et retrouvés au même moment !

— Oui, comme tu dis, répondit-elle. Et le second disparu ? On sait qui s'était ?

— Oui. Ils ont donné un nom, mais je ne l'ai pas retenu, s'excusa sa copine. Un homme de passage, inconnu des services de police, à ce qu'ils ont dit.

— D'accord. Tu peux être rassurée en tout cas… déclara-t-elle à son amie.

— Ouf ! Oui ! Et vous ? Comment vous allez ? — Ça va… Mon amou… Mon ami, reprit-elle, fait des progrès…

— Ton « ami »… Vos rapports évoluent, dis-moi ! — Oui, peut-être, je ne sais pas, répondit-elle, prise au dépourvu.

— Je suis contente pour vous ! Il a l'air si doux… — Oh ! J'avais pas vu l'heure ! la coupa-t-elle à nouveau. On se rappelle un autre jour ?

— Oui ! Bien sûr ! Je t'aime ma belle, et tu me manques !

— À moi aussi, à bientôt ! termina-t-elle rapidement.

Elle raccrocha et se demanda si Chéri aurait entendu parler de cette affaire aux informations ? Est-ce qu'il aurait pu faire le lien entre cette histoire et son ami d'enfance ? Se douterait-il de quelque chose ? Ça expliquerait sa tristesse des derniers jours…

Il arrivait maintenant à se laver les dents, à couper sa viande et à effectuer d'autres tâches un petit peu délicates. Ses mouvements étaient saccadés et peu précis, mais ses progrès étaient phénoménaux. Il était ainsi en mesure de communiquer par écrit, même si ses lettres étaient tremblotantes et surdimensionnées. Cependant, il s'épuisait rapidement. Alors elle se renseigna à la boutique du neveu de Tony et fit l'acquisition d'une sorte de tablette à connecter à son ordinateur, sur laquelle il pouvait accéder à un clavier afin de communiquer avec des lettres.

Le dispositif était très simple. Chéri semblait heureux. Il utilisa immédiatement son pad et lui écrivit son premier message : « Merci ».

Il n'en fallait pas plus pour qu'elle sente son cœur bondir de joie dans sa poitrine. Ils pouvaient enfin échanger des mots, des phrases, des sentiments…

Il fatiguait vite, alors il se contentait du minimum. Mais c'était un début.

Pourtant, sa mélancolie refit surface dès le soir de l'installation du clavier virtuel. Elle lui demanda des explications. Il lui répondit simplement : « Je ne te mérite pas ».

Elle fut à la fois submergée d'amour et étonnée. Pourquoi pensait-il cela ? Se pourrait-il qu'il sache tout ce qu'elle avait enduré pour lui ? La veille auprès de lui à l'hôpital, l'agression de son ami toxique à son propre domicile, la perte de Tony, son employé modèle, la préservation de son identité… ?

Elle n'avait rien répondu sur le coup. Elle s'était contentée de le serrer dans ses bras et avait fini par s'offrir à lui tendrement.

Comment pourrait-elle le convaincre, lui faire comprendre à quel point elle tenait à lui ? Fallait-il qu'elle se dévoile, qu'elle lui explique qu'elle savait qui il était réellement et qu'elle lui raconte tout ce qu'elle avait fait pour le protéger ?

« Non, pas tout, se dit-elle. Il n'a pas besoin de savoir que j'ai tué son ami… »

Au bout de quelques jours au cours desquels les câlins et les ébats amoureux ne rendaient le sourire à Chéri que provisoirement, elle se décida.

Elle le prévint d'abord qu'il devait lui faire confiance et ne pas s'inquiéter. Puis elle lui montra l'ordinateur qu'elle avait subtilisé à son domicile. Aucun signe indiquant qu'il reconnaissait l'objet ne le trahit. Elle l'alluma sans donner d'explication, et lui désigna le fichier caché, désormais visible. Il eut alors l'air réellement surpris. Si le pc n'avait pas semblé lui rappeler de souvenir, les photos, en revanche, déclenchèrent une réaction de stupeur.

Se pouvait-il que la mémoire lui soit revenue à l'instant même ? Ou était-ce une feinte ?

« Dans ce cas, il serait vraiment bon comédien », se dit-elle.

Elle lui raconta alors toute l'histoire : comment elle s'était rendue à leur rendez-vous devant la plage et son angoisse en découvrant qu'il avait eu un accident. Le temps passé à ses côtés en laissant le personnel s'imaginer qu'ils étaient en couple tandis qu'ils ne s'étaient encore jamais réellement rencontrés, juste afin de pouvoir veiller sur

lui…

À cet instant, il écrivit sur l'écran :
« Toi réellement mienne »
Elle l'embrassa tendrement et reprit :

« J'ai commencé à faire mon enquête pour en apprendre plus sur toi. Je voulais t'aider… Je suis donc allée à ton appartement et j'y ai trouvé l'ordinateur. Et puis je l'ai amené à la boutique d'informatique où il a été débloqué. Enfin… J'ai eu accès ces documents… Il n'y a pas grand-chose à cacher d'ailleurs… Juste ce fichier. Sinon, le pc est vide. »

Chéri poussa alors un long soupir qu'elle imputa à l'embarras ou à la honte vis-à-vis de son passé.

« Tout va bien… Je sais ce qu'il t'est arrivé. Et je t'aime ainsi », lui dit-elle en lui caressant les cheveux avec douceur.

« Par contre, j'aimerais savoir ? Est-ce que tu as retrouvé la mémoire ? Et depuis quand ? »

Chéri leva les yeux au ciel, et finit par taper. Les mots s'affichèrent sur l'écran : « Petit à petit. Je comprenais pas qui… »

— Qui j'étais ?
« Oui. »
— À ton réveil, tu veux dire ?

« Oui. Jusqu'à maintenant. Pas de souvenir de toi. »

— Tu te rappelles de nos échanges ?
« Vague. »

Elle réfléchit quelques instants et lui demanda, inquiète : « Est-ce que tu es fâché ? »

« Non ! », tapa-t-il rapidement sur son clavier en lui adressant un large sourire pour appuyer ses mots.

Elle soupira de soulagement.
— Et au sujet de ton passé ?

« Petit à petit », répondit-il en baissant piteusement la tête.

« Pas fier », ajouta-t-il.

— Je comprends, mon amour. Mais je sais que tu n'y peux rien, que tu étais sous l'influence de quelqu'un… Il la regarda alors d'un air interrogatif.

« Après avoir débloqué ce dossier, j'ai découvert l'article du journal. Je me suis rendue dans le village qu'il mentionnait et j'ai rencontré la femme de ta famille d'accueil. Elle m'a parlé de toi, et du garçon qui t'a entraîné avec lui… », raconta-t-elle en omettant qu'elle y était allée à deux reprises.

Il soupira à nouveau.
« Je ne te mérite pas », écrivit-il encore.

— Bien sûr que si. Tu as une autre chance. Tu as cette vie, avec moi, ici, dans ma villa. Si c'est ce que tu désires… ? lui demanda-t-elle angoissée.

— « Oui », lui assura-t-il en ponctuant ses lettres de secousses vigoureuses de la tête.

Ils s'embrassèrent une fois encore.

— Est-ce que tu peux me raconter ? Je veux dire… Je sais que tu as pris l'identité d'un autre… J'aimerais savoir… Est-ce que tu voulais seulement me voler, ou estce qu'il y avait quelque chose entre nous ?

Il était fatigué et peinait à répondre avec le pad. Elle décida de remettre la suite de ses questions à plus tard.

Le reste de la journée passa légèrement. Leurs liens se resserraient et Chéri semblait soulagé d'un poids. Elle le surprenait encore avec son regard triste par moments, mais son sourire la rassurait.

— Est-ce qu'on peut reprendre notre conversation ? l'interrogea-t-elle.

« Oui », écrivit-il.

— Raconte-moi… Qu'est-ce que ton « ami », demanda-t-elle en essayant de ne pas grimacer en prononçant ce dernier mot, te faisait faire ?

« Peur. Honte. Envie d'oublier. »

— Je sais… Et je ne t'embêterai plus après. J'ai juste besoin de savoir…

Il soupira et tapa :
« Un tueur. Le feu. École. Lui. »
— Oui. Je sais… l'encouragea-t-elle.

« Fui avec lui. Lui tuait. Puis nouvelle identité. Obéissais. »

— Tu lui obéissais ?
« Oui. Peur. Dangereux. Obligé. »
— Il t'obligeait...
« Oui »
Elle réfléchit un instant et reprit :

— Et... Quand tu m'as donné rendez-vous... C'était aussi pour me voler ? Et me tuer ?

« Non. Vol juste. »
— Comment ?
« Charme. Confiance. »
— Et après ? C'était quoi le plan ?
« Vol. Objets comptes tout. »
Il baissa la tête.

— Je vois. J'ai seulement besoin de savoir, lui rappela-t-elle en saisissant la main qui n'écrivait pas sur le clavier virtuel.

Elle avait foi en lui. Il lui ouvrait entièrement son cœur et elle ne l'en aimait que plus. Mais il ne semblait pas comprendre cela. Il culpabilisait tellement qu'il ne pouvait entendre qu'elle éprouvait des sentiments d'une force inouïe.

— Que pourrais-je faire pour que tu me croies, pour que tu aies confiance en moi, toi aussi ? lui demanda-t-elle.

« Impossible », écrivit-il en secouant la tête, les yeux pleins de larmes.

Elle ne voulait pas lui avouer qu'elle avait été jusqu'à planquer le corps de son ami afin de le protéger. Elle craignait qu'il ne la juge, comme lui-même craignait qu'elle ne le juge de son côté.

Elle lui raconta alors son histoire personnelle, celle d'une petite fille abandonnée, qui n'avait jamais été adoptée, ni même choyée. Elle avait fait ses propres erreurs et avait vécu une vie terne et pauvre avant de découvrir sa véritable identité, et la fortune qui l'accompagnait.

Elle faisait ainsi le parallèle avec la vie de Chéri, qui avait été aimé

par le couple de la famille d'accueil avant d'en être arraché par son "ami". Et elle lui expliqua qu'elle aurait pu avoir la même vie que lui, si elle était tombée entre les griffes d'un tel personnage...

Il écrivit alors :

« Voulais changer. Quand rencontre. Plus continuer. »

— Tu voulais arrêter ? Les arnaques et les... Meurtres ?

« Oui. Trop dur. »

— C'était trop difficile pour toi ?

« Oui. Sur chemin. »
— Sur le chemin ?

Il soupira. Il commençait à fatiguer, mais elle souhaitait aller au bout de la conversation.

« Oui. Rdv. »
— À notre rendez-vous ?
« Oui. Accéléré. »
— Tu as accéléré ?
« Oui. »
Il la regardait d'un air grave.

— Je ne comprends pas... dit-elle tandis qu'elle réalisait lentement le sens de ses mots.

Elle amena soudain ses mains à sa bouche tandis qu'il formulait : « Fatigué. Voulais finir. »

— Non ! s'écria-t-elle. Tu voulais en finir ? « Oui. »

— C'était pas un accident ? Tu as tenté de te suicider alors que je t'attendais ?!

« Oui. »

Son amoureux avait l'air si malheureux qu'elle se jeta sur lui et le couvrit de baisers.

— Non. Jamais. Jamais tu n'auras plus envie de faire ça, déclara-t-elle. Je veux te rendre heureux. Pour toujours. Que nous soyons ensemble le reste de notre vie, ajouta-t-elle entre les larmes qui ruisselaient

abondamment sur ses joues.

Il reprit son clavier et ajouta :
« Fiancée »

— Oui. Je suis ta fiancée. À jamais... Tu m'entends ?!

« Pas digne »

— Bien sûr que si ! Comment pourrais-je te convaincre ?

« Il tout gardé »

— Ton ami ? Tout gardé ? Tu veux dire qu'il ne t'a rien laissé ?

« Oui. Rien à offrir »

— Mais je ne désire que toi ! Je n'ai besoin de rien d'autre !

Il restait silencieux, la tête baissée.
— Ce qui est à moi est à toi, ajouta-t-elle. « Non. »

Elle le serra dans ses bras. Elle se dit alors que peut-être, il saurait où trouver l'argent laissé par son ami… Mais elle craignait encore de lui annoncer sa mort.

— Que ferais-tu de plus si tu étais riche ? repritelle.

Il se tortilla en grimaçant de douleur. Elle tenta de l'interrompre, mais il la repoussa d'un geste brusque. Lorsqu'il arriva à approcher ses fesses du bord du fauteuil, il se laissa glisser au sol et, assis, les jambes écartées, il mima difficilement l'ouverture d'un écrin.

Elle porta ses mains à sa bouche et tomba à genoux devant lui.

— Oh ! Mon chéri ! Oui ! s'écria-t-elle. Je le veux !

Le visage de son amoureux s'illumina tandis qu'elle se jetait sur lui, le plaquant au sol dans une étreinte maladroite.
Chapitre 12

La date du mariage fut rapidement fixée. Elle avait joint sa copine et lui avait expliqué comment elle et son protégé étaient finalement tombés follement amoureux, qu'ils avaient décidé de s'unir pour le meilleur et pour le pire, et avaient besoin de garants afin de célébrer leur union. D'abord ravie d'apprendre que les deux colocataires

s'aimaient, puis abasourdie de découvrir qu'ils allaient devenir mari et femme, et finalement heureuse pour eux, son amie accepta d'être son témoin. Seulement, il leur en fallait un second. Et Chéri n'avait pas de proche. Ni famille, ni ami.

"D'ailleurs, se dit-elle amusée, il ne porte même pas son patronyme de naissance !"

Sa copine, émue par leur situation, lui apporta la solution : son propre mari pourrait incarner l'autre témoin de leur union.

— Et c'est prévu pour quand ? L'été prochain ? — Non. Dans deux mois. On ne veut pas attendre. Le maire est déjà prévenu et la date est fixée.

— Oh ?! C'est vrai ?! Mais vous êtes fous ! — Non ! Juste amoureux... Et pressés d'être officiellement unis ! répondit-elle amusée.

Ils avaient donc une soixantaine de jours pour fournir les documents signés, pièces d'identité (même fausses) et facture récente au service d'état-civil de la mairie. Le plus délicat était de se procurer une copie intégrale de l'acte de naissance de Chéri, ou plutôt de l'homme dont il portait le nom. Mais ils firent la demande par Internet et reçurent ledit document dans la foulée…

"C'est fou, se dit-elle, c'est si facile d'usurper l'identité d'une personne !"

Elle oubliait qu'il fallait d'abord choisir une cible isolée, riche de préférence, peu sociable... Et par-dessus tout, avoir un ami assassin !

Ils eurent leur audition devant le maire. Chéri ne dit rien, mais s'exprima d'une manière personnelle, avec exaltation. Son bonheur était contagieux. Tous les employés partageaient sa joie.

Puis les bans furent publiés. Bien sûr, cela leur causa un peu de stress. Annoncer publiquement le mariage revenait à déclarer, voire à crier sur tous les toits, qu'une union était prévue. Mais l'un des deux époux portait le nom d'un autre, d'un individu décédé, assassiné. Certes, personne ne le savait, mais c'était le moment délicat où il fallait s'attendre à ce que quelqu'un s'oppose à leur alliance. Ils étaient cependant convaincus que ça ne pouvait pas arriver étant donné que le corps n'avait jamais été retrouvé et surtout, que le mort n'avait même jamais été porté disparu. Chéri était lui et personne, jusqu'ici, ne remettait cela en question.

Son fiancé rayonnait. Il était tellement heureux. Le mariage était la solution à son angoisse de ne pas être aimé. Il était désormais toujours joyeux, toujours souriant... Et les deux tourtereaux vivaient des moments d'amour absolu.

Ils passèrent les dernières semaines à attendre impatiemment le jour où ils seraient enfin unis pour le meilleur et pour le pire. Ils écumèrent les magasins afin de décorer un petit peu la maison : quelques fleurs par-ci par-là, dans l'allée, l'entrée, la salle et la chambre nuptiale pour marquer ce moment merveilleux où ils seraient enfin mari et femme. Son amie avait tenu à ce qu'ils lui laissent le plaisir d'arranger la chambre des futurs époux à son goût, et elle avait pris contact avec la fleuriste de leur choix. Ils avaient également convenu de petits cadeaux pour les témoins. Mais les meilleurs moments avaient été de goûter les mets dans les meilleurs restaurants du secteur afin de décider lesquels les accueilleraient le soir et le lendemain du mariage. Ils avaient ensuite élaboré les repas pour quatre personnes avec les cuisiniers et réservé officiellement leurs tables.

Elle se prenait à adorer cette vie facile, même mesurée, au cours de laquelle tout le monde souhaitait la combler. Quel plaisir d'avoir les moyens financiers de vivre selon son bon vouloir ! Quelle satisfaction que de pouvoir acheter tout ce qu'elle désirait ! Elles en avait la possibilité, pourtant ses envies restaient raisonnables et modérées. Elle n'avait toujours pas conscience de sa fortune, et surtout, la sobriété faisait partie de son caractère.

Et puis ils avaient choisi leurs tenues... Pas de robe de princesse comme elle aurait aimé porter plus jeune, mais un joli ensemble bustier et jupe agrémenté de bijoux et d'autres accessoires... Quant à lui... Il était si beau dans son costume noir ! Il s'entraînait chaque jour à se tenir debout pour l'occasion. Il disait vouloir dire "oui" les pieds sur le sol. Elle vivait les moments les plus heureux de sa vie. Il la comblait tellement. Sa vie avait été si triste avant... Avant lui !

Un jeudi soir, les témoins débarquèrent. Le weekend tant attendu du mariage était enfin arrivé.

Le couple fut accueilli avec joie et installé dans la villa. Le vendredi permis de s'occuper des derniers préparatifs, mais le petit groupe trouva néanmoins le temps de profiter du soleil automnal.

Le samedi, ponctué de rires, s'écoula lentement. Les conjoints s'habillèrent et se retrouvèrent en milieu d'après-midi, devant le maire, pour échanger les vœux des amoureux. Quinze minutes

suffirent. Chéri se leva de son fauteuil afin de prononcer un « oui » tonitruant avant de s'effondrer, ivre de joie, dans les bras attentifs de son témoin. Les jeunes époux reçurent leur livret de famille et la cérémonie fut terminée.

Après de belles séances photo, les couples se rendirent au restaurant. Le repas fut bon et joyeux, la nuit de noces empreinte d'amour, et le retour de mariage un moment de douceur.

Et puis, vint le départ. Les témoins devaient rentrer à la Capitale retrouver leurs enfants et leur vie citadine. Dans un dernier signe de la main, ils disparurent au bout de l'allée, et les jeunes époux restèrent seuls.

Dès cet instant, elle sentit un froid l'envahir et frissonna. Elle se tourna vers Chéri, mais celui-ci était déjà en train de rentrer dans la villa. Elle fut surprise de sa dextérité et de sa force. Elle n'avait pas remarqué que ses muscles avaient grossi au cours de ces dernières semaines, ni qu'il était si coordonné. Pourtant, elle ne ressentit pas de joie, mais une sorte de pointe de déception devant le fait accompli.

Elle rentra à sa suite dans la maison, le regarda se hisser sur le canapé, s'assit à côté de lui, et lui fit remarquer ses progrès. Il se contenta d'acquiescer et sourit… D'une manière qu'elle n'avait jamais vue jusqu'ici.

— Est-ce que quelque chose ne va pas ? lui demanda-t-elle.

Il secoua la tête.

Contrariée, elle alla chercher le pad et sollicita une discussion. Mais il refusa. Il était installé devant un programme télévisé et paraissait absorbé. Pourtant, elle savait pertinemment que l'émission ne l'intéressait pas. Que faisait-il ? Il semblait attendre quelque chose…

« Ou peut-être quelqu'un ? », se demanda-t-elle alors qu'il jetait un coup d'œil à sa nouvelle montre. Peutêtre attendait-il l'arrivée de son ami pour la supprimer à présent qu'ils étaient mariés.

Elle frissonna encore une fois et s'installa contre lui. Mais cette fois, il la repoussa.

— Est-ce que j'ai fait ou dit une chose qui t'a déplu ? Je ne comprends pas. Je viens de vivre les plus beaux jours de ma vie… Et j'espère que c'est ton cas également ?

Il sourit. Elle reconnut alors son amoureux, et soupira de soulagement. Il ouvrit la bouche tandis que son cœur cessait de battre.
— Non. Pas vraiment, répondit-il.

C'était comme s'il… Comme s'il n'avait jamais eu de souci d'élocution depuis son accident.

— Tu ?! Tu parles ?! s'exclama-t-elle. Mais depuis quand… ?

— Oh. J'ai bien eu des séquelles après cette maudite sortie de route… Mais l'aphasie n'en fait pas partie, mon cœur.

— Sortie de route ?

Elle était abasourdie et ne comprenait plus rien à ce qui se passait. Elle avait l'impression de vivre un cauchemar dont elle n'arrivait pas à se réveiller. C'était une bonne nouvelle pourtant. Si Chéri parlait, alors leur vie serait facilitée… Mais…

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? Pourquoi me l'as-tu caché ? demanda-t-elle s'accrochant à l'espoir qu'il avait voulu lui faire une surprise.

— Peut-être parce que sortir du coma avec une fiancée à mes côtés a provoqué ma méfiance…

— Oui, je comprends, mais depuis…

— Depuis ? Tu fais allusion à tous tes mensonges ? Au fait que tu m'as drogué lorsque ça t'arrangeait ?

Elle rougit. Elle avait la mauvaise sensation que son histoire de princesse tournait soudainement au drame et l'entraînait sur une pente qu'elle ne pourrait pas remonter. Elle perdait pied, elle croyait perdre la raison, ne comprenant pas encore ce qui lui arrivait.

— J'ai cru que tu allais simplement me séquestrer… reprit-il. Ce n'est pas ce que tu as fait d'ailleurs ? M'enfermer chez toi, m'isoler en annulant tous mes rendez-vous médicaux, m'empêcher ainsi de me remettre de l'accident…

— L'accident ? Tu n'as pas tenté de te suicider ? — Bien sûr que non. J'ai tenté de faire quitter la route à l'autre imbécile, et c'est ma voiture qui a dérapé… — L'autre imbécile ?

— Le méchant… expliqua-t-il en prenant une voix irritante et

moqueuse. Tu sais ? Le vilain garçon qui a brûlé l'école, tué des gens…

Elle commençait enfin à comprendre. Son cœur s'emballa, et l'angoisse monta soudainement.

— C'était toi ?!
— Bien sûr que c'était moi !

Elle réalisait que sa méprise venait du fait qu'elle avait simplement voulu croire qu'il avait le rôle de gentil, du pauvre garçon manipulé… Parce qu'il avait une tête d'ange !

— Mais alors ? Depuis tout ce temps, tu jouais la comédie ?

— Tu n'imagines quand même pas que j'aurais pu tomber sous le charme d'une… D'une tarée calculatrice, menteuse et perverse comme toi ?

— Perverse… répéta-t-elle choquée.
— Oui. Perverse, répéta-t-il dans un sourire mauvais. Profiter d'un infirme après l'avoir drogué, c'est du viol.

Elle sentit son esprit basculer. Une colère froide s'empara d'elle.

— Pourquoi… Pourquoi m'as-tu laissé faire dans ce cas ?

— J'aurais pu demander de l'aide au cours des séances de rééducation. Ça aurait été facile… Mais j'étais curieux de savoir ce que tu me voulais. Et surtout, il fallait que je me remette, et tu m'as offert une porte de sortie en me donnant un toit. Et en te présentant comme ma fiancée, tu as corroboré mon identité. Pour ça, je ne peux que te remercier. Mais je n'ai vraiment pas apprécié que tu me drogues. Ça n'a d'ailleurs fonctionné qu'une seule fois. Dans les yaourts, ajouta-t-il amusé.

Elle baissa les yeux.
— Je les vidais et je m'en débarrassais, reprit-il.

Comme elle restait silencieuse, le regard absent, il continua :

— Qu'est-ce que tu croyais ? Que nous serions mariés pour toujours et que le pauvre handicapé ferait tout ce que voulait la gentille tarée qui le tenait sous son emprise ?

— Qu'est-ce que tu attends de moi ? demanda-telle soudain en le

fixant méchamment.

— Oh ! Pas grand-chose. Ou plutôt, plus grandchose, corrigea-t-il. Tu m'as donné tout ce que j'attendais, et bien plus encore, ajouta-t-il en se caressant l'entrejambe.

Elle prit un air dégoûté et répondit :
— Et comment tu vas t'y prendre, tout seul ? — Je ne suis pas seul…

— Si tu fais allusion à ton « ami », déclara-t-elle en grimaçant, sache que je m'en suis occupée. Il ne viendra pas.

— Et lorsque j'ai feint d'avoir peur de lui, tu ne t'es pas demandé pourquoi je ne craignais pas qu'il me retrouve ?

— Quoi ?

— Je sais qu'il est mort. Tu as gardé la vidéo de surveillance… J'ai eu le temps de fouiller dans ton ordinateur les fois où je faisais semblant de dormir… Comme tu fouillais dans le sien ?

— Dans le sien ?

— Oui. Celui que tu as récupéré dans mon appartement. C'était le sien. Je l'avais pris parce que je me doutais qu'il y avait caché des fichiers… Il aimait tellement cette femme… Bon. Je l'aimais bien aussi. Mais pas de la même manière. Et je ne supportais pas son mari. C'est dommage qu'elle n'ait pas voulu nous garder après sa mort. Je suis sûr que j'aurais fini par la convaincre de satisfaire mes besoins, dit-il en se caressant à nouveau l'entre-jambe.
— Espèce de porc, s'écria-t-elle.

— Je ne suis pas pire que toi… Toi qui t'excitais devant un homme invalide.

Elle sentait sa colère bouillonner dans sa tête. — Tu m'as toujours dégoûté… Pauvre fille mal aimée et mal baisée… reprit-il.

Elle tenta de se lever, mais il l'attrapa par le bras et la serra si fort qu'elle étouffa un cri en se rasseyant. — J'ai tué ton ami, lui dit-elle d'un air menaçant. — Je m'en doute. Tu m'as ôté une épine du pied en faisant cela. Elle va être contente…

— Elle ?
— Ma copine.
— Quoi ?!

Décidément, la situation devenait invraisemblable.

— Ça fait un moment qu'on ne s'est pas vu. Depuis l'hôpital. Elle se faisait passer pour une aide-soignante… Mais elle a dû avoir mon message…

— Ton message ?

— La parution des bans… Pour le mariage. Avec la date. Elle ne devrait pas tarder à arriver…

Elle frissonna. Ce n'était pas un cauchemar. La situation prenait un tournant terrifiant.

— Tu sais… Parfois, on usurpe la place de gens bien plus friqués que toi. Mais les coups comme celui-là, ça se prépare longtemps à l'avance. Il faut se documenter… Internet, les journaux… Les sites de rencontres ! Ah Ah Ah ! Et pour se faire oublier, il arrive qu'on prenne l'identité d'un clochard ou d'un simple touriste. On est même parfois pauvres. Mais en général, on mène la grande vie. On vide les comptes en banque, on vole les bijoux, les voitures, et cætera. Et on dépense tout en faisant durer le plus longtemps possible…

Il restait là, à la regarder. Il ne desserrait pas son emprise et son bras la faisait souffrir.

— Et ta copine ? Elle arrive quand ?

— J'imagine qu'elle ne va pas tarder. Elle fait toujours des entrées… Remarquables, termina-t-il en souriant.

— Et qu'est-ce que vous comptez faire de moi ?

— Justement… Je ne sais pas encore… Il faut qu'on en discute, elle et moi, dit-il avec un clin d'œil. Mais une chose est sûre : on va te tuer.

Elle frissonna.
— Soit tout de suite, soit plus tard, ajouta-t-il. Il semblait s'amuser de sa peur.

— Les prochaines cibles sont déjà choisies… Ça tombe bien : j'en ai marre de ce rôle, dit-il en désignant le fauteuil. Mais… Il me faut encore un peu de temps pour finir de me remettre… Alors je vais voir avec elle… Si on te tue, il faudra faire disparaître ton corps. Ma copine prendra ta place… D'après ce que j'ai vu, tu n'as pas beaucoup d'amis ici. Elle pourra utiliser ton identité. Même si… J'avoue… C'est

un peu risqué…

Il réfléchit quelques secondes et reprit :
— Ou bien… Je te tue.
Elle frissonna à nouveau. Il s'amusait.

— Et si vous restiez ici, le temps de vous remettre, de préparer votre prochain coup… Et que vous me gardiez en vie ? Je pourrais vous être utile…

— Ah Ah Ah ! explosa-t-il. Et comment penses-tu pouvoir nous être utile ? Pour un plan à trois ? Elle esquissa une nouvelle grimace.

— Je n'ai pas besoin de toi, lui dit-il d'un air dédaigneux. Il me suffira de patienter… Six mois, je dirais. Avant de toucher l'héritage… Je serai veuf…

— Tu n'auras rien !

— Bien sûr que si ! J'aurai tout ! Rappelle-toi : nous n'avons pas fait de contrat de mariage. Maintenant… C'est à ma véritable chérie de choisir.

Elle décida soudain de s'enfuir et arracha son bras douloureux à la poigne du faux infirme. Mais, contre toute attente, il se leva et la rattrapa.

— Eh oui mon amour… Je marche aussi ! Ça, ça a été plus difficile… Surtout quand j'ai dû me sevrer de mes médicaments pour que ne plus être sous l'emprise de tes drogues. J'ai réussi à te cacher mes progrès… Tu n'imagines pas à quel point j'en étais fier ! Tu ne t'es jamais demandé comment il se faisait que je n'avais jamais besoin que tu m'accompagnes aux toilettes ?

Elle manqua s'étrangler. Étrangement, elle n'avait jamais remarqué cette anomalie. Elle avait l'impression qu'un poids l'étouffait. Comment était-elle passée, en à peine quelques secondes, de sa vie idyllique à cet instant terrifiant ?

— Je vais devoir t'attacher si tu ne cesses pas de chercher à t'enfuir… reprit-il en l'entraînant vers l'escalier qui menait au sous-sol.

— Non ! hurla-t-elle. Pas là !
— Et pourquoi pas ? S'amusa-t-il.

— Je ne descends jamais ! C'est… C'était l'espace de Tony ! Je… Je

n'y vais jamais ! s'époumona-t-elle, sur le point de perdre la raison.

— Tony ? Un ancien amant ? J'en ai rien à foutre. Tu vas descendre, et de suite.

Il ouvrit la porte et tenta de la forcer à avancer. Mais elle se démenait tellement qu'il n'arriva pas à la maintenir. Et lorsqu'il sentit une décharge dans sa hanche encore fragile, au lieu de la lâcher, il la poussa violemment. Elle dévala alors les marches, la tête en avant, s'écrasa sur le mur dans un affreux craquement de ses os, et roula le long du reste de l'escalier, emportée par son poids.

Elle eut simplement le temps de penser à l'absurdité de la situation en se souvenant de l'ami de Chéri qui avait péri ici même quelques mois plus tôt. Elle sentit un haut-le-cœur la secouer violemment et du sang gicla de sa bouche tandis qu'elle sombrait au cœur des ombres du sous-sol.

Chapitre 13

Il attendait sa copine depuis plusieurs heures, maintenant. Elle avait dû être retenue, sinon elle serait déjà là. Elle avait ses propres affaires à régler. Il n'était pas inquiet. Il sirotait tranquillement un vieux whisky, affalé dans le canapé.

Soudain, il entendit les sirènes. Les flics ! Il se leva précipitamment, en renversant son verre sur lui. Incrédule, il se rendit dans la chambre afin de vérifier si les gendarmes n'allaient pas simplement chez des voisins, mais les lumières bleues balayaient déjà la pièce.

Il se demanda où se trouvait son fauteuil, mais, tandis qu'il retournait à la salle à manger, il aperçut une silhouette sombre par la porte vitrée qui explosa. L'homme en noir le mit en joue en lui intimant de ne pas bouger alors que l'un de ses collègues tirait le verrou de sa main gantée.

Chéri tenta l'évasion et couru dans la salle, attrapa un chandelier, et fit mine de viser les agents des forces de l'ordre qui ripostèrent.

Les gendarmes fouillèrent rapidement les lieux. Ils cherchaient la femme, la mariée. Et lorsqu'ils la trouvèrent au bas de l'escalier, son pouls était très faible et elle avait perdu beaucoup de sang.

Elle fut transférée en urgence à l'hôpital.

Elle reprenait parfois conscience et entendait des bribes de conversations. Elle apprit ainsi que les gendarmes avaient reçu un

appel. Une femme âgée disait avoir reconnu un tueur sur la photo de mariage d'une journaliste.

Heureusement, avait-elle eu le temps de penser, qu'elle avait envoyé cette photo à la femme de la famille d'accueil. Elle avait cru lui faire plaisir, étant donné qu'elle était persuadée que son fiancé était le gentil garçon, et non le psychopathe qui avait tué le mari de la pauvre femme…

Les mots se bousculaient dans son esprit. Était-elle toujours dans la maison, ou dans une ambulance, peutêtre ? Elle ne sentait rien. Ni douleur, ni… Ni de tissus… Ni même ses membres. Les sons se mêlaient aux paroles embrouillées, et elle sombrait encore.

« Un chat ! » Ils avaient trouvé le chat… Tant mieux. Elle ne voulait plus le voir celui-là. C'était un traître, le confident de Chéri.

« Un ordinateur contenant des preuves… » Très bien. Ils avaient dû mettre la main sur les vidéos du meurtre de Tony. Ils feraient le rapprochement…

Plus tard, elle entendit qu'ils avaient découvert les corps, dans la voiture du marié planquée au sous-sol. Elle n'arrivait pas à déterminer si c'était une bonne chose ou pas. Ses idées s'embrouillaient toujours…

Et puis enfin, elle commença à se réveiller. Son amie était là, auprès d'elle. Le médecin lui expliqua… Des opérations réalisées… Tétraplégique…

Elle voulait pleurer, mais les larmes ne coulaient pas. Elle ne pouvait plus parler non plus. Le spécialiste sortit. Sa copine s'excusa de devoir s'absenter le temps de téléphoner.

« Je te laisse entre de bonnes mains. » lui dit-elle en l'embrassant.

L'aide-soignante la rassura immédiatement : « Ne craigniez rien. Je suis là. »

Son amie s'éloigna dans le couloir. La soignante se pencha à son oreille, et lui dit :

« Je sais tout ce que tu as fait. Je venais de terminer ma garde cette nuit-là. J'étais sur le chemin… Tu as tout gâché, et maintenant, c'est moi qui vais m'occuper de toi. »

FIN

Retrouvez-moi sur

Mon blog, ou journal :
https://gwennaelleauteure.com/
Mon compte Instagram :
https://www.instagram.com/gwenn.a.elle.auteure/
Ma chaîne youtube :
https://www.youtube.com/@GwennAElle-auteure
Mes autres livres :

Chasseurs

Un chemin dans le chaos

Le veilleur

Un clic de trop

Tellement si fort

Brèves d’une famille comme les autres ou presque !

Fantasmes et contes dans fée